

---

# JOURNÉES DE SENSIBILISATION

---

RADICALISATIONS, QUELLES STRATÉGIES?

---



## SYNTHÈSE DES JOURNÉES 2018

---

**STRASBOURG** 27 MARS

**EPINAL** 26 JUIN

**TROYES** 27 JUIN

**METZ** 15 OCTOBRE

**VASSINCOURT** 15 NOVEMBRE

**CHAUMONT** 20 NOVEMBRE

**REVIN** 23 NOVEMBRE

**MULHOUSE** 26 NOVEMBRE

---

DES ÉVÈNEMENTS ORGANISÉS PAR



## STRASBOURG 27 MARS 2018 LES VULNÉRABILITÉS ADOLESCENTES À L'HEURE DE LA RADICALISATION

- 06 LES IMAGES TERRORISTES À L'ÈRE DU NUMÉRIQUE
- 09 EFFACER L'AUTRE EN SOI, VERTIGE DE LA VIOLENCE TERRORISTE CHEZ LES JEUNES
- 12 DJIHADISME ET RITES DE VIRILITÉ
- 14 LA JUPE FACE À DEUX LOIS
- 16 PERSPECTIVE FRANCO-ALLEMANDE

## EPINAL 26 JUIN 2018 RADICALISATION ET VULNÉRABILITÉS ADOLESCENTES

- 22 RADICALISATION, LES RESSORTS DE LA VULNÉRABILITÉ À L'ADOLESCENCE.
- 24 RADICALISATION, LE DIALOGUE UN REMPART AUX RUPTURES ADOLESCENTE.

## TROYES 27 JUIN 2018 VIOLENCE DES IDÉES

- 30 LES ENJEUX CLINIQUES DE LA VIOLENCE DES IDÉES
- 34 CAS CLINIQUES VIOLENCE DES IDÉES: LES ENJEUX CLINIQUES
- 39 LA VIOLENCE, MODE ORDINAIRE DE LA RELATION AU MONDE
- 44 APPROCHE DE LA VIOLENCE ET PRÉVENTION SPÉCIALISÉE
- 49 VIOLENCE ET RADICALITÉ: LA VIOLENCE PORTÉE PAR DES IDÉES RADICALES
- 52 PRÉSENTATION DU « TRINÔME PRÉVENTION DE LA RADICALISATION »
- 55 DES ACTIONS, DES ACTEURS

## METZ 15 OCTOBRE 2018 ADOLESCENCE ET RADICALISATION : QUELLES VULNÉRABILITÉS PSYCHIQUES ?

- 61 APPROCHE SÉMANTIQUE
- 64 RADICALISATION ADOLESCENTE : DE L'ÉMERGENCE DU MODÈLE OEDIPIEN À LA RECHERCHE D'UNE SOLUTION DÉFENSIVE
- 68 LES VULNÉRABILITÉS ADOLESCENTES ET SITUATIONS CLINIQUES
- 70 LA DIMENSION FAMILIALE
- 73 TABLE RONDE
- 76 CLÔTURE ET SYNTHÈSE DE LA JOURNÉE

## VASSINCOURT 15 NOVEMBRE 2018 RADICALISATION, COMPRENDRE POUR PRÉVENIR

- 80 OUVERTURE OFFICIELLE
- 84 GENÈSE DU RÉSEAUVRAGE

- 86 APPROCHE PSYCHO CRIMINOLOGIQUE DU PROCESSUS DE RADICALISATION : TRANSFORMATION DE LA DÉFINITION DE SOI ET PROCESSUS IDENTITAIRE
- 93 L'ACCOMPAGNEMENT SYSTÉMIQUE DES JEUNES EN RISQUE DE RADICALISATION ET LEURS FAMILLES.
- 97 PRÉSENTATION DU DISPOSITIF DE PRÉVENTION DE LA RADICALISATION.
- 98 PRÉSENTATION D'UNE TRAJECTOIRE DE RADICALISATION
- 101 TABLE RONDE RELATIVE A DES ACTIONS DE PREVENTION

## CHAUMONT 20 NOVEMBRE 2018 DE LA POLARISATION AUX RADICALISATIONS: PENSONS PRÉVENTION !

- 104 LA RADICALISATION N'EST PAS (QUE) UNE QUESTION D'ISLAM. PENSER ET PRÉVENIR LES POLARISATIONS
- 105 PENSÉES EXTRÊMES ET RADICALITÉS: QUAND LA LAÏCITÉ PEUT ALIMENTER L'EXTRÉMISME RELIGIEUX
- 108 POLARISATION, SENTIMENT D'INJUSTICE ET QUÊTE IDENTITAIRE
- 112 ATELIER SPORT ET RADICALITÉ
- 115 PRÉVENTION DE LA PROPAGANDE DJIHADISTE SUR LE NET
- 118 ET SI J'AVAIS TORT
- 119 PROMENEURS DU NET, UNE PRÉSENCE NUMÉRIQUE SUR LE NET !

## REVIN 23 NOVEMBRE 2018 QUAND LA VIOLENCE DES IDÉES « RAISONNE » AVEC LES VULNÉRABILITÉS ADOLESCENTES

- 124 MOT D'INTRODUCTION
- 125 RADICALISATION: UN PROBLÈME SENSIBLE ET COMPLEXE - REGARD SOCIOLOGIQUE
- 127 VULNÉRABILITÉS ADOLESCENTES ET ENGAGEMENT RADICAL
- 133 LA PRÉVENTION: PARLER DES RADICALISATIONS EN MILIEU SCOLAIRE - L'EXPÉRIENCE BELGE

## MULHOUSE 26 NOVEMBRE 2018 ENGAGEMENT ET RADICALITÉS

- 138 UN MOT D'OUVERTURE
- 140 PRÉSENTATION SYNTHÉTIQUE DES TRAVAUX DE MM. BONELLI ET CARRIÉ
- 142 L'ENGAGEMENT N'EST PAS UNE MALADIE
- 145 ENGAGEMENTS ET IMPENSÉS SUR LE RELIGIEUX
- 148 INTERVENTION DE MME LA PROCUREURE DE LA RÉPUBLIQUE DE MULHOUSE
- 149 ATELIER GROUPE DE PAROLE AU COLLÈGE - LIBÉRER LA PAROLE ET DÉCONSTRUIRE LES REPRÉSENTATIONS, MIS EN PLACE AU COLLÈGE KENNEDY DE MULHOUSE
- 153 ATELIER JUSTICE À PARTIR DU PROGRAMME DE PRISE EN CHARGE DE PERSONNES SOUMISES AUX DÉRIVES RADICALES MIS EN OEUVRE PAR LE PARQUET DU TGI DE MULHOUSE

**STRASBOURG**  
**27 MARS 2018**

VIRAGE JOURNÉE DE FORMATION

# LES VULNÉRABILITÉS ADOLESCENTES À L'HEURE DE LA RADICALISATION

Le réseau VIRAGE (Violence des Idées: Réseau Accompagnement Grand Est) a été lancé en avril 2017 par la Maison des Adolescents (MDA) de Strasbourg et son équipe de psychiatres, psychologues et travailleurs sociaux. Ce dispositif impulsé par l'Agence Régionale de Santé vise à construire une réflexion cohérente dans la lutte contre la radicalisation. Parmi ses missions: prévenir, accompagner, former. Dans ce cadre a été organisée la journée du 27 mars à Strasbourg, avec pour objectif de sensibiliser des professionnels aux enjeux et pratiques du repérage et de la prévention des risques liés aux radicalisations.

Pour entamer la journée, Delphine Rideau, directrice de la Maison des Adolescents de Strasbourg (MDA) accueille les participants, remercie le personnel de la MDA, et excuse l'absence de son président Monsieur le Docteur Alexandre Feltz. Elle remercie l'Agence Régionale de Santé et les intervenants qui vont se succéder au cours de la journée.

UN ÉVÈNEMENT ORGANISÉ PAR



## LES IMAGES TERRORISTES À L'ÈRE DU NUMÉRIQUE

JOCELYN LACHANCE, ANTHROPOLOGUE

Jocelyn Lachance part d'une grande enquête effectuée dans le Sud-Ouest de la France sur 11 000 collégiens et lycéens à propos de leur regard vis-à-vis du terrorisme récent. Il en ressort que près de 35% de ces jeunes affirment avoir peur d'être victimes de terrorisme, que près de la moitié a vu des images d'attentats et que plus de 60% en parlent avec leurs amis.

Cela donne un premier aperçu d'une tendance de «**contamination de l'imaginaire**». Pour les terroristes, les attentats ne sont qu'un moyen de cette contamination: il faut qu'on en parle, qu'on en rêve, qu'on ait peur. Pour protéger les enfants et adolescents (et nous-mêmes) de cette contamination de l'imaginaire, il faut comprendre comment cela fonctionne à différents niveaux.

### Les transformations dans le terrorisme

Jocelyn Lachance propose six exemples de terrorisme où le rapport aux images est différent, où il s'agit de **se demander si les terroristes veulent être vus ou entendus**:

**1972, Munich**: kidnapping de la délégation israélienne avec comme revendication la libération de prisonniers palestiniens. C'est la première fois que des terroristes ont explicitement utilisé les médias pour contaminer l'imaginaire. Ils avaient un message à délivrer donc était tenu à une lisibilité de leur message. Ils voulaient **être vus, mais vus pour être entendus**. Ici, **la cible était localisée et fortement symbolique**, beaucoup de gens ne se sont pas sentis directement concernés.

**11 Septembre 2001**: L'exigence de lisibilité n'est pas la même. Le **lieu** est symbolique et **circonscrit**, mais la **cible** est **élargie**. Quelque chose a changé, l'image est apparue avant le sens. C'est le début d'une transformation des modalités de contamination de l'imaginaire et de son **brouillage**. Donc le début des **années**

**2000** amène une **nouvelle visibilité avec le direct, la vidéosurveillance et la banalisation des téléphones portables**.

**2005, Attentat dans le métro de Londres**: les victimes basculent dans le registre de la complicité => **nous sommes devenus les premiers acteurs dans la production des images et la contamination de l'imaginaire**. Nous entrons dans une «**société du tout voir**»<sup>1</sup>, nous nous attendons à voir des images. Les adolescents font face au choix d'aller voir ou pas. Les terroristes n'ont plus besoin de s'encombrer de la question de la visibilité, car cela est délégué aux victimes. La lisibilité, le sens commence à nous échapper.

**Novembre 2015, Paris**: **illisibilité de la cible**, c'est donc nous qui l'avons désignée, la «**Génération Bataclan**». Ici, ont-ils des messages ou veulent-ils être vus? Paradoxalement, en tentant de trouver du sens, **nous contaminons notre propre imaginaire**. Cela ouvre la porte à un **passage à l'acte n'importe où, n'importe quand (on entre dans l'interchangeabilité des lieux)**.

### Modalités de perception/réception des images

Il y a **plusieurs éléments de contamination de l'imaginaire**:

- La particularité du 21e siècle réside en la **solitude du lecteur d'image**. L'idée est la suivante: «**Avant, on était plusieurs devant un écran, aujourd'hui, on est seul devant plusieurs écrans, sans en comprendre le sens**». Les émotions nous dépassent: pour avoir l'impression de maîtriser ce qui s'est produit, de plus en plus de jeunes doivent faire un travail de contextualisation. On donne du sens en partageant, pour conjurer l'angoisse, ce qui a pour conséquence de donner à son voisin une charge de travail de ritualisation. D'où la nécessité **d'éducation au partage et d'éthique de la diffusion**.
- Le challenge réside dans la **sérendipité**: sur internet, c'est quand on passe de liens en liens et qu'on est détourné de son objectif. On doit en permanence faire des choix. Comment les plus jeunes vont décider de cliquer ou non sur cette tentation?
- Un problème se pose quand la **quête d'informations individualisée**, par soi-même, est liée à l'affirmation de soi, avec un investissement émotif dans cette affirmation. Si c'est la **seule façon de s'affirmer**, le jeune peut se sentir invalidé si on remet en question la véracité de ses informations.
- Problème des **extraits**: les jeunes savent qu'il est possible d'aller trouver la suite de l'extrait, ils seront **tentés d'aller voir ou doivent faire le choix de ne pas regarder**. De plus, quand on choisit des extraits, la **parole est décrédibilisée au profit de l'image**.
- Rites de **virilité** et rapport aux images: idée que le jeune est viril s'il regarde certaines images jusqu'au bout.

### Que faire ?

Au-delà de l'éducation aux images, il faut apprendre à transformer collectivement cette culture du tout voir. Jocelyn Lachance propose **7 droits du lecteur d'image** (à l'image de Daniel Pennac):

- Droit d'être éduqué à l'image
- Droit de produire des images
- Droit de connaître l'histoire des images (grande et petite)
- Droit d'interpréter les images
- Droit de ne pas diffuser les images
- Droit de regarder n'importe quoi selon son âge
- Droit de ne pas regarder les images

## Discussion avec la salle

RACHEL SARG ET GUILLAUME CORDUAN

**Guillaume Corduan** salue le fait de ne pas avoir mis d'images dans l'intervention, car elles saturent nos pensées. Cela rejoint les événements traumatiques à un âge où il n'y a pas la possibilité d'utiliser le langage. Il faut entendre la revendication des jeunes à être acteur.

**Jocelyn Lachance** apporte une précision sur les questions de passivité et d'action: dans la façon de construire l'information, même ceux qui ont envie d'agir et de comprendre deviennent une population à risque, notamment à cause des théories du complot. Sur internet, les premiers résultats d'une recherche sont toujours des sites qui vont dans le sens de la croyance. Pour les jeunes qui sont dans un traumatisme et essaient de passer à l'action à travers la quête d'informations, cela pose la question de la diversification des sources de valorisation de soi. Si la seule source de valorisation du jeune, c'est de chercher des informations tout seul, il est compliqué pour lui de l'abandonner.

Lors des échanges, un participant dit comprendre de cette intervention que les terroristes n'ont plus besoin de produire des images, or, Daech a le plus investi dans la communication et les images que toute organisation avant lui, il y a donc bien une stratégie de la terreur. Jocelyn Lachance rappelle qu'**illisibilité ne veut pas dire manque de stratégie**: il s'agit d'une vraie organisation mais sans contrainte de modalités. Il faut faire la différence entre les images produites par Daech et celles que nous produisons dans le cadre des attentats. Ici, on se concentre sur les enfants qui reçoivent ces images.

**Bruno Michon** raconte comment lui-même, sociologue et formateur, s'est laissé entraîner sur internet dans un flot d'images de Daech et est tombé dans une sidération complète. Il demande aux participants leur réaction face à des adolescents qui disent avoir vu ce genre d'images. D'après une participante, il faut dire aux jeunes que quand on est adulte, on ne regarde pas tout non plus, qu'être grand, c'est être capable de faire le choix. Il faut valoriser le jeune à travers le choix. Un participant suggère qu'il faut parler de cette sidération. Il aborde également la responsabilité des journalistes dans la diffusion d'images. Une autre participante ayant travaillé dans des quartiers relais de Strasbourg insiste sur la nécessité d'ouvrir des espaces de dialogue, du travail à faire entre la communauté éducative et des jeunes qui maîtrisent mieux que les adultes les outils de communication.

**Chimène Le Merdy** raconte que des images autres que les images violentes peuvent frapper, notamment les témoignages de jeunes radicalisés qui expliquent leur investissement, avec toute la narration autour de leur mort, et leurs « frères » qui les recueillent et les lavent: une imagerie qui se veut émouvante et qui peut être très efficace.

**Jocelyn Lachance** relève que de nombreuses questions tournent autour de l'intervention, mais qu'il ne faut pas oublier non plus d'être dans la prévention et se demander ce que chacun peut faire, sur plusieurs niveaux:

- **Réception** (regarder ou ne pas regarder)
- **Diffusion** (qu'est-ce qui se passe quand je partage)
- **Production** (question de l'accompagnement)

## EFFACER L'AUTRE EN SOI, VERTIGE DE LA VIOLENCE TERRORISTE CHEZ LES JEUNES

MERYEM SELLAMI, SOCIO-ANTHROPOLOGUE

Meryem Sellami revient sur le caractère émotionnel de notre réaction au terrorisme et au tabou de la peur, alors qu'on peut avoir peur et continuer à vivre. La relation de l'adolescent à Dieu est intéressante: au nom de Dieu, en France, en Tunisie, on s'achemine vers la mort en toute lucidité. Pourtant leur conduite a un sens complexe. Ce sont parfois des jeunes anciennement délinquants ou sans histoire. La société dans son entier est laissée en friche en faveur d'une vie dans l'au-delà. Pourquoi ? Avec d'autres chercheurs, Meryem Sellami raconte avoir essayé d'amorcer une **réflexion sur les parcours des jeunes fascinés par la radicalisation**.

### Concepts clés

**Islamisme** = courant politique qui vise à créer des Etats et à y appliquer la loi islamique, comme les Frères musulmans en « modéré », et Al Qaïda et Daech en plus radical, avec un rapport au **temps** et à la **violence** différent.

**Fondamentalisme** = logique sectaire. L'objectif est un entre soi, en appliquant un mode de vie qui semble être le plus proche de celui qu'avaient le prophète et ses compagnons, mais sans prosélytisme. Il peut être difficile de faire la différence avec l'islamisme, mais ils ne vont pas toujours de pair.

**Radicalisation** = quand la violence trouve une assise idéologique. Par exemple, si un jeune fait l'apologie du terrorisme, c'est de la radicalisation.

### Un phénomène complexe

Le politologue Olivier Roy dépeint cette rage qui touche ces jeunes (et cette radicalisation en est une minorité) comme une **islamisation de la radicalité**. Certains font parfois le parallèle avec les révolutionnaires républicains partis en Espagne en 1936, mais c'est un parallèle à nuancer: les jeunes qui partent faire le **djihad** n'ont pas cette notion d'idéal ancré dans la vie, ils expriment un **néhisme total**. Aujourd'hui, faire le djihad n'est plus incarner quelque chose. Avant Daech, il s'agissait de défendre une identité martyrisée, après le 11 septembre, les guerres du golfe, etc. Daech, c'est l'enfant monstrueux de l'islamisme. Maintenant, les jeunes ne peuvent plus s'identifier comme des victimes, donc, en un sens, Daech a assassiné l'islamisme.

## L'importance du sujet

Bien sûr une minorité continue d'adhérer à Daech. Meryem Sellami donne l'exemple d'un de ses étudiants de 19 ans, en première année de sociologie, qui affirmait que les femmes ne devaient pas enseigner, mais continuait de venir en cours car il aimait bien sa professeure. Il avait tenté d'aller en Syrie pour le djihad. Il y avait donc une part en lui qui existait encore, mais il était habité petit à petit par quelque chose qui le grignotait de l'intérieur, jusqu'à ce qu'il disparaisse au profit de cette puissance. Quand on « devient Dieu », on n'a plus de visage, plus de lieu de l'altérité, on peut tout faire. D'abord, c'est le **corps** qui se convertit. Il est un bastion de résistance et prend le relais de la souffrance. Le voile est une manière de résister à l'hégémonie culturelle occidentale. Dans la culture islamique, corps et âme sont unis pour le meilleur et pour le pire. Quand le corps est pris en otage, qu'il ne nous appartient plus, on n'est plus responsable de ses actes.

Cela rejoint la théorie d'Hannah Arendt sur la **banalité du mal**: Adolf Eichmann, haut fonctionnaire nazi, n'a pas fait ce qu'il a fait par endoctrinement, mais parce qu'il **ne s'est pas positionné en tant que sujet**. Pour des gens qui ne sont plus des sujets, quand on a un ordre, on le fait. En dépouillant le jeune de son corps, le radicalisé a une logique implacable. Exemple est donné d'une étudiante qui portait le voile intégral et disait ne plus « arriver à l'enlever ». Cela illustre bien cette emprise sur le corps. Être sujet, c'est avoir une peau à soi.

Un autre élément important est le **rapport au temps**: pour ne pas avoir le temps de réfléchir, le temps est jalonné par les prières. Ces jeunes-là ne sont pas forcément psychotiques ou malades, alors c'est pour cela que pour comprendre leur attitude, il faut voir du côté de l'anthropologie.

## Quelle « déradicalisation » ?

Comment alors penser la déradicalisation ? Peut-être en essayant d'amener les adolescents à parler d'eux-mêmes et de l'autre... La psychanalyste Elsa Cayat parlait de la difficulté à trouver une autorité en soi. Il y a la légitimité des images, des adultes, mais que reste-t-il aux adolescents ? Dans le texte La Capacité de s'aimer, elle disait :

« **La violence inhérente à ce système est partout, et d'abord chez l'homme contre lui-même. Quand l'homme ne prend plus le temps de se connaître, [...] et face à l'afflux des heurts auxquels la vie le confronte, l'homme en arrive à une haine de lui-même. Car l'étranger est le symbole du différent qu'il est et n'arrive pas à être. Il est inévitablement conduit à aspirer à une autorité qui va mettre de l'ordre en soi.** »

## Discussion avec la salle

**Rachel Sarg** rappelle qu'il est en effet difficile de faire la différence entre fondamentalisme et radicalisation. Il est intéressant d'évoquer Hannah Arendt mais aussi le psychologue Stanley Milgram<sup>1</sup>, qui montraient que des individus vont passer à l'acte sans aucun état d'âme: en réalité, beaucoup de personnes éprouvent des remords. Il y a aussi des mécanismes de protection: on est engagé dans une violence, mais on va stopper à un moment. Ce qui veut dire qu'il y a **encore une place laissée à l'altérité**.

Avec **Meryem Sellami**, elle soulève aussi la question du contexte de radicalisation selon les pays: en France, il y a une radicalisation sur internet, alors qu'en Tunisie, on se radicalise surtout dans les comités de quartier, les mosquées locales, avec un effet de groupe plus important aussi. Mais dans les parcours, il y a des similitudes, par exemple des déliaisons familiales, des jeunes violents, etc.

**Guillaume Corduan** souligne lui aussi l'importance de définir la violence et de voir cette violence sur le corps, cette haine de soi qui est projetée sur un extérieur. Surtout, **on ne peut aborder la radicalisation avec le spectre classique des maladies mentales**. Chez ces adolescents, on assiste plutôt à des processus psychopathologiques caméléons et multiformes, des déterminants psychopathologiques sous-jacents à l'agir violent. Pour la grande majorité, ils ne sont pas psychotiques. Selon Meryem Sellami, ranger ces jeunes dans une maladie mentale rassure les gens et évite la question de la responsabilité.

Suite à une question sur le basculement dans la radicalisation sans passer par le fondamentalisme, Meryem Sellami rappelle que ce dernier est marqué par l'intention de vivre en paix, mais sans prosélytisme. L'intention du radicalisé n'est pas une recherche du maintenant, de la vie, c'est dans l'au-delà. Il peut y avoir porosité, mais le **point de basculement, c'est la violence**. Certains convertis ne sont même pas passés par l'islam « classique ». **On ne peut pas vraiment penser en phases**.

La question d'une **grille de lecture occidentale** sur un terrain tunisien qui a sa spécificité est soulevée, ainsi que celle du travail de déconstruction à faire. **Meryem Sellami** réfute ce postulat en prenant l'exemple de Fehrad Khrosrokhavar, qui a beaucoup travaillé sur le terrorisme et les questions de radicalisation, qui est iranien et a travaillé sur différents pays, et celui d'Olivier Roy, qui maîtrise l'arabe et la culture arabe. Tout peut être biaisé au début, mais le chercheur évite ces pièges. Il faut toujours contextualiser, mais un certain nombre d'outils sont universels. Suite à une autre interrogation, Meryem Sellami aborde la question de la précarité comme un facteur de radicalisation en Tunisie, où la situation économique rend la vie compliquée. Il n'y a pas de véritable politique de déradicalisation. La Tunisie vit du tourisme et par conséquent, vit une situation compliquée actuellement.

Une intervenante, éducatrice, se demande s'il est possible d'éviter de répondre à cette question du fondamentalisme ou de la radicalisation, car dans la façon de nommer les choses, on peut se retrouver dans quelque chose de l'ordre de la peur, alors que les éducateurs travaillent avec des jeunes qui présentent tout un tas de fragilité. Selon **Meryem Sellami, la question de l'étiquetage est effectivement dangereuse** et pas toujours productive, mais la question du signalement est essentielle. C'est un devoir pour les enseignants et éducateurs en cas de propos dangereux. **Delphine Rideau** précise que lorsqu'on signale, on n'est pas obligé d'utiliser ces mots-là. Le devoir de signalement peut aussi être lié à la protection de l'enfance.

<sup>1</sup> Auteur d'une expérience sur l'obéissance: <https://explorable.com/fr/stanley-milgram-experiment-fr>

## DJIHADISME ET RITES DE VIRILITÉ

PROFESSEUR DAVID LE BRETON

Dans un contexte de morcellement de la sphère du religieux, le djihadisme est une réponse totalitaire à la profusion des valeurs. Dans l'islam radical aussi, on appelle au puritanisme et au refus du consumérisme. Il y a aussi cette nostalgie de la communauté perdue, fantasmée, la oumma, mais que ces jeunes n'ont jamais connue.

Le professeur rappelle la **diversité de recrutement des djihadistes** :

Il y a l'**islamisation de la radicalité** : le noyau dur du djihad, c'est ceux qui vont passer à l'acte. Ce sont souvent des jeunes d'origine immigrée, de classe populaire, délinquants parfois. Certains se voient comme déraciné ; il y a les **jeunes de classe moyenne en quête d'intensité d'être** et ceux portés par leur **foi en un islam conquérant** ; il y a enfin les **jeunes convertis** (dans une société de liberté à profusion, ils recherchent un cadre).

### Les rites de virilité

Nombre de garçons **coupés de tout espoir de promotion sociale** se tournent **vers la délinquance** et transforment une impuissance en pouvoir sur les autres. Dans les **« quartiers »**, le système de domination stigmatise la réussite scolaire ou sociale. Cette surenchère sur les attributs **« masculins »** se révèle être une porte de sortie honorable, mais cela finit par en lasser certains. Ils rencontrent sur leur chemin l'offre inédite de Daech, qui offre un pouvoir absolu sur les autres. Le jeune se sent alors **sur-viril**. Penser qu'on a Dieu à ses côtés, c'est comme avoir une cuirasse intérieure. **Le vocabulaire même de Daech relève de lexique viril**. Dans le cas de jeunes décrit comme de classe moyenne et de caractère plutôt doux, il y a une forme de surcompensation, de surenchère virile. En fait, quel que soit le profil, **ils participent tous à ce mythe de virilité**. Comme en témoigne l'histoire de ce jeune racontée par une journaliste infiltrée. Il tentait de la séduire et disait sa

jouissance à tuer. Son travail, c'était de tuer des gens, des **« infidèles »** et des **« traîtres »**. Il se comparait à Tony Montana (héros de Scarface). Cette licence de tuer, de torturer, de violer, est justifiée par une noble cause. C'est une ultime manière de se poser en homme, quand le monde leur inflige une permanente leçon d'humilité. Daech est une communauté soudée par la cruauté. Même dans ce groupe, il faut montrer qu'on fait partie des meilleurs.

### Hors des règles de guerre

**A l'entente des guerres modernes, Daech rétablit le corps à corps**, la violence. Il n'y a aucune règle de guerre, aucune loyauté avec l'adversaire, aucun état d'âme avec les femmes prisonnières. Daech ne reconnaît pas le droit international, ce qui lui donne une puissance face aux occidentaux. Ils n'ont de comptes à rendre qu'à Dieu et sont dans l'impossibilité radicale d'avoir la moindre compassion pour leur victime, même un enfant, car les victimes sont déshumanisées dès lors qu'elles sont mécréantes. L'interdit du meurtre est levé, mais surtout, le meurtre devient valeur pour acter le retour de Dieu. Les **exactions** font valeur **d'attestation de virilité**. Regarder l'horreur dans les yeux et le faire avec le sourire affirme leur courage et assure une réputation. Les djihadistes, c'est la vengeance de la foi et la mise à mort autorisée par Dieu car ses portes paroles l'affirment.

La **glorification de la mort** est nouvelle dans l'islam sunnite, et est apparue après l'invasion des soviétiques en Afghanistan. Le djihad devient une nécessité pour chaque croyant là où l'islam est en difficulté. La mort devient l'horizon d'attente du djihadiste, car il croit ne jamais mourir. Le vrai musulman se donne corps et âme à l'islam. C'est là que c'est différent des missions militaires : il n'y a pas de précautions à prendre, ils savent qu'ils n'en reviendront pas vivants.

**Bruno Michon** ajoute que cette idée de déconnexion, de religion hors-sol rappelle ce que disait Olivier Roy, que les mouvements fondamentalistes avaient ce génie de déconnecter la foi de la culture. Et en devenant hors-sol, la culture peut s'importer n'importe où. Sur les politiques publiques et la déradicalisation, les chercheurs ont une conception très islamo-centré des radicalisations, mais il y a d'autres types de radicalisation, qu'il faut mettre en relation. **David Le Breton** ajoute que les autres intégrismes sont aussi une peur de la liberté. Il s'agit beaucoup de **« disparitions de soi »**, de la difficulté à assumer sa personne. Il faut avoir une boussole quand on ne sait pas pourquoi on vit, et cela devient l'intégrisme, qui permet de se simplifier la vie et de demander à Dieu à tout moment ce qu'il faut faire. Cela fait **se soulager d'être soi**. **D'après Guillaume Corduan**, c'est ce parallèle avec les conduites à risques qui est important : c'est là que l'observation de la radicalisation comme rencontre de vulnérabilités avec un produit idéologique et dans un contexte particulier prend tout son sens.

Le profil de ces radicalisés djihadistes est proche des **school shooters**, sur les points suivants :

- Impossibilité de s'identifier aux autres
- haine farouche d'un lieu d'affiliation au monde
- fascination par l'image, quête de notoriété, glorification de soi par le meurtre
- des jeunes qui vivent de l'amour de la haine et s'approprient le prestige de leur crime
- manière de tirer sa révérence en réglant son compte à une société qui ne leur a pas donné ce qu'ils méritaient
- la mort n'est pas tragique et irréversible mais est un accomplissement glorieux et mis en scène.

### La logique de parade

Les **médias** sont la condition nécessaire du terrorisme. Avant une action suicide, de nombreux djihadistes prennent la pose ou se filment. C'est pour cela que des voix s'élèvent pour ne surtout jamais les nommer et montrer leurs visages. Ils paradent, égorgent des prisonniers à visage découvert. Abdelhamid Abaaoud, (attentat du 13 novembre à Paris), se faisait filmer au volant de son 4x4 en traînant des cadavres et disait à ses proches du quartier qui hésitaient à partir : **« Qu'est-ce que vous gagnez en restant ? Vous ne serez jamais personne »**.

LA JUPE  
FACE À DEUX LOIS

CHIMÈNE LE MERDY

Chimène Le Merdy rappelle que la radicalisation est une **préoccupation sécuritaire** et une **problématique sociétale**. Lutter contre la radicalisation est donc un **projet de société**. Elle intervient dans le cadre de la prévention primaire, le LiRÉA (Lien Ressource pour l'Elève adolescent), un projet financé par l'Etat et Mulhouse Alsace Agglomération, et piloté par la Maison des Adolescents de Mulhouse, auprès de jeunes en collèges dans des quartiers de la ville. Ensemble, ils travaillent surtout sur les préjugés, en commençant par les préjugés sur l'intervenante elle-même. Elle s'est dite très frappée par l'intensité de leur réaction. Ce qui est important à retenir, c'est **qu'on ne prend pas en compte la réalité des jeunes**. En se référant au «**shamble**» de Terry Pratchett (un rassemblement d'objets hétéroclites «**qui dessinent l'image de l'ici et maintenant**»), Chimène Le Merdy suggère qu'il faut recréer et tisser de la magie avec les jeunes, en s'incluant dedans, même s'il faut pour cela associer des éléments très discordants.

## L'importance des relations de genre

Les relations filles/garçons sont le premier thème souhaité par les jeunes. L'intervenante évoque le lien fait par certains auteurs entre la «**chose sexuelle**» et la radicalisation à travers le parcours d'Emilie König (une ancienne djihadiste). Ce thème semble ainsi particulièrement pertinent dans le travail avec les jeunes, qui s'y intéressent beaucoup. Il est aussi intéressant de voir que les intervenants veulent bien en parler, mais sont frileux.

Or, la MdA de Mulhouse a un principe: **la liberté de parole**. Cette liberté est plébiscitée par les jeunes: leurs propos ne relèvent pas que de la provocation.

Le «**Qu'en dit-on**», permet d'observer ce que les ados perçoivent dans différentes situations: ce test propose des images où la particularité est que la situation est ambiguë et que chacun peut y voir quelque chose de différent. Il permet de se rendre compte que **l'image des femmes et la violence des propos ne sont pas que l'apanage de ces jeunes-là**, ou de la religion et de la culture: elle est dans notre langage à la base, et il faut travailler dessus. D'autres cartes révèlent la prévalence d'un **discours du «chez vous/chez nous**». Il y a comme deux lois, une qui interdit certains comportements, tenues, et une autre qui les permet, mais est de ce fait perçue comme «**dégénérée**» dans le discours de certains jeunes. Il y a un rapport de forces entre les «**valeurs**» et la «**loi**».

## La pureté de l'islam: un fantasme collectif ?

Chimène Le Merdy propose de parler de «**nos**» valeurs, autour de la redéfinition des rapports hommes-femmes, de développer un contre-discours. Sur les relations hommes-femmes, cela a toujours été une question politique et pas de valeurs. Il serait judicieux de faire des actions juste pour discuter, se rencontrer, pour voir ce que les jeunes pensent et disent vraiment.

Lors des échanges, Chimène Le Merdy rappelle que son action se décline en 3 ateliers de 2h par établissement, étalés sur l'année. Suite à une question, elle confirme que parmi les jeunes qu'elle rencontre, les stéréotypes de genre sont poussés au paroxysme, que les filles se définissent comme des mères et épouses. On retrouve ces traits dans les conduites à risque: certaines mènent une sexualité crue ou prématurée, pour devenir mère et démontrer «**qu'elles ne sont pas rien**». Mais en ce qui concerne le djihad au féminin, il faut nuancer l'idée selon laquelle les jeunes filles y vont pour se soumettre. Pour **Guillaume Corduan**, **l'important ici est la question du choix**: pour certaines, c'est la première fois qu'elles font un choix. C'est parfois celui de la soumission mais elles le font activement. Il donne l'exemple d'une fille qui fuyait en Syrie pour fuir un mariage arrangé ici.

**Bruno Michon** renvoie vers la récente étude de Laurent Bonelli, qui examine les dossiers de mineurs sous main de justice pour association de malfaiteurs en vue d'une entreprise terroriste. Elle présente 4 profils, dont 3 relèvent de familles chaotiques et abîmées. Un seul profil correspond à la majorité des «**durs**» de la radicalisation: des bons élèves, de première génération d'immigrés, sur lesquels leurs parents ont placé beaucoup d'espoir, qui sont excellents en REP, et qui, au passage au lycée, font face à la réalité de l'école de la République et se retrouvent en échec scolaire. Pour recréer de l'estime de soi, ils vont s'engager dans un islam de plus en plus radical. Les auteurs ne s'attendaient pas à trouver ces profils-là, à cet endroit-là.

PERSPECTIVE  
FRANCO-ALLEMANDE

MICHAELA GLASER

Michaela Glaser explique que ce n'est pas vraiment une comparaison franco-allemande, mais l'occasion de parler de certaines facettes, qui sont peut-être spécifiques à l'Allemagne et peuvent être intéressantes pour les Français. Sans parler

à proprement dit de déradicalisation, on se concentre ici sur la prévention avec les jeunes qui tiennent des propos extrémistes, et sur les projets qui existent pour les jeunes qui ne sont pas encore intégrés dans des groupes radicaux.

## Prévention de l'extrémisme en Allemagne

## Un focus longtemps porté sur l'extrême droite et le racisme

Quand on parle de prévention de l'extrémisme, on se focalise sur l'islam en ce moment, mais ça n'a pas toujours été le cas. Ça ne fait pas si longtemps que c'est un sujet, car en Allemagne, on observait surtout l'extrême droite et les tendances racistes (ce qui est aussi dû à l'Histoire allemande). C'est en 2010 qu'a été lancé un programme concernant la radicalisation d'extrême-gauche et islamiste.

## Le tournant de 2014

C'est surtout après 2014, où beaucoup de jeunes sont partis faire le djihad, et après l'attentat de Berlin au marché de Noël 2016, qu'il y a eu un changement dans la politique préventive allemande. Depuis, l'islamisme radical est plus au centre des discussions. Récemment, 100 millions d'euros ont été alloués à un programme sur l'islamisme radical. D'un point de vue politique, moins d'attention est alors portée sur l'extrême-droite, alors que les acteurs de terrain rappellent que les agressions sur les réfugiés ont aussi augmenté.

## Les approches et les structures préventives sont influencées par la prévention vis-à-vis de l'extrême droite.

La prévention a commencé immédiatement après la seconde guerre mondiale, dans un contexte de reconstruction de la démocratie pour éviter une montée de l'extrême droite. Dans une perspective « d'éduquer les Allemands à la démocratie », il était important de partir sur une « politische Bildung », une sorte d'éducation politique, proche du concept d'éducation populaire, pour faire développer une résistance contre les discours totalitaires et extrémistes. Cette tradition allemande n'a donc pas pour unique objectif de lutter contre les discours extrémistes mais aussi de développer une conscience citoyenne.

Dans les années 80 et 90, après la réunification, il y a eu résurgence d'attaques contre des immigrés, perpétrées par des jeunes, ce qui contredisait l'idée que le nazisme était quelque chose d'ancien qui allait disparaître. C'est là que la prévention de lutte contre les extrêmes s'est inscrite dans une **prévention adressée à la jeunesse**. Est alors mis en place le premier programme contre l'extrémisme par le Ministère de la Jeunesse. Dès lors, les grands programmes nationaux sont de son ressort. Aujourd'hui, dans les programmes actuels, le Ministère de l'Intérieur apporte 7 millions d'euros, et le Ministère de la jeunesse 100 millions d'euros. C'est pour cela que la prévention de l'islamisme est naturellement allée du côté du Ministère de la jeunesse et que ce sont les mêmes associations traditionnelles qui sont impliquées.

## Prévention primaire

## Sensibilisation et promotion de la résilience par:

## → Des ateliers thématiques

Sont mis en place des ateliers sur les **croyanances**, mais aussi sur des concepts dont on sait qu'ils vont toucher les jeunes, des thèmes que les recruteurs utilisent eux même: la question de la **patrie**, de nos **manières de vivre**, du **genre**, de **l'égalité hommes-femmes**. L'idée est aussi de **faire parler les jeunes d'origine immigrée** de leurs expériences de discrimination, de chercher dans la vie quotidienne du jeune homme des questions qui le touchent, et de parler des réponses idéologiques à ces questions.

## → Dialogue interculturel, interreligieux, rencontres

Une autre approche est le dialogue interculturel et interreligieux avec des projets de rencontre et d'échange. C'est beaucoup utilisé en Allemagne de l'Est où il y a plus de racisme, car moins de contacts avec des gens de toutes cultures. C'est également une approche à nouveau privilégiée avec la montée de l'islamisme radical. L'objectif est de voir les diversités au sein de chaque religion mais aussi les points communs. Cela fonctionne assez bien: en Allemagne de l'Est, des jeunes musulmans et juifs se rendent compte qu'ils sont plus proches entre eux que la grande majorité athée de l'Allemagne de l'Est.

## → Apprendre la démocratie, la participation

Toujours dans cette perspective de « **rééducation** », des **projets de promotion de comportement, « d'agir démocratique »** sont mis en place. Il s'agit moins d'éducation civique que de voir ce que les jeunes peuvent faire dans la pratique, comment avoir une influence et prendre une décision. Cela se révèle plus « **durable** », les jeunes voient qu'ils peuvent avoir une vraie participation, par exemple avec les « **parlements scolaires** », et les lieux de rencontres autogérés. Mais ces projets nécessitent plus de moyens. Le risque est donc que les politiques ne s'en emparent pas, et que cela crée plus de frustration pour les jeunes. Cette approche implique un cadre périscolaire, qui fonctionne beaucoup mieux que les projets scolaires, car cela permet d'accéder aux dimensions émotionnelles. Mais on touche moins de jeunes. Le maillage avec l'école est un vrai défi car en Allemagne, les écoles sont des compétences régionales (des Länder), alors que les programmes sont portés au niveau fédéral.

## Travail auprès des jeunes à risque et leurs proches

Deux principes pédagogiques de base guident le travail auprès des jeunes à risque :

- **L'acceptation de la personne** est fondamentale (en prévention spécialisée, on parle de libre-adhésion) : il faut distinguer la personne et ses postures. Quand il y a des comportements clairement non-démocratiques menant à la violence, il faut que ce soit amené sur la table. Mais la personne elle-même doit être prise au sérieux avec ses besoins, car ces jeunes ne sont pas là parce qu'ils sont malades mentaux, mais parce qu'ils essaient de gérer des situations compliquées dans leur vie. L'adhésion à ces idéologies a une fonction dans leur manière de vivre.
- Construire une **relation de confiance** et travailler avec le jeune sur la fonction de ces intérêts, et proposer des alternatives avec lui. Il peut s'agir de proposer des équivalences fonctionnelles, comme construire de nouvelles activités sociales, des implications, des engagements... Cela peut aussi être un travail sur son insertion professionnelle.

## Défis

Comme pour la déradicalisation, un des défis est de travailler sur leur vie, **d'évoluer sur leurs mentalités** et sur leurs manières de voir le monde. Mais il faut accepter que c'est ambitieux.

Il faut aussi éviter la **stigmatisation** : il y a souvent des jeunes qui sont signalés, même lorsque selon eux, ils n'ont rien fait. C'est le cas par exemple quand une jeune se met à porter le foulard, les professionnels signalent très vite. Il faudrait donc aussi plus de formation des professeurs. Les écoles veulent des grilles d'indicateurs, des checklists etc., ce à quoi s'opposent les professionnels. Il vaut mieux regarder au cas par cas.

**Le partenariat avec la sécurité publique** est aussi un challenge. Avec les travailleurs sociaux auprès de la jeunesse, les tensions sont très fortes depuis le début de cette politique. Du point de vue sécuritaire, il faut protéger la

société du danger potentiel que représentent ces gens, c'est normal et compréhensible. Du côté du travail social, il s'agit de protéger ces jeunes, qui peuvent se faire du mal et faire du mal à aux autres. Cela engendre différents ordres de priorités : d'un côté la sécurité immédiate, de l'autre, la nécessité de ne pas rompre le lien de confiance avec le jeune. Jusqu'à maintenant, cette approche de protection du jeune était très prégnante, mais ces derniers temps, avec les attentats, cela change un peu : le Ministère de l'Intérieur est plus impliqué dans cette prévention, et donc

## Discussion avec la salle

Un intervenant soulève la question des conceptions différentes de la **laïcité** en France et en Allemagne, qui pourraient peut-être expliquer que les dispositifs ne sont pas les mêmes. **Michaela Glaser** suggère que l'universalisme à la française a peut-être rendu difficile le fait de nommer et de prendre en compte certains conflits, dans un pays où on ne **« voit pas les couleurs »** et les différences ethniques. L'Allemagne est quant à elle marquée par son passé, et travaille sur les jeunes en raison de son inquiétude sur la démocratie. C'est vraiment ce **combat originel contre l'extrême-droite** qui fait que les **modalités de luttes sont différentes**. **Bruno Michon** ajoute qu'en Allemagne, où il n'y a pas de véritable séparation entre l'Eglise et l'Etat, l'approche est plus décomplexée en termes de prise en compte des cultes. Par exemple, dans les programmes de déradicalisation sont engagées des personnes en premier lieu parce qu'ils connaissent la religion. **Michaela Glaser** précise toutefois que cela pose question, car montrer le **« bon islam »**, le vrai islam, va à l'encontre des principes de base de la *politische Bildung* de ne pas faire d'endoctrinement.

Une intervenante, éducatrice, demande comment cela se passe en Allemagne au niveau de **« l'Internet streetwork »**. **Michaela Glaser** explique que l'idée est vraiment de bâtir des contacts avec les jeunes sur internet, pour ensuite passer à relation en face à face. Il s'agit d'identifier les personnes qui expriment leurs opinions d'extrême droite, parce qu'ils vont moins le faire dans la réalité. C'est comme un travail de rue sur internet pour ensuite faire un travail de rue dans la vraie vie.

Un intervenant demande si la **« politische Bildung »** peut se traduire par le pouvoir d'agir, et si les résultats sont probants. **Michaela Glaser** estime que la *politische Bildung* peut vouloir dire plein de choses, et qu'il est difficile d'évaluer les résultats : il s'agit d'apprendre à penser par soi-même et en même temps, il s'agit aussi du volet éducation civique à l'école. Il est difficile d'influer du politique dans l'adolescence, il ne faut pas commencer trop tôt. En revanche, sur l'interculturel, il faudrait commencer très tôt. Plus on s'y prend tôt, mieux c'est, mais cela dépend des choses.

**EPINAL**  
**26 JUIN 2018**

VIRAGE JOURNÉE DE FORMATION

## **RADICALISATION ET VULNÉRABILITÉS ADOLESCENTES**

Journée d'étude « **Radicalisation et vulnérabilités adolescentes** » organisée par la Préfecture des Vosges, le Conseil Départemental 88, la ville d'Epinal, l'A.R.S., la Protection Judiciaire de la Jeunesse et l'Association des maires et présidents de communautés des Vosges. 26 JUIN 2018

### **Ouvertures officielles**

Prise de parole de Madame la Vice-Présidente du Conseil Départemental des Vosges.

Elle rappelle que c'est la troisième journée qui est organisée depuis 2016, et qu'il s'agit de faire culture commune autour de cette problématique.

Monsieur le Directeur de Cabinet du Préfet des Vosges souligne quant à lui dans son allocution que malgré les défaites de l'Etat Islamique, les menaces subsistent et que le département des Vosges n'est pas épargné. Il y a une nécessité à la prise en charge sociale et psychologique des jeunes, mais aussi celle de faire de la prévention. Il appelle à une mobilisation générale de tous, et à l'usage de bonnes pratiques dites « **d'autodéfense intellectuelle** ».

UN ÉVÈNEMENT ORGANISÉ PAR



## RADICALISATION, LES RESSORTS DE LA VULNÉRABILITÉ À L'ADOLESCENCE.

### Fractures adolescentes et radicalisation.

INTERVENTION DU DOCTEUR **GUILLAUME CORDUAN**, PÉDOPSYCHIATRE, MÉDECIN RÉFÉRENT DU RÉSEAU VIRAGE.

Les propos de cette intervention figurent dans nombre de documents du réseau VIRAGE et plus particulièrement dans l'article original

« **La radicalisation, un nouveau symptôme adolescent ?** » G. Corduan, J. Rolling  
[www.reseauVIRAGE.eu/wp-content/uploads/2018/12/rollingcorduan2017.pdf](http://www.reseauVIRAGE.eu/wp-content/uploads/2018/12/rollingcorduan2017.pdf)

#### But de l'étude

Depuis plus de deux ans, les équipes de la Maison des adolescents et du service de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent des hôpitaux universitaires de Strasbourg sont confrontées à la problématique de la radicalisation. Cet article a pour objectif de préciser les vulnérabilités psychiques préexistantes, ainsi que les mécanismes psychopathologiques à l'œuvre dans le processus de radicalisation.

#### Méthodes et patients

Nous nous appuyons sur le matériel clinique issu d'entretiens pédopsychiatriques individuels ou familiaux auprès de 25 adolescents radicalisés ou à risque de radicalisation.

#### Résultats

Nos observations cliniques confortent l'idée que l'engagement radical peut initialement être un moyen d'apaisement d'une souffrance psychique. Ainsi, au-delà de la collusion entre le processus adolescent et une offre radicale, nous avons repéré des fragilités dépressives et narcissiques, mais également

des symptomatologies convertives et post-traumatiques et des troubles psychotiques. Les facteurs de risques sont divers, tant au niveau des dynamiques familiales qu'au niveau individuel (antécédents psychotraumatiques, trouble déficitaire de l'attention, épisode dépressif...). La réactivation traumatique et l'utilisation des mécanismes défensifs projectifs par les recruteurs permettent d'expliquer l'activation de mécanismes paranoïaques, pouvant aboutir à des passages à l'acte chez certains adolescents.

#### Conclusion

La multiplicité des facteurs de vulnérabilité, ainsi que la complexité des mécanismes psychopathologiques en jeu aux différents stades de la radicalisation, justifieraient une évaluation pédopsychiatrique. Davantage de recherches sur l'ensemble des vulnérabilités et sur les mécanismes psychopathologiques en jeu, ainsi que sur l'efficacité des accompagnements thérapeutiques sont nécessaires.

### La personne en quête de sens et l'écueil de la radicalisation.

INTERVENTION DE **FABRICE SABOLO**, DOCTEUR EN PHILOSOPHIE.

Monsieur Sabolo propose de commencer le cheminement à travers son propos par un questionnement.

La radicalisation : qu'est-ce que ça dit de l'homme ? De ce qui le touche ?

Ce n'est pas qu'un problème psy ou social, il n'est pas question aussi uniquement de « conditions » environnementales, économiques... Au sens de « ce qui nous conditionne ».

Qu'est ce qui interroge ? Les aspirations ? Les désirs profonds ? Le devenir ? La finalité ? Le pourquoi de la vie humaine ?

Est-ce que la vie a un sens ? Est-ce que MA vie a un sens ?

Si l'on considère que la vie humaine n'a pas de sens, ça devient compliqué de construire ou défendre un certain nombre de nos lois et valeurs ce qui implique une certaine forme de nihilisme.

Or aujourd'hui il devient complexe de se projeter dans l'avenir, les utopies qui ont porté les générations passées ont vécu. Le discours est désabusé.

Aussi comment trouver une stabilité ? Des points d'appui ? Trouver une « lumière sur son chemin de vie » ? Ne pas subir les vents contraires...

Peut-être en créant des remparts de sens, des vrais lieux de vie, de confiance et de parole libre. Plutôt que de faire la promotion de valeurs abstraites (celles de la république), incarner l'éducation citoyenne. Et restaurer la valeur de la vie humaine, son respect.

Le caractère religieux serait-il accessoire ? Serait-il une super structure qui masque une infrastructure ? Il ne serait pas un facteur explicatif en lui-même. Ce serait nier l'intérêt général et le sens des religions et croyances. Nous avons perdu notre culture religieuse, notre capacité à en parler.

La radicalisation : ce n'est pas une différence de degré, mais une différence de nature ;

Quel type de croyance veux-tu suivre ? La mort et la lutte contre l'humanité ?

### Et si le tabou religieux était un vecteur supplémentaire de radicalisation ?

INTERVENTION DE MADAME **ANNE SOPHIE LAMINE**, SOCIOLOGUE.

Elle souligne l'importance d'être précis dans son vocabulaire car mal nommer les choses est un facteur d'aggravation.

Le Religieux est quelqu'un qui a des certitudes, parfois perçues comme irrationnelles, surtout par ceux qui ne croient pas. Il y a une forme d'assignation à la différence.

Vous pouvez retrouver l'intégralité des publications, mots sur **le Blog de Madame LAMINE**.

Carnet de recherches en sociologie du fait religieux : pluralité, religions dans l'espace public, nouveaux acteurs musulmans, croire ordinaire, radicalisation.

<https://socioreligio.hypotheses.org/author/rigoral>



#### Autres sites de publications de Madame Anne-Sophie Lamine

<https://unistra.academia.edu/LamineAnneSophie>

<https://www.cairn.info/publications-de-Lamine-Anne-Sophie--41392.htm>

<http://spspsd.u-strasbg.fr/Lamine#pub>

## RADICALISATION, LE DIALOGUE UN REMPART AUX RUPTURES ADOLESCENTE.

### Compréhension et pratique en matière de prévention des radicalisations.

INTERVENTION DE MADAME **DELPHINE RIDEAU**, DIRECTRICE DU RÉSEAU VIRAGE.

#### UN RÉSEAU PORTEUR D'INITIATIVES INNOVANTES EN MATIÈRE DE PRÉVENTION PRIMAIRE

Différents dispositifs s'étaient construits plus ou moins dans l'urgence, avec des effets parfois contreproductifs, voire discriminants. Des confusions s'opéraient aussi souvent entre objectifs de prévention et objectifs de détection, avec là encore, des risques délétères. Certaines Maisons des Ados dans l'ouest de la France avaient commencé à expérimenter le dispositif Suédois des Promeneurs du Net, qui semblait porteur de perspectives positives pour la prévention générale des conduites à risques à l'adolescence.

Convaincue de la pertinence d'accompagner les jeunes dans leurs vies numériques, et dans les expériences qu'ils peuvent vivre dans ces espaces, la Maison des Ados de Strasbourg, avec le soutien de la CAF du Bas-Rhin a choisi de porter la coordination de ce réseau dans le département. D'autres acteurs en Grand-Est se sont progressivement saisis de cet outil de prévention généraliste. À l'heure actuelle, seuls deux départements de la région ne disposent pas de Promeneurs Du Net.

La question des dynamiques et contenus radicaux (théories du complot, appels à la haine, hameçonnage...) est intégrée dans la formation des Promeneurs du Net 67. Par ailleurs, l'équipe du Réseau VIRAGE propose en 2019 aux équipes de Promeneurs des autres départements du Grand Est de les accompagner dans leurs réflexions sur la prise en compte des risques liés aux radicalisations.

#### DIALOGUE ET ESPRIT CRITIQUE, FAIRE COMMUN, SANS FAUSSES RESSEMBLANCES

Il s'agissait surtout de chercher à repérer et analyser les principes et valeurs qui devaient sous-tendre la nécessaire prévention primaire des radicalisations violentes. Nous pouvons aujourd'hui les lister rapidement comme suit :

- Permettre et soutenir des espaces de dialogue éventuellement contestataires et critiques
- Sans chercher à diffuser de « prêt à penser »
- Entre pairs, en intergénérationnel, avec des professionnels qui s'impliquent directement dans les débats
- Investir l'ensemble des champs sociaux (à l'école, dans les familles, dans les loisirs et le sport)
- Sur tous les territoires, urbains, ruraux, et même numériques
- Et sur tous les sujets, même et surtout sur les sujets les plus tabous

#### SITUATION, CONTEXTE, PUBLIC CONCERNÉ

À l'instar des addictions, des actions de prévention primaire ont été très tôt repérées comme étant nécessaires. Cependant, la faible efficacité des contre-discours est connue, notamment du fait de « l'effet Boomerang », et de l'impact des programmes de prévention en population générale : risque d'essentialisation de l'autre, de stigmatisation, et de polarisation. « **Primum non nocere** » : cela nous invite à ne pas cibler uniquement la radicalisation djihadiste et à éviter des actions de prévention primaire autour de l'islam, ou de la religion, mais au contraire d'aborder la prévention primaire sur l'ensemble des expressions radicales, de cibler le recours à la violence, et de majorer la place sociétale au doute.

Cela se fait idéalement avec un « pas de côté », en donnant une place active au participant (éviter le discours descendant). Le souhait de développer l'esprit critique des jeunes s'est heurté au paradoxe de trouver certains adolescents très pertinents dans leurs critiques des autres, de la société, interpellant - d'ailleurs souvent à juste titre - l'adulte sur les injustices de celle-ci. De plus, l'usage massif de défenses psychiques de type projectives parmi les individus engagés dans un processus de radicalisation ont conduit certains d'entre nous à cibler cette modalité défensive à laquelle ces jeunes ont pu être exposés dans leur environnement proche.

Il s'agit globalement de soutenir des apprentissages partagés, les différences, et les changements d'avis, et de valoriser la multiplicité des identités d'appartenances.

- La politique au sens large et la citoyenneté
- La religion et la spiritualité
- Les relations sentimentales et la sexualité
- Les dépendances et les addictions
- Les discriminations

## Comment aborder la radicalisation en milieu scolaire ? Initiatives enseignantes.

INTERVENTION CONJOINTE D'ISABELLE MARTIN, DOCUMENTALISTE AU LYCÉE GEORGES BAUMONT À SAINT-DIÉ-DES-VOSGES  
ET ELODIE BEGEL, PROFESSEUR DE FRANÇAIS AU COLLÈGE DU SPITZEMBERG À PROVENCHÈRES-SUR-FAVE.

Elles ont travaillé avec une classe de troisième autour du film « **La vague** », l'objectif global étant que les élèves s'interrogent sur une expérience totalitaire à travers les phénomènes d'adhésion notamment avec la constitution d'un groupe autour d'un leader.

Une autre étape de travail c'est réalisé autour du « **Le Gorafi** », (anagramme de « **Le Figaro** »). Ce site d'information parodique français, créé en mai 2012 durant la campagne présidentielle française sur le modèle de « **The Onion** », un journal satirique américain de fausses informations, est idéal pour mettre en exergue les rouages de la désinformation.

En effet Les articles du Gorafi commentent des événements réels ou imaginaires d'une manière satirique et décalée, reprenant la plupart des codes de la presse.

De plus dans leur démarche nos deux intervenantes se sont appuyées sur « **le Decodex** » un outil de vérification de l'information proposé par « **Le Monde** », ce journal offre à ses lecteurs un moteur de recherche permettant de vérifier la fiabilité des sites d'information.

Autre exemple d'initiatives enseignantes un atelier d'écriture a été proposé aux élèves, ils se sont essayés à la rédaction de lettres à des jeunes qui voudraient se radicaliser, un courrier à même été adressé au Ministère de l'Intérieur pour que celui-ci mette ces productions en valeur. Résultat, des députés vont venir sur place rencontrer les élèves.

Après l'assassinat du Lieutenant-colonel de gendarmerie Arnaud BELTRAME, le chef d'établissement dans une démarche participative est venu au CDI demander aux élèves présents ce qu'ils souhaitaient faire: minute de silence ou autre chose pour lui rendre hommage. De concert ils ont voulu que les visages des 4 victimes (le gendarme + les 3 civils) soient projetés pendant 4h sur tous les écrans de l'établissement.

Madame Isabelle Martin précise que différents objectifs sont inscrits dans le projet d'établissement du lycée, de manière générale un travail sur le schéma Eduscol recouvrant: l'ESPRIT CRITIQUE, l'écoute, la curiosité, l'autonomie, la lucidité et la modestie.

Avec les élèves des classes de seconde, un travail a plus particulièrement été mené:

- De sensibilisation à partir du discours d'Emmanuel MACRON au moment de la cérémonie du décès Arnaud BELTRAME
- De brainstorming sur des mots clés
- Autour de nuage de mots
- Autour de la pièce de théâtre Jihad d'Ismaël SAIDI
  - Avec une attention particulière aux élèves qui ne voient que la dimension humoristique de la pièce
  - Est réalisé un débriefing sous forme de cartes mentales
  - Un concours autour de la plus belle
  - Bilan de nombreux votes
  - La presse s'y intéresse
  - Il y a une couverture grâce à la diffusion via réseaux sociaux
  - Et pour finir une exposition sous préau de l'établissement.
- En perspective sur le film TIMBUKTU.

**TROYES**  
**27 JUIN 2018**

VIRAGE JOURNÉE DE FORMATION

## **VIOLENCE DES IDÉES**

### **Ouverture officielle**

Par Monsieur Philippe PICHÉRY, Président du Conseil Départemental de l'Aube  
Et par Monsieur Thierry MOSIMANN, Préfet de l'Aube

Il faut prendre de la hauteur par rapport à notre sujet, en réalité la violence diminue.

Localement dans nos frontières aujourd'hui nous pensons que nous sommes en paix. Est-ce la perspective de l'avènement d'une société apaisée, la fin de l'histoire ?

En réalité non, cette idée de violence n'a jamais disparu, il y a une légitimation de la violence des idées liée à un choc des civilisations. Les idées engendrent conflits et violence

Il y a une radicalisation dans l'Islam, mais aussi au sein de l'ultra gauche et de la droite.

Quelle est la Réponse publique ?

Elle se décline en deux temps

Il faut en première instance comprendre, comprendre pourquoi il y a une crise générale de l'autorité ? Une crise des valeurs démocratiques ?

Puis il s'agit d'agir.

En répression avec nos services de répression.

Et en prévention en travaillant sur la notion de citoyenneté pour lutter contre le malaise démocratique et pour le vivre ensemble. Mais aussi redonner de l'espoir en menant des politiques de l'égalité des chances, au niveau de l'éducation, l'emploi, la santé, etc.

UN ÉVÈNEMENT ORGANISÉ PAR



## LES ENJEUX CLINIQUES DE LA VIOLENCE DES IDÉES

### Vulnérabilités adolescentes, violences et radicalisations

GUILLAUME CORDUAN, PÉDOPSYCHIATRE, COORDINATEUR MÉDICAL DU RÉSEAU VIRAGE, MAISON DES ADOLESCENTS DE STRASBOURG

#### La maison des Adolescents de Strasbourg

Accueil les Adolescents de 12 à 25 ans et/ou les familles

Pour toutes **problématiques adolescentes**

Une **équipe pluridisciplinaire** et réactive, **accompagne des situations de radicalisation** (ou à risque de radicalisation) depuis 2014 (aussi bien djihadiste, que d'extrême droite).

L'accueil se fait :

- en direct
- via un adressage (préfecture, PJJ, milieu sanitaire, SPIP, protection de l'enfance, prévention spé...)
- pour une évaluation (parquet)
- dans le cadre d'une obligation de soins

#### Nos actions en quelques chiffres

**36** situations accompagnées depuis 2014, **16** le sont toujours

Actions de prévention locales :

Maison d'arrêt de Strasbourg: **120** détenus rencontrés en 2017, **50** en 2018,

Centre Socioculturel: **21** participants à «**Et si j'avais tort ?**», en collèges: **50** collégiens

Formations, sensibilisations professionnelles de santé et agents du département ou des villes:

**5** journées en 2017 (Strasbourg, Nancy, Reims, Colmar, CD 67): **1800** professionnels rencontrés.

**12** Interventions en colloques (G20, RAN, ENPJJ, ENAP, Nantes, Le Havre, Paris 13, Grenoble, Nîmes, Kehl, Soisson, CERT).

**2** Articles scientifiques: Rolling J., Corduan G. La radicalisation, un nouveau symptôme adolescent? Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence, édition Elsevier, 2017 (en ligne); Corduan G. La prévention des radicalisations, rôle d'une Maison des adolescents. SOINS -no 819 -octobre 2017

### Qu'est-ce que « les radicalisations violentes » ?

- Processus graduel dans lequel l'adoption d'un système de croyances extrêmes prépare le terrain à une possible action violente
- Rencontre entre un parcours individuel constitué de vulnérabilités, un système idéologique légitimant le recours à la violence, dans un contexte social favorable (polarisation)
- Absence de causalité linéaire
- Islamisation actuelle de la radicalité, mais pas seulement
- Part active chez le sujet
- Moyen d'apaisement d'une souffrance psychique = Symptôme.
  - 70% des signalé(e)s: moins de 25 ans
  - 40% de filles et 20 % de « convertis »
  - Tous les milieux sociaux

### Profil de radicaux ?

Trois profils ?

«**Malades**»: Structurations psychiques fragiles avec risque de décompensations psychotiques

«**Ado en crise**»: Dynamiques adolescentes de séparation-individuation avec monstration du signe

«**Radicaux**»: Conviction idéologique et justification de la violence

Porosité des frontières entre normal et pathologique

Mobilités des défenses et des mouvements identitaires chez l'adolescent

Un même symptôme pour des problématiques psychiques différentes (cf. addictions, anorexie...)

### Trauma et perte de contrôle

- Liens trauma, vulnérabilités psychologiques et croyances paranormales et besoin de contrôle interpersonnel (cf. Wilson, Barber 1983; Irwin 1992; Perkins, Allen 2006; Watt, Watson Wilson 2007).
- Croyances donneraient un sentiment de reprendre le contrôle perdu dans des contextes traumatiques et diminueraient le stress éprouvé (cf. Stevens 2004).
- Corrélation entre discrimination perçue / vécue, et engagement dans des conduites radicales (Cf. Victoroff 2012) + lien avec le trauma (cf. Spekhard et Akhmedova 2005).

### Les vulnérabilités

Narcissisme défaillant

→ **Recherche de reconnaissance**

Culpabilité inconsciente intolérable

→ **Besoin de rédemption + Projection**

Expérience traumatiques

→ **Désir de vengeance** déplacé sur un autre objet

Objectalisation, négation de sa subjectivité, lien d'emprise, passivité

→ **Revendication à être acteur, tout puissant**

Achoppement du processus d'individuation-séparation

→ **Ruptures relationnelles** (rôle de l'entourage)

Désaffiliation

→ **Quête identitaire**

**Normalisation de la violence** (précoce et propagande)

## Du trauma à la vengeance

**1** Antécédents précoces et transgénérationnels de **trauma** avec dissociation psychique (clivages de l'unité psychique, modification des perceptions, anesthésie émotionnelle). Cicatrices: amnésie post-traumatique, vécu de honte et d'impuissance et **mandat transgénérationnel**.

**2** **Vécus d'injustice et de préjudice** (défaillance de la figure d'attachement, humiliations, culpabilisation, rejet. Dans cadre familial et social). **Défenses projectives** prépondérantes face aux fragilités narcissiques.

**3** Menace dépressive à l'adolescence (type anaclitique<sup>1</sup>) avec repères identitaires fragiles => besoin de restauration narcissique.

**4** Répétition traumatique avec ré-activation de mécanismes de dissociation psychique, par exposition répétée à des contenus violents effractants.

=> **Haine et nécessité à se sentir acteur, désir de toute puissance**

= **désir de vengeance** sur un objet déplacé (mécanisme projectif massif)

## La réactivation traumatique

→ Pas de déterminisme

→ Facteurs de résilience: persistance d'un bon objet en soi, rencontres structurantes, valorisations narcissiques et du doute.

→ Hyperréactivité du système adrénargique et cortisolique:

- risque accru de nouvelle dissociation psychique = clivages de l'unité psychique, modification des perceptions, anesthésie émotionnelle et abolition des régulations (peurs, empathie).
- implication dans les accompagnements

## Idéologie, violence et psychopathologie

→ Position idéologique (cf. R. Kaës<sup>2</sup>):

- Lutte contre la menace dépressive (cf. Coid<sup>3</sup>, Bhui<sup>4</sup>)
- Incapacité à tolérer l'ambivalence et la culpabilité (défaut du symbolique)
- Porte une violence qui se joue sur plusieurs niveaux: le corps, la pensée, le Soi et l'autre. Violence contre soi-même, contre des parties intolérables, impures en soi.

(Déni et de projection haineuse de leur propre pulsionnalité homosexuelle avec idéologie de la passivité féminine)

→ Non spécifique d'une pathologie, mais différents registres psychopathologiques à entendre comme des solutions défensives.

## Accompagnement

**Il y a une absence de consensus:**

Une variété d'action pour un variété de profils (cf. rapport F.F.P.<sup>5</sup>, D. Koehler<sup>6</sup>).

L'Objectif un renoncement ou un aménagement du symptôme?

Les modalités font des combinés de multiples modalités d'accompagnement pour atteindre une masse critique.

**Symptomatique:**

Eviter les ruptures relationnelles et les conséquences sociales.

Ne pas solliciter le système cortisolique hyperréactif.

Proposer des méthodes de reprise de contrôle de soi, mais à travers du down-régulation

→ Sur les **Mécanismes**: re-pluraliser les idées et valeurs (représentant du culte, mentoring...). Introduire une dissonance cognitive (supports cognitif et affectif).

→ Sur les **Vulnérabilités**:

- thérapies familiales: (dynamiques projectives, place de la subjectivation, travail transgénérationnel)
- individuelles: travail sur les identités, TBM (sur les vécus émotionnels), soutien narcissique, psychiatrique (manifestations psychotiques, post-traumatiques)
- groupale

<sup>1</sup> La dépression anaclitique est une détresse chez l'enfant qui a déjà connu un lien d'attachement et qui, lorsqu'il est séparé de sa mère, connaît une dépression.

<sup>2</sup> René Kaës, né le 19 février 1936 à Fameck, est psychanalyste, psychologue et professeur émérite de psychologie clinique et psychopathologie à l'université Lumière Lyon 2. Il s'est particulièrement intéressé à la psychanalyse des groupes.

<sup>3</sup> Jeremy Coid de l'Université Queen Mary de Londres

<sup>4</sup> Professor Bhui is Head of Centre for Psychiatry at Queen Mary University of London and Honorary Consultant Psychiatrist at East London

<sup>5</sup> Fédération Française de Psychiatrie

<sup>6</sup> Daniel Koehler est directeur du German Institute on Radicalization and De-Radicalization Studies (GIRDS)

CAS CLINIQUES  
VIOLENCE DES IDÉES:  
LES ENJEUX CLINIQUES

YANN VILLANNÉ DIRECTEUR DE LA MAISON DES ADOLESCENTS DE L'AUBE

Même si, à juste titre, ce sont les actes terroristes djihadistes vécus de par le monde qui occupent les esprits et les médias, il est apparu intéressant d'élargir la problématique à toutes les violences portées par un discours, une rhétorique, une conviction.

Les jeunes que nous rencontrons à la Maison de l'adolescence de l'Aube ou au CMP<sup>1</sup>/CATTP<sup>2</sup> pour ados Temps du Devenir sont rarement dans la radicalisation djihadiste. Sûrement parce qu'il n'est pas dans leur habitude, ni dans leurs préoccupations de venir dans des institutions ouvertes, sans mandat, discuter de leurs convictions.

Et la violence des idées n'est pas spécifique de la mouvance djihadiste. Cette antispécisme légitime l'assassinat du boucher du super U de Trèbes puisqu'il tuait lui-même chaque jour des animaux<sup>3</sup>, des Incels<sup>4</sup> agressent les femmes parce qu'elles fabriquent les célibataires, cet eurodéputé polonais argumente la nécessaire infériorité des femmes au nom de leur faiblesse et leur manque d'intelligence, ou dernièrement des ultras droites attentent à la sécurité des musulmanes voilées.

La violence des idées, quelle que soit l'idée, est radicale, parfois meurtrière, jamais anodine, et toujours complexe pour le professionnel.

Les violences réactionnelles, imprévisibles, clastiques nous sont familières, et même si nous ne sommes peut-être pas toujours compétents pour les apaiser, elles font partie de

notre univers professionnel, avec le sentiment d'avoir matière à travailler parce qu'elles s'accompagnent généralement de l'expression d'une grande souffrance, d'une demande d'aide urgente et d'une culpabilité certaine.

Elles émanent de jeunes ne supportant pas la frustration, porteurs d'un ressenti désagréable de grande colère non élaborée, non dite, qui s'exprime brusquement quand les passages à l'acte remplacent la parole.

En psychiatrie, clastique signifie crise violente, en géologie, une roche clastique est une roche fissurée, présentant des failles. Et ce sont bien ces failles, narcissiques bien souvent, qui nous permettent de réfléchir, d'élaborer des soutiens éducatifs et des soins psychiques.

Quand on rencontre un jeune dont la violence est portée par une conviction, une idéologie, un discours structuré, point de faille visible ni de souffrance exprimée. La violence ne serait que le mode relationnel choisi, légitime. Les situations que je vais vous décrire ne feront pas de buzz médiatique, pourtant :

<sup>1</sup> Centre Médico-Psychologique

<sup>2</sup> Centres d'Accueil Thérapeutiques à Temps Partiel

<sup>3</sup> Sur Facebook, une femme qui défend la cause animale s'est réjouie de la mort de Christian Medves, l'une des quatre victimes du terroriste Radouane Lakdim.

<sup>4</sup> La sous-culture incel désigne des communautés en ligne misogynes dont les membres se définissent comme étant incapables de trouver un partenaire amoureux ou sexuel, état qu'ils décrivent comme célibat involontaire ou incel-dom.

## Romain

Le dialogue avec Romain, 17 ans, est vide, essentiellement composé de oui, de non et de « je ne sais pas ». Mais quand je lui demande ce qu'il fait de ses week-ends, son regard s'allume, il se redresse sur sa chaise et m'explique :

« Le week-end, avec mon club de supporter, j'accompagne l'équipe de foot dans les déplacements ».

Je n'y connais pas grand-chose au foot, je tente quand même de m'intéresser au sujet. En fait, il n'y connaît pas grand-chose non plus.

« Je ne vais pas au stade pour voir les matchs, j'y vais pour casser les adversaires. On aide Troyes en humiliant les supporters adverses. On a nos habits, nos battes de base-ball et on se frite. »

Je lui demande le sens de tout ça, il m'explique la fraternité dans son club d'ultras, la nécessité de rabaisser les adversaires pour qu'ils aient peur et perdent.

Reprenant mes esprits face à ce qui est pour moi un non-sens, je lui parle de la Loi, du danger, des risques. Il s'anime alors encore plus. Il me parle de chevalerie, de bravoure, d'honneur. Rien de ce que je peux objecter ne le fait changer ou douter. Les supporters adverses sont des choses à abattre, son groupe est dans son bon droit.

Romain est issu d'une famille de classe moyenne. Ses parents se sont séparés quand il avait 10 ans et le conflit entre eux perdure. Monsieur vit à plusieurs centaines de kilomètres. Il ne cherche pas vraiment à s'investir avec son fils.

Après des années collège sans histoire, Romain s'est mis à ne plus travailler ni en classe ni à la maison. Chez lui, en semaine, enfermé dans sa chambre ou vautre sur le canapé, il n'a envie de rien, rien ne semble le motiver. Il ne discute plus avec sa mère, il ne participe plus à aucune sortie familiale.

Il commence à s'absenter du Lycée. Les seuls liens qui persistent entre lui et sa famille tournent autour de la scolarité, de son orientation, sur un mode très conflictuel et dévalorisant.

Mes questions et hypothèses sur la séparation de ses parents, sur l'absence de son père, sur ses relations familiales ou la pression sur son avenir ne reçoivent aucun écho. Sa seule vie, c'est le week-end.

<sup>5</sup> Mineurs Non Accompagnés

## Marco

Marco, 17 ans, est dans mon bureau moitié forcé par son éducateur, moitié par curiosité. Il me raconte un des actes de violence commis dans un foyer : Je passais le balai, et sans me parler, un autre est venu me le prendre des mains. Je lui ai donc tapé dessus.

« Ça t'a mis en colère ?

- Non, il m'a manqué de respect, il doit demander poliment.  
- Mais c'est interdit !

- C'est comme ça chez moi, si quelqu'un te manque de respect, tu dois le mater. Si tu n'es pas un homme respecté, tu n'es rien. »

Je lui fais remarquer qu'il n'est pas en Albanie, que nous avons des lois et qu'il risque gros, peut-être même de la prison s'il continue. Il me répond alors : oui, je sais que je ne suis pas en Albanie, là-bas, ce n'est pas des coups de poings qu'il aurait pris, mais une balle. Je fais attention, je veux rester en France.

Les séances suivantes, lorsque nous abordons ses colères, ou son agressivité vis-à-vis de ses collègues de foyer, ou des éducateurs, il devient défensif, visage fermé. Il me dit à quel point il veut remettre tout ce monde à leur place. Les remarques qui lui sont faites sur son manque de relation aux autres, sur son individualisme, le renvoient systématiquement à une agression de son statut d'homme dominant auquel on doit respect, voire obéissance. Il n'admet pas de colère réactionnelle brute, de perte de contrôle, de pulsions débordantes. Pour lui, tout est pensé, prévu.

Marco est arrivé d'Albanie il y a plus d'un an, après un passage en Allemagne avec un oncle, il se retrouverait MNA<sup>5</sup> en France. Sa mère et sa sœur sont restées au pays. Il me dit avoir été obligé de quitter son pays pour échapper à des représailles. Son père, trafiquant de drogue, a été contraint de se sauver aux Etats-Unis pour ne pas être abattu. Son père parti, c'est Marco qui serait devenu la cible. Si j'emploie le conditionnel, c'est parce que Marco est un mineur non accompagné qui garde des liens avec sa mère et voyageait avec un oncle qui lui a conseillé de venir en France pour y faire sa vie. Certains connaisseurs du dossier soupçonnent même qu'il soit arrivé en France pour organiser un trafic de stupéfiant.

Quand je demande à Marco de me parler de son pays, il n'a rien à me raconter. S'il est là c'est pour aller de l'avant, pas pour se retourner sur le passé. Son père, il le hait car il l'a mis en danger. S'il le revoit, il se vengera. Il ne reverra plus jamais sa mère et sa sœur. Lui doit vivre et s'en sortir.

## Kilyan

Kilyan a 16 ans quand il rencontre une psychologue du Temps du Devenir. C'est un jeune homme au regard dur, froid, sans émotion. Il est poursuivi par la justice pour des cambriolages. Kilyan ne conteste pas, il assume et même revendique. Le monde est mal fait, les riches sont de plus en plus riches, les pauvres sont de plus en plus nombreux. La société est basée sur un capitalisme pourri qui doit être stoppé et rééquilibré. Le fruit des vols avec violence qu'il a commis devaient être redistribués aux SDF. Il en connaît, il a même fugué pour aller en rencontrer et vivre quelques jours avec eux. Apprenti Robin des bois, il assoit le motif de ses actes sur un discours structuré, pensé. Il ne voit pas d'incohérence à sa démarche, et la haine qu'il voue à cette société bancaire lui sert d'explication à tout, à son refus de l'autorité comme à ses colères violentes avec destruction de matériel dans sa famille.

Kilyan a un parcours de foyers et assistante maternelle. Sa mère est décédée, son père inconnu. Dans sa famille d'accueil, il refuse l'autorité et fait des colères violentes ou fugue.

Face à ces jeunes, le premier ressenti du professionnel est un conflit interne assez violent, mêlé à une incompréhension totale. Si l'on considère comme Max Weber<sup>6</sup>, que la seule violence légitime est celle de l'Etat, écouter et entendre le discours de ces ados revient à leur donner le droit d'être au-dessus de l'Etat, au-dessus de la loi commune. Leur discours de pouvoir est supérieur à la puissance des relations sociales et bloque toute élaboration. Le jeune ne semble rien projeter sur son interlocuteur et le contre-transfert peut être d'emblée négatif. Les croyances ou les convictions de ces jeunes lissent les aspérités, ne laissant aucune place au sujet derrière le discours, à ce qu'il est, ce qu'il vit ou a vécu ou ressenti, comme s'il avait comblé ses doutes, ses tristesses et ses angoisses par une construction intellectuelle, par une rhétorique qui la convainc et à laquelle il s'est identifié.

L'élaboration de soi, le questionnement de soi est remplacé par un squelette théorique extérieur à soi, qui maintient, supporte et remplit les brèches, les fissures, les blessures.

Dans l'échange, parler des actes ou paroles violents amène une fascination de l'auteur pour sa propre violence, comme une jouissance perverse de sa capacité de destruction.

Parler avec lui des croyances, théories ou convictions qui amènent les violences les renforcent. La dialectique se heurte à une toute puissance, sans place au doute, thèse contre antithèse, sans synthèse possible. On se rend compte que si le jeune admettait, ne serait-ce qu'une infime partie du raisonnement de l'autre, alors le squelette se fragiliserait, les brèches se montreraient. Bref, il se mettrait en péril.

J'ai longtemps cru que la violence liée aux idées n'était qu'une conduite à risque comme les autres à l'adolescence, mais c'est au-delà. Ce n'est pas seulement une volonté ordalique de tester son corps et les limites de la mort pour se sentir vivre, c'est aussi un cataplasme, un plâtre sur les blessures trop à vif, une pensée construite qui empêche de se penser et donc de souffrir.

Dans les crises clastiques, l'ado se construit ou se détruit dans des émotions douloureuses endogènes qui bloquent la pensée et libèrent la violence du corps. Dans la violence des idées, l'ado se construit autour d'une pensée exogène qui éloigne les émotions douloureuses et contient le corps pour mieux y intégrer sa violence.

Une collègue infirmière me racontait une expérience lors d'un groupe de parole pour ados de 6° sur le thème du harcèlement: Une jeune fille aux cheveux bouclés roux exprime avoir été harcelée par un groupe de pairs. Alors qu'elle est une élève pétillante et douée elle a entendu tous les jours pendant 6 mois des attaques d'élèves, dans les couloirs on l'encerclait pour lui crier: sale rousse, tu pues, les roux il faut les brûler en enfer. L'intervention de la Maison de l'Adolescence a lieu plusieurs mois après ces faits. Pourtant, l'émotion est encore intacte. Ses pleurs entraînent ceux d'une autre élève qui la rassure en lui disant que ce n'est pas juste, que ses cheveux sont magnifiques, qu'elle est belle.

Quelques jours plus tard, autre groupe avec une autre classe de 6° sur le même thème: c'est l'occasion pour un élève de 12 ans de réfléchir aux actes auxquels il a pu participer activement.

Il explique avec ses mots de quelle manière la violence des idées s'est installée dans son groupe d'amis. Il parle d'un meneur, la personne populaire, qu'il faut suivre pour être reconnu. S'il insulte ou frappe pour une couleur de cheveux par exemple, il faut le suivre, ou au moins en rire. Montrer son désaccord, s'interposer, c'est finalement se différencier, s'exposer, et être à son tour, potentiellement seul face au groupe, et à ses brimades. La croyance selon laquelle les roux sont des créatures du diable et ne sentent pas bon devient alors partagée par tous et permet d'exister sans douter, de devenir, de se construire dans l'absence de questionnement sur soi et sa vie.

L'effondrement de la victime est la preuve de la solidité de la conviction et chasse les angoisses liées à sa propre existence. La croyance permet alors de ne plus être un sujet se questionnant et donc pensant. Elle chosifie l'autre et nie sa capacité empathique. En se dédouanant des questions existentielles, elle évite de souffrir.

En adhérant au discours d'un groupe qui vous accepte comme son égal, les idées violentes permettent aussi de se sentir apprécié, reconnu, dans un groupe d'appartenance qui ne critique plus, qui intègre qui valorise.

Pour moi, cette toute petite histoire dit comment, sur des jeunes fragilisés ou meurtris, une idée peut entrer en résonance, en contrepoint, en rafistolage des failles narcissiques. Parallèlement, le regard bienveillant de l'autre amplifie ce rafistolage.

Comme je l'ai dit, nous ne rencontrons pas beaucoup de jeunes radicalisés islamistes 4 seulement en 4 ans. Par contre, nous rencontrons ces ados avec une fragilité existentielle, basée sur une vie de rupture, de mésestime. Leur haine contre l'autre paraît chercher un sens, un socle théorique anesthésiant la douleur et un compagnonnage au regard valorisant.

Parfois, leur besoin d'être reconnu, accepté, leur besoin de faire disparaître leurs blessures sont si forts que l'hypothèse de les voir s'intéresser, sur internet ou dans la rue à des idées radicales fait frémir.

Il est fort possible que les ados dont je viens de vous parler, et que certains d'entre vous ont certainement reconnus, m'aient amené des informations ou des discours qu'un collègue ou la famille auraient vus différemment ou contestés au nom de la vérité des faits.

Lors d'une rencontre à visée thérapeutique avec ces adolescents, la recherche de la vérité nous importe peu. C'est la réalité psychique vécue par le jeune qui est la matière de notre travail. C'est le rôle d'autres professionnels de chercher la vérité ou d'opposer les faits à ce qui est dit. Dans notre posture professionnelle, l'opposition de faits prouvés à la vie imaginée par notre interlocuteur serait contreproductive.

Elle aboutirait à la rupture de l'alliance.

Cette réalité psychique est donc le cœur de notre problème. Comment y accéder derrière le discours et les rationalisations mortifères? C'est là la question.

De quoi parler avec ces ados pour asseoir une relation transférentielle qui permette d'avancer?

Des éléments de vie douloureux? Ils n'y adhèrent pas. Ce serait là aussi laisser place au doute. Il leur faut donc banaliser ce qui a été difficile à vivre. Soit en niant leur importance, soit en rationalisant.

Si l'on ne peut parler des actes parce que cela risque d'entraîner une jouissance perverse, ni des convictions car la rhétorique remplacerait la dialectique, ni des éléments de vie douloureux et des émotions qui en découlent car niés, étouffés ou banalisés dans un sentiment d'emprise sur le monde, il ne reste que l'esthétique des choses, les films et séries, la musique, la nourriture, les odeurs, la mode, les jeux vidéo, bref l'enfant qui est derrière les mots et les actes.

<sup>6</sup> Max Weber, né le 21 avril 1864 et mort le 14 juin 1920, est un économiste et sociologue allemand originellement formé en droit. Considéré comme l'un des fondateurs de la sociologie, ses interrogations portent sur les changements opérés sur la société avec l'entrée dans la modernité

A partir de ce constat, je n'ai plus jamais parlé de leurs actes de violence avec Romain ou Marco. Avec Romain, nous avons parlé de musique, de son goût pour la guitare. Nous avons lu ensemble des contes pour enfants, et des bandes dessinées. J'ai pu, par ce biais, entamer un travail constructif. J'ai pu lui permettre d'accéder à une relation apaisée avec moi et j'ai surtout pu, parfois, entrevoir l'adolescent vivant derrière le radical mortifère.

Avec Marco, nous avons parlé de son avenir, des démarches à faire, de son goût pour le travail et surtout des sensations corporelles de ses efforts, de ses inquiétudes parfois quant aux décisions à venir de la préfecture. Nous avons même pu parler de ce qui est beau ou pas, de ses plaisirs à effectuer du travail manuel décoratif. C'est, je crois, une des raisons pour laquelle il revient encore me voir, avec peut-être le fantasme que l'assiduité à mes rendez-vous est un atout pour son dossier de régularisation, mais aussi parce que là aussi, nous commençons à parler de la vie.

Dans quelques jours, je dois rencontrer un jeune qui a tiré sur des migrants parce qu'il estime que ces personnes viennent prendre la place des français, que le grand remplacement a commencé, que la race blanche est en danger.

Je sais déjà que je ne lui parlerais pas de ses actes, je ne lui parlerais pas de ses motivations, je ne chercherais pas à commenter les ruptures ou douleurs de sa famille. On abordera cela plus tard peut-être, mais ce n'est pas sûr.

Je crois que l'enjeu clinique sera plus sûrement d'aborder les choses qui me permettront, et lui permettront, d'apercevoir l'enfant, son imaginaire, son existence corporelle, bref, la part de lui encore vivante derrière la mort de sa pensée.

## LA VIOLENCE, MODE ORDINAIRE DE LA RELATION AU MONDE

DRIFA WIRMANN, PSYCHIATRE CRAVS (CENTRE RESSOURCE POUR L'AIDE À LA PRISE EN CHARGE DES VIOLENCES SEXUELLES) 68.

Les CRIAVS (Les Centres Ressources pour les Intervenants auprès des Auteurs de Violences Sexuelles) ont été créés en 2006. En moyenne un auteur s'attaque à 7 victimes. Au départ personne ne voulait prendre les auteurs en charge parce que non demandeurs. Au sein des CRAVS il y a un travail global sur les violences et pas seulement sur les violences sexuelles.

Hannah Arendt politologue, philosophe et journaliste allemande naturalisée américaine, connue pour ses travaux sur l'activité politique, le totalitarisme, la modernité et la philosophie de l'histoire. Nous dit que « **C'est dans le vide de la pensée que s'inscrit le mal** », (Confère Adolf Hitler, Joseph Staline ou encore Mohamed Merah...). Des femmes sont aussi représentées comme Magda Goebbels épouse du tristement célèbre Joseph Goebbels. Mais aussi chez des enfants comme ceux qui formèrent les rangs des jeunesses hitlériennes ou les lionceaux du califat Daech.

### Introduction

- Actuellement problématique de l'extrémisme « islamiste »
- Expansivité et son impact émotionnel
- Son imprévisibilité...
- L'extrême accessibilité à l'idéologie
- Violence domestique peu élaborée.
- Peu de besoins en matériel ou organisationnel
- Uberisation de la violence...
- La violence au service du radicalisme, de l'extrémisme et du terrorisme
- Violence à effet « mercure »

### Des conséquences inestimables (traumatique mais aussi économiques, sanitaires, sécuritaires...)

- Des préjudices importants au niveau sociétal sur la cohésion qui impacte le vivre ensemble
- Problématique des personnes revenants des territoires en guerre... ??
- Qu'en est-il des enfants confrontés à une idéologie extrémiste... ou ayant vécu dans des territoires en guerre...
- Les dégâts en termes de confiance et des sentiments d'appartenance.
- Et les enfants entraînés... pronostic et avenir??
- Cible l'adolescent... des raisons multiples et place de la violence fondamentale

## Profils Terroristes dans l'étude F. Marone, L. Vidino et E. Entenmann 2017

Étude sur 51 attentats dans 8 pays Europe et USA depuis juin 2014 (proclamation califat de EI)

- 65 Terroristes, 395 Victimes et plus de 1549 blessés
- Profils: 27ans, hommes sauf 2, originaire du pays à 73%
- 82% connu par les services de police ou des renseignements au moment des faits, 57% avait un passé criminel et 1/5 sont passés par la prison
- 66% des actes considérés comme «solitaire» et seulement 8% des actions planifiées sur l'ordre de EI...

### Sur le plan statistique

- Environ 1,8 Milliard de musulmans est en nette augmentation par islamisation des autochtones notamment en Asie, Seychelles, ou encore en Afrique et forte natalité
- 8 millions aux USA (dont 2,5 d'origine de pays Arabe).
- En France: des estimations à 7,5% soit environ 5 millions
- 15 à 25% fondamentaliste ou radicalisé
- 15 à 25% des radicalisés sont extrémistes (qui légitiment la violence pour l'imposer...)
- Une faible proportion passera à l'acte... mais l'impact est considérable.
- Une infime partie qui souhaite éliminer le reste du monde avec une majorité silencieuse
- Nazisme: 10% de la population extrémiste et 50 millions de morts...

### Penser la violence des attentats quel sens / profil / motivations??

- Des auteurs fous ou des suicidaires...
- Des personnes vulnérables...
- Des déséquilibrés et des criminels...
- Jeunes sous emprise sectaire...
- Conduite à risque/ conduite addictive...
- Diversité des interprétations empêche de penser cette violence particulière...
- Et la place de l'idéologie...
- Place de la violence et la terreur...

### Présumé et grille de lecture

Le terrorisme est la résultante d'un processus de radicalisation,

- l'extrémisme comme une étape intermédiaire
- tous les terroristes ont été ou sont radicalisés...
- ce ne sont pas des malades mentaux,
- des troubles de personnalité parfois (psychopathie, paranoïaques...)
- des singularités cliniques aussi...
- facteurs de protection? A explorer,
- facteurs de risque, de prédisposition, facilitants et précipitants à prendre en compte et à analyser

## De S. Milgram, P. Zimbardo et études de Thomas Carnahan en 2007, K.Sharma 2016:

### Des motivations?? et des hypothèses...

Le degré d'obéissance en rapport avec un cadre et de l'autorité

- Fascination pour la violence /sidération??
- Manipulation et emprise
- Processus de soumission? Et/ ou abus d'autorité?
- Place de l'Apprentissage??
- Violence contextuelle/ Situationnelle
- Score élevé agressivité /impulsivité/personnalité narcissique et psychopathique /emprise ou dominance sociale (cf. Thomas CARNAHAN)
- Impact fort de Religiosité et exposition aux réseaux radicaux (cf. SHARMA<sup>1</sup>)

### Place des croyances

- Généralisations donnant lieu de référence dans la carte du monde
- Sous-tend des valeurs et des critères (tronc d'arbre, branches et feuilles.)
- Prisme à travers lequel sont analysées les informations
- Des distorsions mais sans connotations affectives
- Collective: pour des besoins de pouvoir et la loi de l'unité mentale des foules (cf. Gustave Le Bon<sup>2</sup>) implique irresponsabilité par la toute-puissance, la contagion ou la sympathie et la suggestibilité++

## Définitions

**EXTREMISME:** (adhésion cognitive): acceptation du recours à la violence, disposition mentale, légitimation autorisant l'utilisation de la force pour imposer une idéologie Ensemble de comportements témoignant d'une allégeance exclusive et absolue.

Violence comme seul moyen valable  
Absence d'espace de discussion et son remplacement par la confrontation.  
Action sur les effets de groupe et les processus biographiques.  
Exclusivité des conséquences dans les divers espaces (micro, méso et macro)

**TERRORISME:** adhésion affective et comportementale.  
Usage effectif de la violence  
Violence Totale à visée politique avec pour objectif: la terreur  
Action idéologique partagée et exclusive  
Comportement violent dans un contexte particulier  
Rejet et déshumanisation.

<sup>1</sup> The Determinants of Religious Radicalization: Evidence from Kenya

<sup>2</sup> Né le 7 mai 1841 à Nogent-le-Rotrou et mort le 13 décembre 1931 à Marnes-la-Coquette. Médecin, anthropologue, psychologue social. Psychologie des foules occupe une place tout à fait particulière dans ses écrits.

**Du Radicalisme à l'Extrémisme différents types**

- Les groupes nationalistes ou séparatistes : sauvegarde ou sécurisation d'un territoire (ETA, IRA, PKK, TAMOUL, OLP...).
- Les groupes d'extrême droite : de protection type raciale considérée en danger ou menacée, sauvegarde d'un statut (PEGIDA, NÉO NAZI...).
- L'extrême gauche sauvegarde d'une juste distribution des biens (FARC, BRIGADE ROUGE)
- Groupe défendant une seule cause et focalisation sur un sujet (L214, anti avortement...)
- Groupes à motivation religieuse... (le pape n'est pas le roi et le roi n'est pas un pape.). Particularité de l'islamisme en tant qu'idéologie totalitaire et politique...

**Éléments communs aux extrémismes**

- Perception d'un problème sociétal majeur donnant lieu à des griefs
- Insatisfaction de la réponse des institutions
- Remise en cause de leur légitimité
- Considération d'une valeur suprême
- Sentiment de clivage et Primauté de l'efficacité de l'action violente
- Rupture entre la «sodalité» et le reste de la société
- Idéologie légitime l'usage de l'action violente
- Une idéologie stricte avec contenu flou
- Individualité léguée au groupe

**Processus: de la radicalisation au terrorisme**

Phase de sensibilité / sensibilité / attirance / prédisposition / vulnérabilité / sens / motivations

- Une personnalité criminelle
- Une idéologie forte justifiant la violence
- Soutien / entourage / groupe / environnement / media / internet
- Tolérance active ou passive à la violence
- Phase d'action
- Événements micro, méso et macro

**La personnalité criminelle selon Jean Pinatel<sup>3</sup>****4 Conditions**

- Morale : s'affranchit de l'éthique
- Pénale : impact du dissuasif de la sanction nul
- Condition matérielle : aptitude au passage à l'acte et absence de frein ou difficultés d'exécutions
- Condition affective : absence d'inhibition par le sentiment de bien ou de mal

**4 traits psychologiques :**

- Egocentrisme et mégalomanie : référence à soi aut centré
- Labilité : incapacité à percevoir les conséquences de ses actes
- Agressivité : tendance à l'impulsivité et intolérance aux frustrations
- Indifférence affective : dévalorisation de la victime (pas d'empathie +++)

**Facteurs de risque criminel**

- Indicateurs liés à l'enfance (ruptures, maltraitements, pertes, milieu peu sûr et ambivalent...)
- Des actes médico-légaux (actes délinquants précoces)
- Des Facteurs liés à l'état mental (comorbidités)
- Facteurs liés au mode de vie et attitudes sociales (inadaptation, marginalités, conduite à risques, marginalité.)
- Situation précipitantes : événements récents de stress, crise...
- Environnements et proximité aux victimes
- Facteurs liés à la PEC (échecs des projets)
- Echelle de psychopathie à considérer

**Au Total**

- Pas de profil particulier et spécifique.
- De nombreux indicateurs (baromètre des comportements...).
- Personnalité particulière tout de même.
- Personnalité criminelle à explorer...
- En commun, une idéologie +++
- Place de la psychiatrie pour le diagnostic précoce.
- Qu'en est-il de la prise en charge, la mise en place d'action de prévention et des réflexions autour des violences.
- Approche par emprise, déni, clivage et manipulation... du déjà-vu...
- Exacerbé par les contradictions de l'entourage et ambiguïté... déjà connu...
- Bouclier de résilience sociétal défaillant... sans surprise...
- Place de la prévention : tous concernés...
- Place de l'expertise dans le domaine de la violence.
- Des prise en charges dédiées ?? à méditer.
- Impasse de la déradicalisation des volontaires... ?

**De la recherche et des hypothèses**

- L'empathie et les recherches sur la sympathie
- Imagerie cérébrale (travaux de Jean DECETY<sup>4</sup>).
- Le développement moral
- La sensibilité à la justice
- Processus neuro-émotionnel et neurobiologie de la violence
- Cognition sociale
- Troubles socio-affectifs
- Distorsions cognitives
- Trouble de la communication
- Les Besoins de clôture et place sur les préjugés
- Sur les représentations et imagerie fonctionnelle (Jean DECETY<sup>5</sup>)

La violence, mode ordinaire de la relation au monde ? C'est une question fondamentale.

De la violence fondamentale jusqu'à la violence totale, le terroriste utilise une violence extrémiste à visée politique. C'est véritablement terrifiant.

Mais nous sommes tous potentiellement des auteurs de violences.

L'enfant naît dans une forme de violence.

Nos développements nous permettent ensuite de construire le système de freinage.

L'enfant est un bon observateur mais mauvais interprète, il capte mais il ne sait parfois pas quoi faire de ce qu'il capte, ce qui engendre des symptômes.

L'adolescent réactive tout ce qui n'a pas été résolu de la problématique familiale, mais il y ajoute les dimensions sociétales !

Et c'est souvent sous tendu par de l'angoisse et de la confusion.

**Pour finir**

Le Nazisme concerne plutôt la lutte de races.

L'Islamisme est dans la dualité entre les bons et les mauvais.

Dans ce contexte, il semble préférable de ne pas parler de religion mais seulement d'idéologie.

<sup>3</sup> Jean PINATEL né le 9 juin 1913 à Urçuit et mort le 3 avril 1999 à Biarritz, a été l'un des criminologues majeurs du 20<sup>e</sup> siècle. Sa pensée et ses travaux demeurent fondamentaux pour le développement de la criminologie

<sup>4</sup> Neurobiologiste, est professeur au Center for Mind and Learning à l'université de Washington et directeur du laboratoire Social

<sup>5</sup> Neurobiologiste, est professeur au Center for Mind and Learning à l'université de Washington et directeur du laboratoire Social

## APPROCHE DE LA VIOLENCE ET PRÉVENTION SPÉCIALISÉE

HERVÉ MURGIER, CHEF DE SERVICE ASSOCIATION JEUNESSE POUR DEMAIN (AJD).

La violence, ce sont non seulement des faits, mais aussi nos manières de les appréhender, de les juger, de les voir – et de ne pas les voir. Elle fait partie des phénomènes soumis à la régulation sociale.

Acteurs de prévention spécialisée, les éducateurs de rues sont témoins de violences ordinaires. Elles peuvent être régulièrement fréquentes du fait même de son public cible<sup>1</sup>. Dans la rue, mais aussi à l'école et dans les familles, en groupe ou individuellement, son expression est quotidienne. Elle fait partie de leur rapport au monde, à leur monde et celui de l'audio-visuel en particulier.

Ici, il ne faudrait surtout pas en déduire que les adolescents ou jeunes suivis sont particulièrement plus violents que les autres du même âge et nos interventions par ailleurs avec le service PARENDADO nous permettent cette pondération. Par contre, ce qui est certain, c'est que les jeunes rencontrés par la Prévention Spécialisée sont situés dans des contextes sociaux et familiaux particulièrement exposés, et qu'ils sont évidemment fragilisés de ce fait quant à une éventuelle contagion de la violence, voire à l'identification à cette violence qui les entoure.

Violence ? De quoi parle-t-on ? Selon la définition Larousse ; d'une extrême véhémence, d'une grande agressivité, d'une grande brutalité dans les propos, le comportement.

### Quelques observations locales

#### Les violences verbales

De loin les plus fréquentes, elles semblent installées dans la communication des adolescents comme une agressivité synonyme de combativité plus ou moins contenue tout au long de la journée (à l'école notamment). Difficile aujourd'hui, en effet, de faire ce qu'on appelle une sortie d'établissement sans être témoin d'insultes ou de menaces provocatrices. Bien souvent, lorsque l'éducateur intervient, les propos sont requalifiés par les auteurs en rigolade (« j'rigole », « on s'amuse »), ce qui pourrait devenir acceptable au vu de l'ambiance et d'un besoin de se défouler mais qui l'est moins quand cela relève de la violence « gratuite » tournée vers une stigmatisation excessive de la « différence », que cela tourne à la moquerie.

Par contre, il arrive que ce soit clairement l'expression d'une situation d'hostilité manifeste, d'une « embrouille ». L'altercation naît alors toujours de motifs bien précis : insulte première, moqueries, propagation de rumeurs, atteinte à l'honneur, histoires de cœur. Les insultes visent toujours l'apparence physique, l'identité, les liens de filiation et peuvent avoir un impact destructeur pour qui les reçoit au plus profond de lui.

Ainsi, quand il arrive aux éducateurs de rappeler que quoiqu'il en soit l'injure peut faire l'objet d'un dépôt de plainte et qu'une peine peut –être prononcée<sup>2</sup>, c'est à peine si nous sommes pris au sérieux !

<sup>1</sup> Jeunes ayant entre 12 et 21 ans en grandes difficultés, souvent marginalisés ou en voie de l'être, vivant des situations de ruptures familiales, scolaires, sociales, professionnelles et/ou culturelle. Le cumul des difficultés est la principale caractéristique du public de la Prévention spécialisée.

<sup>2</sup> L'injure publique est punissable par une amende de 12 000 €. Si c'est une injure raciste, sexiste, homophobe ou contre les personnes handicapées, la peine encourue est de 1 an d'emprisonnement et de 45 000 € d'amende

De l'injure ponctuelle qui permettrait d'établir une interaction en convoquant l'autre ou servirait à clore une situation conflictuelle à la violence destructrice et répétitive dans les cas de harcèlement, il nous apparaît difficile d'appréhender la gravité des faits. Ce sont davantage nos rencontres avec les victimes qui nous en donnent l'indication. C'est parce qu'il y a expression d'une blessure, de symptômes mortifères que l'on peut percevoir cette violence.

Cette thématique du harcèlement, très répandue avec le développement des réseaux sociaux notamment, fait l'objet d'actions de prévention auxquelles participent les éducateurs.

#### Les bagarres

Quand il y a un problème à résoudre, un affront à lever, ou une « embrouille » à terminer, la bagarre demeure un mode de résolution spectaculaire. Pour une insulte inacceptable, des propos déplacés sur « Facebook ou Snapchat », ou juste pour un regard considéré comme de travers, les coups sont parfois au rendez-vous et cela d'autant plus s'il y a du public, des témoins. Ainsi, on observe à chaque fois que l'affrontement a lieu sous le regard, et bien souvent les encouragements (voire la participation) des copains, copines. Difficile de savoir ce qui fait que ça se termine (l'arrivée d'un adulte parfois) mais le fait qu'une dispute soit vue et exposée aux yeux des autres entraîne le risque d'hystériser littéralement le reste du groupe, voir raviver chez certains des pulsions plus ou moins agressives, voire sadiques, et peut manifestement entraîner le reste du groupe dans une spirale violente rapidement peu contrôlable et pouvant mener à des événements graves notamment si les armes sont présentes. Les situations de « bouc émissaire » sont donc redoutables et à surveiller d'autant plus.

Dans ce même ordre d'idée, est apparue ces dernières années la violence sous forme de jeu (le jeu du « bouc émissaire » justement et ses dérivés) qui consiste, après avoir désigné aléatoirement dans un groupe quelqu'un comme cible, à lui tomber dessus et le « tabasser ». Dans ce cas, il peut être très déroutant de voir la victime nier son statut quand elle ne s'en amuse pas elle-même, semblant dire : « ce n'est pas grave, c'était mon tour ! ».

Récemment, un jeune du Point du Jour de 13 ans est venu seul, « sur rendez-vous » chercher sa raclée sur Jules Guesde

parce qu'il s'en était pris à la mère d'un autre en l'insultant. Ce genre d'altercation attire toujours la foule du coin qui vient en spectateur et réseaux sociaux obligent, ces scènes de violences sont très souvent filmées et partagées non pas pour la gloire du « vainqueur » comme c'est le cas dans le sport (la boxe, le karaté) mais bien souvent pour l'« humiliation » de la victime, son écrasement (processus destructeur). Quand ils sont dans les parages, les éducateurs « de quoi je me mêle » tentent d'intervenir pour limiter la « casse ».

Fait de plus en plus répandu, cette expression de la virilité n'est plus une spécificité masculine, car de plus en plus de filles semblent avoir adopté ce mode de comportement pour résoudre les conflits. Fête de la musique, la semaine dernière, une bagarre se déclenche et qui avons-nous dû séparer ? Deux filles qui se sont mises à se cogner ardemment malgré notre tentative d'apaisement. Nous ne les connaissons pas et il faudrait pouvoir les revoir pour connaître la raison de leur conflit.

Aussi nous sommes en contact depuis peu avec Cindy qui nous vient d'un autre département et qui dès les premiers jours de collège s'est montrée agressive tant envers ses pairs qu'envers les adultes. Cindy, semble en vouloir à ses parents pour le déménagement et ne fait confiance à personne. Elle parle peu et quand on s'adresse à elle, elle pense instantanément que ça cache quelque chose qui pourrait lui nuire. Sa défense ? L'attaque, ou plutôt la contre-attaque puisqu'elle pense en permanence devoir se protéger. Pour le dire avec Françoise Dolto : « c'est quand on ne dit pas ou quand on ne dit plus. Alors, on se jette sur l'autre corps à corps »<sup>3</sup>.

Agressions physique, bagarres, sont ainsi des formes de violences ordinaires qui traduisent une transgression des règles de la sociabilité usuelle répréhensibles par la loi mais qui d'un point de vue sociologique relève d'un système de normes et de contraintes partagés par une population qui se sent reléguée (d'où le peu de dépôt de plaintes de la part des parents qui n'y pense même pas). J'ajouterai ici au passage que la plupart des bagarres sérieuses repérées ces derniers temps sur l'espace public sont néanmoins davantage le fait d'adultes, certainement pour montrer l'exemple d'ailleurs.

<sup>3</sup> Dans *Les étapes majeures de l'enfance* (Gallimard).

**L'intimidation, la prise de pouvoir par la force, la bande:**

La surenchère dans certains comportements violents peut également advenir comme une sorte de preuve de virilité chez certains garçons et de résistance aux adultes présents, le tout favorisé par une ambiance à la fois de critique systématique des adultes et dans un mouvement de conformisme à des modes relationnels de bande ou de quartier devant eux-mêmes s'inscrire dans la violence: ce type de phénomène s'inscrit manifestement alors à la fois dans des problématiques individuelles (machisme et affirmation de la virilité) et aussi de groupes (codes sociaux adolescents dans certains quartiers).

La violence ordinaire dans ces quartiers c'est aussi celle liée aux rackets et trafics divers où s'établit une hiérarchie par l'intimidation et la force. C'est une violence «**d'extorsions**» qui vise à obtenir du pouvoir en accumulant des biens, de l'argent et où les habitants doivent au minimum apporter leur silence vis-à-vis des autorités et de la Police en particulier. Ainsi des bandes se forment et s'installent, chacun y trouvant une place convenable, les plus jeunes y étant souvent instrumentalisés «**à l'insu de leur plein gré**». Sur ce genre de situation, il est très délicat pour l'éducateur d'intervenir y compris auprès des plus jeunes sinon pour rappeler les dommages exercés et les risques pris vis-à-vis de la Loi et de l'avenir. Tout en se protégeant, l'éducateur tente ici où là de dévier des trajectoires de délinquance mais il ne prend pas en charge les délinquants. Sans cautionner quoique ce soit, et ce procès est bien souvent fait aux éducateurs de prévention, il faut bien comprendre qu'éducateur renvoyé au rôle de «**balance**» ne pourrait plus travailler dans les quartiers. La confiance acquise auprès des habitants et des jeunes en particulier serait anéantie. Il lui faut conserver une disponibilité pour le cas où le ou les jeunes voudra(en)t se projeter de façon plus acceptable socialement.

Fréquentes il y a quelques années, et les éducateurs ont pu en désamorcer quelques-unes, les rixes inter-bandes n'ont plus trop lieu... en ce moment.

**Les violences urbaines:**

Parfois, les autorités, celles de l'Etat représentées surtout par la Police sont prises pour cibles. Il s'agit d'en découdre et on parle alors de violences urbaines. Dans ce genre de situation, presque à chaque fois, les protagonistes visent collectivement à venger une injustice pour la digérer et là les groupes, les bandes, sont moins sectorisées, plus unis. Ça peut venir de partout. Il en fut ainsi il y a quelques mois lors de la nuit d'Halloween à La Chapelle-Saint-Luc (5<sup>ème</sup> commune la moins riche de France d'après les calculs en vigueur). A partir d'un appel soudain via les réseaux sociaux, une cinquantaine de jeunes se réunissent pour faire la «**fête**» à la Police qui était considérée depuis l'été précédent comme responsable de la mort de 4 jeunes dans un accident de voiture. Se réunir soudainement, se masquer, «**s'armer**», mettre le feu à une poubelle et attendre... Puis filmer certaines scènes pour les partager instantanément... Ces événements se caractérisent par leur spontanéité et ils présentent tous les traits d'un défoulement collectif où s'exprime toutes les frustrations accumulées liées à leur condition (ségrégation). Il y a eu des interpellations et l'épisode fera la une de la presse locale dès le lendemain. Les éducateurs n'étant pas destinataires des messages, il apparaît bien difficile pour eux de désamorcer quoi que ce soit. Les adultes, même prévenants et bienveillants, demeurent des «**ennemis**» qu'il faut tenir à distance sur certaines affaires que l'on sait répréhensibles.

**Les violences intrafamiliales:**

Comme «**personne ne naît haineux**», pour reprendre une expression de Nelson Mandela, cela vient bien de quelque part. J'en arrive ici à évoquer les violences intrafamiliales. Quand nous intervenons dans les familles, nous sommes parfois surpris par la violence qui peut y régner. Au-delà de la «**correction**» très récemment interdite dans notre pays mais qui demeure dans certaines cultures, les «**langages familiaux**» et les codes relationnels sont brutaux (insultes, bousculades, menaces,) et installés. Si les enfants en sont victimes dans un premier temps, il arrive un moment où cette violence se retourne en étant agie par eux (à l'extérieur, à la maison, contre soi-même). Ainsi, nous intervenons dans de nombreuses situations (plutôt en augmentation) où les adolescents et adolescentes se mettent à frapper le parent qu'ils ont sous la main. En effet, le parent agressé vit souvent seul et l'autre (en général le père) est «**absent**»: inconnu, disparu, malade ou décédé. J'évoquerai ici le cas de Marilyne, 18 ans, en terminale, qui tenant sa mère pour «**responsable**» du suicide de son père quelques mois auparavant a développé une véritable haine envers elle. Au fil du temps, la communication était vite devenue impossible. A peine cette maman ouvrait-elle la bouche quand bien même en voulant se montrer bienveillante, la tension montait et les coups partaient immédiatement. La maman allait s'enfermer dans les toilettes, n'en sortant que quand sa fille partait s'enfermer dans sa chambre. L'éducatrice qui a pu intervenir sur cette situation et l'apaiser en travaillant à partir du paradoxe observé; à savoir: Tout en la détestant pour ce qu'elle a fait ou pas pour son père, Marilyne pouvait souhaiter que cette mère s'intéresse à elle, à ses projets. En faisant tiers, l'éducatrice a pu progressivement rétablir de la communication et faire circuler de l'information quant aux attentes respectives de chacune. Marilyne a bien voulu traiter son mal-être en allant au Temps du devenir (CMP pour ados) et son projet de poursuivre ses études à Reims a été parlé et validé par la maman.

Dans d'autres cas, la situation familiale est confuse, les relations entre les membres semblent dysfonctionner ou l'un d'eux est défaillant (alcoolisme, troubles mentaux, dépression) et il n'y a plus de cadre protecteur. Des discours haineux y sont parfois transmis et intégrés par les enfants comme cause de leur mal-être (racisme, antisémitisme, etc...).

**Que faire ?**

Si la violence est en chacun de nous car constitutive de la condition humaine, tous les êtres ne deviennent pas violents. C'est précisément le rôle de l'éducation et de la culture que de canaliser les pulsions violentes. L'épanouissement de l'enfant et son développement personnel dépendent en grande partie de ce que l'on appelle la «**cognition sociale**». Les enfants qui sont conscients de leurs émotions (raisons d'agir, désirs) et de celles des autres, sont plus en mesure de comprendre l'état d'esprit de ceux qui les entourent (leurs pensées, désirs et sentiments) et développent de meilleures habiletés langagières pour appréhender le monde. Selon cette vision, l'individu construit ses propres structures cognitives à partir des interactions avec son environnement physique et social. Le parent, l'adulte doit donc en quelque sorte laisser une «**trace**» socialisante qui limite les attitudes instinctives ou spontanées de l'enfant, et les recadrer par l'acquisition de symboles culturels.

**Un exemple d'intervention de la P.S. en milieu scolaire:**

Avec les auteurs de ces violences nous avons à faire à des individus bien souvent «**handicapés**» sur le plan psycho-social (voire psychique) et qui auront des parcours d'intégration difficile... voir de décrochage et cela dès le plus jeune âge. Du plus, la plupart d'entre eux semble en souffrance et c'est ce mal-être qui rend leur rapport aux autres inadapté, s'enfermant bien volontiers dans un rôle où ils peuvent être reconnus. L'école est un lieu où l'enfant et l'adolescent passent beaucoup de temps et je pense que ce pourrait être aussi un lieu de rattrapage quand l'environnement familial n'est pas suffisamment socialisant.

Je vais vous parler de **Mickaël** et du travail effectué par un professionnel, stagiaire à l'Ajd<sup>4</sup> il y a quelques années. Il effectuera son stage dans une école primaire (à La Chapelle Saint-Luc) pour mener une action d'apaisement dans climat particulièrement dégradé. Julien observe un temps de récréation et est rapidement interpellé par Mickaël en ces termes: «**T'es qui toi ? Je te préviens, c'est moi le chef de bande ici !**». Il met un coup de genou à son copain qui était à coté et ajoute: «**T'as vu je suis un ouf !**» Cette récré se révéla explosive avec des insultes et des bagarres dans tous les coins... Pas d'adultes dans les parages. Quand Julien intervient, les auteurs de violences sont systématiquement disculpés par les camarades, c'est comme si l'adulte n'avait pas son mot à dire.

<sup>4</sup> Association Jeunesse pour Demain

Julien va s'intéresser à Mickaël et se renseigne sur son comportement en classe. Il continue d'y être menaçant envers les autres, à transgresser les règles et provoquer les adultes. Il est régulièrement exclu de la classe et est pris en grippe, stigmatisé par une équipe enseignante qui lui fait porter tous les méfaits de l'école. Comme Julien a lu des bouquins sur l'interactionnisme symbolique entre autres, il émet comme hypothèse de recherche, l'hypothèse suivante: **Les risques de conflit et la violence diminuent si les apprentissages des compétences psycho-sociales sont renforcés.**

- Julien mettra en place l'utilisation d'un jeu de coopération qui sensibilise au « **vivre ensemble** »,
- S'adressera dès que possible aux auteurs de violences en les faisant s'exprimer sur les ressentis (de soi et de l'autre),
- Fera de la médiation dans les tensions entre un élève et un adulte,
- Installera avec la Directrice une commission d'enfants pour qu'ils trouvent des solutions acceptables au plus grand nombre pour améliorer l'ambiance des récréations.

Et expérimentera un programme d'accompagnement personnalisé de Mickaël sur le principe de la libre-adhésion chère à la prévention spécialisée.

Mickaël à 12 ans et est scolarisé dans l'établissement depuis quatre ans. D'origine africaine, il a quitté ses parents menacés par le régime politique du pays à l'âge de 5 ans. Afin d'assurer sa protection, il a été envoyé en France chez son oncle qui n'a pas eu d'autre choix que de l'accepter, lui et ses trois frères aînés. Deux sont en prison au moment de l'évènement.

Alors qu'il est en CM2, son niveau scolaire s'apparente davantage à celui d'un élève de CE1. Il communique très peu avec les adultes et se moque de ce qu'on peut lui dire. Au fur et à mesure de sa scolarité, il a développé de grosses difficultés relationnelles. Il crie, menace, tape de manière régulière. Montré du doigt, craint et stigmatisé, Mickaël est qualifié d'« **ingérable** » par les enseignants. Pris en charge par le R.A.S.E.D.<sup>5</sup>, les intervenants regrettent de n'avoir que trop peu de temps à lui consacrer. Il

semble avoir abandonné l'école comme groupe d'appartenance et va se conformer à des comportements d'autres groupes, notamment ceux « **des grands du quartier** » dont il fait l'éloge.

L'étiquette de « **bon à rien** » collée sur les épaules de Mickaël vient le disqualifier, l'exclure et le diriger vers des modèles identificatoires qui ont rejeté l'école (un grand frère ou un groupe de « **potes** » par exemple), l'entraînant sur la pente du décrochage scolaire.

Inspiré par l'effet Pygmalion<sup>6</sup>, l'éducateur envisagera une action dont l'objectif sera de pouvoir le revaloriser vis-à-vis de l'école et faire en sorte qu'il s'y sente au moins aussi bien que quand il est avec « **les grands du quartier** ». Outre l'intérêt manifesté par l'éducateur, il fallait que la relation établie lui soit bénéfique psychologiquement. Cela sera un long travail de progression par étapes. Beaucoup, beaucoup de discussions aussi où il s'agissait de verbaliser autour des situations conflictuelles en particulier. Petit à petit, Mickaël acceptera de participer à des ateliers où il pourra regagner de la confiance en lui, le sortant de son contexte habituel et difficile d'élève de CM2. Il sera notamment tuteur, trois fois par semaine, d'un élève de CP pour l'aider aux devoirs en fin de journée !

#### Pour conclure

Pour nous, la meilleure prévention face à la violence comme mode d'expression, c'est bien la rencontre et l'écoute, et il nous apparaît essentiel de garder, voire restaurer le contact entre adolescents et adultes. La réponse face au besoin d'exister, on la trouve du côté de la valorisation de soi et si j'ai pris cet exemple d'une intervention éducative concrète à partir d'une situation de violence ordinaire en milieu scolaire, c'est avant tout pour vous faire découvrir combien ce « **crédo** » que pourrait être l'effet pygmalion peut nous sembler efficient. Parce que le travail des éducateurs en prévention spécialisée consiste à approcher les jeunes en risque d'inadaptation ou d'exclusion là où ils sont, de les accrocher via la proposition d'une relation de confiance, il nous apparaît en effet important de porter sur eux un regard et un intérêt bienveillant comme moyen préalable de protection et de transformation possible du sujet. Ce travail socialisant a besoin de temps mais aussi et surtout de relationnel qui respecte les personnes et certainement pas d'une commande publique pressante et sécuritaire. Alors, la violence ? Répression ou expression ?

<sup>5</sup> Réseau d'Aides Spécialisées aux Elèves en Difficulté

<sup>6</sup> Principe qui consiste à observer que le simple fait de croire en la réussite de quelqu'un améliore ses probabilités de succès.

## VIOLENCE ET RADICALITÉ: LA VIOLENCE PORTÉE PAR DES IDÉES RADICALES

BRUNO MICHON, SOCIOLOGUE, POLE RECHERCHE ET DÉVELOPPEMENT À L'ESTES: PENSER L'ENGAGEMENT DANS DES MOUVEMENTS EXTRÉMISTES.

### Quatre pistes de lecture

#### La violence comme exacerbation de la pensée extrême

- Les 6 indicateurs de radicalisation dans les mouvements antispécistes selon Isacco Turina
  - La colonisation de la vie individuelle par la cause
  - Le Sentiment de culpabilité quand on n'est pas à la hauteur de l'idéal
  - L'importance croissante du groupe dans la détermination du niveau d'engagement
  - La séparation croissante avec ceux qui ne partagent pas le même engagement
  - Les efforts ascétiques pour s'améliorer
  - La sensation enivrante de posséder une raison pour vivre et pour mourir
- **Olivier Roy**: le djihadisme n'est pas la radicalisation de l'islam mais l'islamisation de la radicalité.

#### Qu'est-ce que la pensée extrême ?

- Pour **Gérald Bronner** c'est « **l'adhésion radicale à une idée radicale** ». Autrement dit la croyance elle-même et l'adhésion à celle-ci sont radicales.
- La croyance peut-être:
  - Fortement trans subjective (être partagée par un grand nombre de personne)
  - Faiblement trans subjectives (partagée par un petit groupe)
  - Faiblement sociopathique (admettre des visions différentes du monde)
  - Fortement sociopathique (ne pas admettre de visions différentes du monde)
- L'extrémisme n'est pas une éclipse des convictions morales mais affirme « **l'incommensurabilité entre valeurs et intérêts** ».
- L'extrémisme est la « **non oscillation** » de la croyance.

### La violence justifiée par la religion

Une question : existe-t-il une spécificité de la violence liée au religieux ?

C'est l'objet de la querelle Olivier Roy VS Gilles Kepel

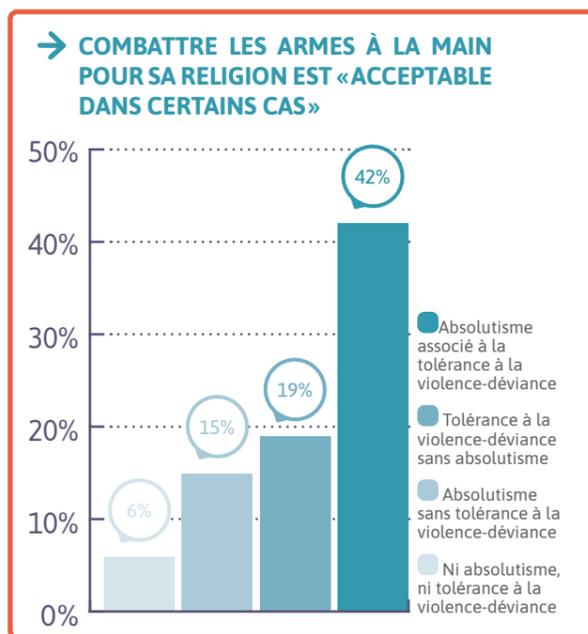
Kepel : "la radicalisation ne précède pas l'islamisation" : primat de la variable religieuse.

Roy : « Il ne s'agit pas de la radicalisation de l'islam, mais de l'islamisation de la radicalité » : primat de la « révolte générationnelle ».

Cette querelle rejoint les 2 grands courants de compréhension de la radicalisation

- Courant « **cognitif** » : L'idéologie est première et provoque le comportement, l'action, le passage à l'acte.
- Courant « **comportemental** » : idéologie et comportement sont déconnectés

« La pénétration des idées radicales en matière de religion est moins forte dans l'ensemble de notre échantillon. Elle concerne une minorité de jeunes, quelle que soit leur confession. Néanmoins, elle apparaît plus significative parmi les jeunes de confession musulmane. Par exemple, l'absolutisme en matière de religion touche un tiers d'entre eux contre 5 % des chrétiens. Un sur cinq justifie la violence pour défendre sa religion (un chrétien sur dix). »



Une enquête de Vincent Tournier réalisée en 2003 confirme une différence entre jeunes musulmans et non musulmans. Il l'explique par le facteur socioculturel.

« Les données présentées ici confirment l'existence de différences significatives entre les jeunes musulmans et les autres jeunes. Ces différences trouvent leur source dans une situation socioculturelle particulière, faite d'accumulation de handicaps.

Mais au-delà de ce constat, somme toute assez prévisible, il faut surtout tenir compte d'un type de socialisation combinant des formes spécifiques d'éducation familiale et de sociabilité liée à la culture des quartiers, où les relations entre les pairs et les sexes dans le cadre d'un environnement urbain difficile prennent une tournure particulière

Cette situation s'accompagne d'un sentiment d'injustice plus fréquent, mais surtout d'une politisation plus forte, d'une certaine valorisation de la violence et d'une relation conflictuelle avec l'autorité telle qu'elle est incarnée par l'école ou par la police. »

### Le registre radical violent comme rapport de force social

Une enquête auprès de 130 mineurs de la P.J.J. (Laurent Bonelli, Fabien Carrié)

#### 2 critères déterminants d'endossement du registre radical

- Appropriation individuelle ou collective
- Structuration forte ou faible de l'identité

	Identité forte	Identité faible
Individuel	Radicalité apaisante	Radicalité rebelle
Collectif	Radicalité utopique	Radicalité agonistique

#### 3 remarques conclusives

- Il n'y a pas qu'un registre d'endossement du registre radical (donc pas qu'une modalité de prendre en charge)
- Chaque modalité d'endossement correspond à une trajectoire sociale spécifique
- Les types d'actes diffèrent dans chaque forme de registre radical.

#### 3 questions

- Que se passera-t-il après la fin de l'utopie syrienne ?
- Quelle réponse des institutions face à cette pluralité de radicalité ?
- Que se passe-t-il à la sortie des individus incarcérés ?

### Conclusion

- Les idées extrêmes s'appuient sur une critique des valeurs majoritaires des sociétés dans lesquelles elles naissent.
- Les idées ne provoquent pas forcément le passage à l'acte
- La religion est un facteur important qui ne peut être pris isolément d'autres facteurs, entre autres socioculturels.
- L'adoption du registre radical religieux est, pour certains jeunes, une opportunité de se faire entendre.
- La médiatisation de la violence radicale provoque une contamination de notre imaginaire dont nous sommes en partie responsable.

### La violence terroriste comme changement de notre rapport aux images

Pour Jocelyn Lachance, la violence est avant tout produite par un **nouveau rapport aux images** qui provoque la « contamination de l'imaginaire du terrorisme ».

« Dans ce contexte, les « images terroristes » ne sont pas celles produites par des djihadistes initiés au montage vidéo, qui montrent des séances de torture ou de décapitation, ni les mises en scène réalisées par nos médias, ni les vidéos d'amateurs. Car il n'y a rien, dans le simple contenu de ces « images du terrorisme », qui puisse les transformer en « images terroristes », c'est-à-dire en armes de destruction massive de l'imaginaire. Rien sans la complicité de chacun d'entre nous. Si elles deviennent des « images terroristes » ou terrorisantes permettant aux bourreaux de toucher leurs véritables cibles, c'est parce que nous acceptons de les regarder, de les montrer, de les partager. Autrement dit, que nous jouons le jeu des assassins. »

## PRÉSENTATION DU « TRINÔME PRÉVENTION DE LA RADICALISATION »

MADAME PERRON-FAURE, DIRECTRICE DÉPARTEMENTALE P.J.J. DE L'AUBE ET DE HAUTE-MARNE  
DIRECTION TERRITORIALE P.J.J. 10-52

### Description

Les postes de **Référents Laïcité Citoyenneté (RLC)**, ont été créés à la **Protection Judiciaire de la Jeunesse (PJJ)** en avril 2015. Ils sont au nombre de 69, situés dans les **Directions Interrégionales (DIR)** et les **Directions Territoriales (DT)**.

Depuis la création du poste de RLC à la DT Aube/ Haute-Marne, une quinzaine de jeunes ont été signalés sur le territoire. En moyenne et en constant, 4 à 5 cas de radicalisation avérée sont pris en charge, qui demandent une intervention éducative renforcée et spécialisée, avec l'appui de la RLC. A noter que ces cas les plus extrêmes concernaient jusqu'à présent surtout des filles.

A ces situations se rajoutent des cas de jeunes (6 à 7), pour lesquels la question d'une possible radicalisation se pose et qui demandent donc une vigilance supplémentaire.

Depuis environ deux ans, l'équipe de l'**Unité Educative de Milieu Ouvert (UEMO)** de Troyes a construit un fonctionnement original et inédit, destiné à améliorer la prise en charge. Ce fonctionnement nouveau repose sur la création d'un « **trinôme prévention de la radicalisation** », constitué d'une psychologue et d'un éducateur expérimentés sur ce type de problématiques, ainsi que de la RLC.

La problématique de la radicalisation implique que le trinôme ait une formation lui permettant de répondre de manière juste et historique aux interrogations, convictions ou provocations.

Cette démarche suppose un réel intérêt pour la question, de la documentation, un réseau d'appuis extérieurs solides et fiables et bien sûr, des temps conséquents de concertation au sein même du trinôme.

La psychologue travaille beaucoup le côté « **emprise mentale** », l'éducateur et la RLC utilisent leurs connaissances historiques (entre autres sur le fait religieux), pour mesurer le plus possible la connaissance et l'engagement supposé des jeunes.

### Partenariat

Nous avons construit des partenariats privilégiés avec l'Institut du **Monde Arabe (IMA)** et le **Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme (MAHJ)** avec qui nous avons signé des conventions, qui permettent de construire ces visites « **à la carte** » qui sont préparées avec eux en amont par la RLC.

Mais d'autres partenaires sont également régulièrement sollicités comme l'**Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerres (ONAC-VG)** ou les Archives nationales et bientôt le Musée de l'immigration.

### Mise en œuvre

Nous travaillons aussi localement avec les Ligues de l'Enseignement des deux départements.

C'est ainsi que des actions collectives, sont mises en place pour chaque jeune concerné par ce trinôme, ce qui permet à la RLC et à l'éducateur d'observer les réactions, les attitudes, de mesurer les connaissances, et de reprendre ensuite des thèmes ou des questionnements.

Conçues au départ comme un outil de prévention, ces visites ont ainsi évolué vers de l'observation ciblée. Elles sont présentées en amont au jeune et à sa famille. A l'issue, elles sont rediscutées et donnent lieu à des échanges.

Nous utilisons également régulièrement l'Exposition Syrie « **vivre pour construire l'avenir** », conçue par la DIRPJJ Grand Est avec le jeune photographe Aref HAJ YOUSSEF, réfugié syrien.

Dans toutes ces actions, c'est la porte d'entrée du culturel qui est utilisée. Le culturel n'est abordé que sous l'angle des trois grandes religions monothéistes. Toutefois, il arrive qu'une fois la confiance établie, le jeune s'exprime sur sa pratique religieuse, ou qu'il souhaite parler de faits religieux ou des mouvements extrémistes.

Cette pratique qui s'est construite de façon empirique à partir d'une **Mesure Judiciaire d'Investigation Educative (MJIE)**, fondée sur des faits de mise en examen pour des actes de terrorisme, a pris au fur et à mesure de la consistance et a déjà fait ses preuves.

Elle s'est aussi construite en réponse à l'attente des **Juges des Enfants (JE)** et du Parquet.

C'est pourquoi nous souhaitons asseoir cette « **bonne pratique** », la formaliser et l'inscrire dans une expérimentation repérée, avec en ligne de mire la possibilité de la partager.

Rappelons que le territoire 10-52 n'a bénéficié d'aucun des postes d'éducateurs et/ou de psychologues créés dans le cadre du **Plan d'Action** contre la **Radicalisation** et le **Terrorisme** (dits postes **PART**).

Même si les connaissances nécessaires à la reproduction de ce type de fonctionnement ne sont peut-être pas présentes sur tous les territoires, néanmoins, d'autres pourraient s'en inspirer.

Il est essentiel que les connaissances acquises puissent bénéficier à l'ensemble des équipes. C'est pourquoi les partenariats mis en place au bénéfice des jeunes, sont aussi utilisés pour mettre en place de nombreuses formations en direction des agents.

Par exemple :

Deux actions de sensibilisation ont eu lieu au MAHJ en 2017 pour 42 agents  
P. J.J., SAH et partenaires

- Une sur le thème : « **proximités et différences des cultures moyennes orientales** » (Judaïsme et Islam), avec visite d'une synagogue dans le quartier du Marais à Paris.
- La seconde a été organisée en lien avec le MAHJ et les Archives Nationales de Paris sur le thème de la « **Théorie du complot** ».

En 2018 : une formation sur le thème l'Abécédaire de l'islam a été faite à l'IMA.

Elles sont d'ailleurs ouvertes chaque fois que c'est possible à nos collègues du **Centre Educatif Fermé (CEF)** ou à nos partenaires du **Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation (SPIP)**.

Rappelons qu'une convention nationale, déclinée régionalement et bientôt territorialement, vient formaliser la nécessaire collaboration entre nos services (PJJ et SPIP) pour assurer la continuité éducative, au-delà du passage à la majorité, en particulier lorsqu'un contexte de radicalisation est à l'œuvre

La RLC est en lien avec le binôme radicalisation de l'Administration Pénitentiaire.

La situation évolue constamment, les départs sur zone ne sont plus guère d'actualité, et si nous n'avons pas encore eu sur le territoire, de retours de zone, nous devons adapter nos prises en charge.

A ce jour, 2 jeunes (1 fille et 1 garçon), sont concernés par le suivi spécifique du trinôme, plus un jeune en cours d'évaluation.

Deux autres jeunes sont concernés par cette problématique en Haute-Marne, où des agents commencent à se spécialiser pour éventuellement, constituer un deuxième trinôme sur le territoire.

La RLC va constituer un groupe de travail sur le territoire, qui se mettra en place à la rentrée de septembre avec l'appui de la RLC DIR, pour réfléchir à un outil d'évaluation des situations à risque, par le repérage d'un terrain fertile, en écho à l'expérience déjà acquise.

Si la radicalisation djihadiste est toujours d'actualité, l'expérience nous amène aussi à élargir notre attention vers la notion de RADICALITE, c'est-à-dire vers une pensée radicale plurielle et multiforme.

## DES ACTIONS, DES ACTEURS

SONIA WEBER, PSYCHOLOGUE : DISPOSITIFS ALTERNATIFS FACE À LA VIOLENCE ADOLESCENTE : DE LA « PSYCHO-BOXE » À « VIS-À-VIS ».

Dispositif particulier pour jeunes qui mettent à mal des « **foyers** » par leurs agirs violents.

Toute agitation toute injure toute chaise renversée est étiquetée comme étant de la violence alors que le jeune exprime souvent de la colère, il est seulement furieux, fâché.

Il faut être attentif à la façon dont on nomme les choses car cela participe à leur construction cela peut impliquer de la stigmatisation, une forme d'étiquetage.

Qu'est ce qui nous fait violence à nous ? Qu'est ce qui a précédé le coup ? Ses raisons ?

« **On dit d'un fleuve emportant tout qu'il est violent, mais on ne dit jamais rien de la violence des rives qui l'enserrent** ».

Bertolt Brecht

Questions de cultures aussi ou d'histoire.

La question de la violence n'est pas ce qui est permis ou ce qui est défendu par la loi.

Nous sommes dans une société dont le seuil de tolérance à la violence diminue autant qu'elle diminue factuellement ainsi on « **surjoue** » des phénomènes qui étaient plus communément admis.

Il n'est pas question de banaliser ou excuser la violence, mais comment « **accueillir** » la violence ?

Notamment chez les jeunes hors du « **commun dominant** » ?

Ou par exemple chez des jeunes qui ont connu 10 à 15 placements différents.

## La « Psychoboxe » qu'est-ce que c'est ?

Concrètement c'est une Pratique thérapeutique d'accueil de la violence pour des personnes dérangées par la violence qui les habite. Quand mettre en mot est trop difficile. Combats de 1min 30 à frappe atténuée puis les mots.

L'exemple des  *Cairns*  ce ne sont pas de simples «**tas de pierres**» ! ils servent à  *indiquer le chemin*  à suivre en  *montagne et éviter les accidents* .

Ce dispositif sert à accueillir des jeunes pour qui l'autre est devenu insupportable, c'est à partir de 15 ans et cela concerne des jeunes qui ont été virés de partout, qui ont souvent été déscolarisés depuis la 6<sup>ème</sup> et donc hors de tout depuis plusieurs années.

Il y a aussi beaucoup de filles on essaye de prévoir un accueil sur 3 à 4 ans.

L'équipe est constituée de deux salariés (un psy et un éducateur) mais aussi de psys libéraux en mode thérapeute c'est-à-dire qui offrent leurs services comme Sancho Panza l'écuyer et compagnon d'aventures de Don Quichotte. Ils sont frères d'armes, et vont avec eux dans leurs combats. Ils sont joignables 24h sur 24h et 7 jours sur 7. Selon besoins les déplacements seront inclus, ils seront logés en hôtel ou studios avec de l'argent pour couvrir des besoins élémentaires.

Pour ce faire il faut trouver ces jeunes là où ils sont. L'objectif : se pacifier un peu – faire émerger une demande.

Souvent ces jeunes sont en conflit, en guerre avec tout et tous, ils ont tout perdu et n'ont plus rien à perdre.

Le but est de donc de retrouver un espoir, tenter de les apprivoiser, pouvoir entendre les injures comme les vociférations d'un nourrisson. En bref prêter son appareil psychique en tant que contenant.

Cette façon d'aborder permet une baisse des condamnations en pénal

**Denis PENTHIER Directeur C.E.F. de Lusigny**

Dans cet établissement les dossiers pénaux sont «**chargés**» ou concernent des faits graves comme des meurtres.

Les accueils se font pour 6 mois avec éventuellement la possibilité de renouveler une fois.



**METZ**  
**15 OCTOBRE 2018**  
VIRAGE JOURNÉE DE FORMATION

**ADOLESCENCE  
ET RADICALISATION:  
QUELLES VULNÉRABILITÉS  
PSYCHIQUES ?**

Le réseau VIRAGE (Violence des Idées : Réseau Accompagnement Grand Est) a été lancé en avril 2017 par la Maison des Adolescents (MDA) de Strasbourg et son équipe de psychiatres, psychologues et travailleurs sociaux. Ce dispositif impulsé par l'Agence Régionale de Santé vise à construire une réflexion cohérente dans la lutte contre la radicalisation. Parmi ses missions: prévenir, accompagner, former. Dans ce cadre a été organisée la journée du 15 octobre à Metz, avec pour objectif de sensibiliser des professionnels aux enjeux et pratiques du repérage et de la prévention des risques liés aux radicalisations.

UN ÉVÈNEMENT ORGANISÉ PAR



**Un mot d'ouverture, par:**

**JOCELYNE BOURY, COORDINATRICE DES MAISONS DES ADOLESCENTS (MDA)**

Jocelyne Boury remercie les participants et la Ville de Metz. Elle rappelle que la plupart des MDA s'engagent depuis 2015 dans la lutte contre la radicalisation. Depuis les événements de janvier et novembre 2015, de nombreuses

journées de sensibilisation ont eu lieu, croisant les regards de toutes les disciplines des sciences humaines et sociales. L'objectif de ce jour est d'apporter un éclairage sur les vulnérabilités psychiques.

**ABDELALI FAHIME, PRÉSIDENT DU COMITÉ DE PILOTAGE DE LA MDA.**

Abdelali Fahime rappelle que la volonté collective est de mobiliser un certain nombre d'experts sur les problématiques de la jeunesse. C'est la particularité de la MDA: rassembler

différents acteurs présents pour les adolescents dans un même lieu. Il remercie tous les acteurs impliqués.

**SÉBASTIEN KOENIG, ADJOINT AU MAIRE DE METZ, EN CHARGE DE LA PRÉVENTION DE LA DÉLINQUANCE**

Sébastien Koenig explique que la prévention de la délinquance ne passe pas seulement par la mobilisation des forces de police. Il rappelle que la Ville a développé un conseil local de la délinquance, mais aussi une cellule de veille dans les quartiers, ainsi qu'une chargée de mission

de la prévention de la délinquance, qui travaille avec la police municipale. De plus, une sensibilisation est en cours auprès du personnel de la Ville pour mieux répondre à ces phénomènes.

**LAMIA HIMER, DÉLÉGUÉE TERRITORIALE DE MOSELLE À L'ARS GRAND EST.**

Lamia Himer rappelle la nécessité de repenser la façon d'appréhender le phénomène de radicalisation, avec une très forte volonté de coordination des acteurs. Ce genre de journées doit également servir à pouvoir identifier les professionnels, les réseaux, les acteurs qui pourront aider les participants dans la prise en charge. Repenser cette prise en charge suppose de privilégier une anticipation plutôt qu'un « désendoctrinement ». Le travail de prévention est particulier quand il s'agit de mineurs. La dimension

santé est de plus en plus prise en compte, et c'est là qu'entre en jeu l'ARS, qui organise les réseaux territoriaux sur les départements, avec un référent dans chaque département, en lien avec l'ensemble des MDA. Le réseau VIRAGE s'inscrit dans cet axe de prévention et de formation de l'ARS. Il constitue donc cette structure régionale à approche pluridisciplinaire: un jeune susceptible d'être tenté par la radicalisation nécessitera peut-être des prises en charge différentes.

**DELPHINE RIDEAU, DIRECTRICE DU RÉSEAU VIRAGE ET DE LA MDA DE STRASBOURG**

Delphine Rideau souhaite rappeler que le réseau VIRAGE réunit des professionnels embauchés ad hoc pour creuser la question de la radicalisation, fédérer les acteurs de la région et réfléchir aux pratiques les plus cohérentes possibles pour accompagner les jeunes et les familles. Le réseau

s'est également rapidement engagé sur la question de la prévention primaire, au sens très large. L'enjeu est d'établir un dispositif cohérent et de remettre sur le terrain, pour que tous deviennent des acteurs pertinents de cette prévention primaire.



**APPROCHE  
SÉMANTIQUE**

PATRICIA BETTING, PSYCHOLOGUE À LA MDA 57

**Introduction**

L'idée est de proposer une réflexion autour de l'importance du langage. Patricia Betting explique qu'elle s'appuie sur une pratique et une expérience de plusieurs années. Elle constate que tous les acteurs ne se comprennent pas forcément. Le langage peut être propre à chaque discipline. De plus, la période actuelle est marquée par une avalanche de discours sur la « radicalisation », alors qu'on peut également faire référence à une « radicalité ». En fait, les événements nous immergent dans un contexte dont nous sommes en train d'apprendre à parler.

Aujourd'hui, la question serait plutôt: « Comment trouver un sens à ce qui arrive aux adolescents que les professionnels accompagnent dans leurs pratiques ? ». Les métaphores peuvent aider, comme le « mythe de Mère Teresa » qu'on retrouve chez les filles en quête de donner un sens à leur vie. Les néologismes peuvent également aider: Fetih Benslama parle de « sur-musulman ». Alors comment clarifier tout cela ?

**Le vocabulaire qui entoure la question depuis les attentats de 2015**

**Les notions religieuses ou pseudo-religieuses**

On parle de fondamentalisme, de djihad, de sauver les frères. Il faut se demander d'où viennent ces mots, comment chacun a pu s'en saisir dans un contexte de laïcité à la française et comment cela a influencé le quotidien des professionnels. Ils sont un peu les représentants d'une laïcité qu'ils n'ont pas tant réfléchi.

**Notions anthropologiques**

Elles révèlent la méconnaissance d'une civilisation musulmane. Les notions politiques ou géopolitiques inondent les médias: « guerre sainte, califat, Al-Quaïda et Daesh »: tout ceci est très loin de la fonction originelle des professionnels.

**Vocabulaire de police/justice**

Des mots comme « fichés S, zones de combat, retour » se sont désarrimés des professionnels qui accompagnaient ces adolescents, qu'ils soient infirmiers, assistants sociaux, psychologues, formateurs ou médecins.

**Définitions sociologiques**

Elles arrivent pour expliquer l'engagement radical: la définition classique est celle de Fährad Khrosrokhavar: « Un processus par lequel un individu ou un groupe adopte une forme violente d'action, directement liée à une idéologie extrémiste à contenu politique, social ou religieux qui conteste l'ordre établi sur le plan politique, social ou culturel ».

### La portée du langage

#### 2015: vocabulaire du terrorisme

« **Que faire en cas d'attaque terroriste ?** » : ces phrases étaient auparavant complètement étrangères aux Français. Des mots très forts viennent bousculer la représentation de certains fonctionnements institutionnels.

#### Des termes qui expliquent les systèmes

« **Recruteurs, emprise mentale, déradicalisation, les revenants** » : ces termes n'appartiennent pas aux professionnels et il convient de les envisager comme des termes qu'on interroge avant de pouvoir s'en saisir.

A partir de tous ces termes s'engage le débat : qui est radicalisé ? Les adolescents sont-ils des extrémistes violents ? Comment ne pas tomber dans certains amalgames ? Aujourd'hui, ce sont les djihadistes, mais les *hooligans* ou des mouvements politiques extrêmes ont aussi été des radicalisations, et il n'y a pas eu le même dispositif. Comment un adolescent en arrive-t-il à cela ? Pour quelle raison une identité de converti serait-elle plus désirable à l'adolescence ? Quelle réponse apporter à ces ados ? Ce sont toutes ces questions qui animent les professionnels.

Chaque mot a une portée qu'il peut véhiculer. Chaque mot se charge de sens à travers le contexte historique et social. Il ne faut pas sous-estimer la façon de dire, de partager une situation et ce que cela pourrait induire. Alors, le sens véhiculé peut être le même, ou très différent. Il ne faut pas négliger la part d'interprétation que chacun va y mettre, voire la part de projection. Et dans ce contexte d'angoisse, comment se détacher de ses propres projections personnelles pour adopter un langage plus professionnel ?

Tout adolescent va se montrer sensible à l'air du temps. Il est vulnérable à toutes les radicalités : sociales, politiques, musicales, sportives, religieuses... De plus, l'ado cherche à défier, à s'exprimer par les moyens qui lui semblent accessibles. Aussi, l'adolescence est le passage de la sphère familiale à un lien social et d'autres références. Dans ce passage, la vulnérabilité peut ouvrir des portes.

En ce qui concerne les termes : la « **radicalisation** » renvoie à idée d'une idéologie massivement investie, et peut donc pousser à la **dissimulation**. La « **radicalité** » fait davantage référence à ce que l'adolescent adopte dans son monde : l'ère du temps, les causes. Par exemple, un ado peut se montrer sensible à ce qui va toucher son corps : la maigreur, l'ascétisme, la pureté... Ce sont des valeurs mises en avant dans l'anorexie mentale, mais aussi dans l'engagement radical. Alors, il peut y avoir confusion.

### Langue et identité

Pour les cliniciens de l'adolescence, comment se distancier, comment maintenir une écoute et une vigilance bienveillante sans nier une réalité ? Il y a deux possibilités :

#### la nomination

Selon la sphère, les professionnels parlent de mineur, d'enfant, de patient, d'adulte en devenir... Il peut être judicieux de revenir avec l'adolescent sur son nom, son surnom, sa filiation, qui peuvent éclairer les liens que l'adolescent établit avec son identité. A cet égard se pose aussi la question de la langue et des croyances. Il est intéressant de déterminer si l'adolescent est dans une représentation plutôt imaginaire de lui-même. Si cette dimension fantasmatique est plutôt pauvre, le jeune va se saisir de toutes les identités prêtes à être endossées.

La nomination, c'est également s'intéresser à l'image : est-ce que le jeune se projette, est-ce qu'il a un désir pour son propre avenir ? Il peut être utile de rappeler que les personnes engagées auprès de Daesh vont changer de nom. Or, les noms ont une importance dans leur richesse sémantique. De plus, dans la radicalisation djihadiste, le langage met en place un système très binaire : il y a les « **purs** » et les « **impurs** ». Cela peut amener l'ado à réduire son propre langage. Aux professionnels de ne pas être en miroir de ce mouvement.

#### l'histoire

Il s'agit de l'histoire singulière et subjective des adolescents : ils sont tous, comme tout le monde, des exilés de la langue : nous avons tous dû nous arracher à ce qui nous protégeait étant enfants. Il faut aider le jeune à cheminer avec ce qu'il a, ce qu'il questionne, et avec les mots dont il ne dispose pas encore. Dire d'un ado qu'il est enfant de parents radicalisés ou enfants de revenants, c'est le questionner. C'est très différent que de situer l'adolescent par rapport à ce que lui-même a vécu. Pousser le jeune à dire sa pensée au professionnel, cela l'oblige à le dire à lui-même. Parfois c'est un moyen de garder un lien avec un ado extrêmement vulnérable.

### Discussion avec la salle

Lors des échanges, une participante remarque que l'exposé apporte plus de questions que de réponses. Elle résume l'essentiel : le professionnel doit revoir son schéma de pensée et s'assurer qu'au moment d'échanger avec l'adolescent, ses représentations sont les mêmes que les siennes.

**Patricia Betting** confirme tout en tempérant : les définitions sont nécessaires, et il n'est pas possible de tout changer car chaque professionnel a sa propre trajectoire et un rapport avec son identité professionnelle. Mais en ce qui concerne un ado fragilisé par le passage du lien familial au lien social, il est important de retravailler le sens même de sa fonction, et de se distancier de ses propres peurs et angoisses. Dans cette ambiance anxiogène, il faut que le jeune sente que l'adulte est solide.

Un participant suggère d'accepter qu'il y ait un flottement autour du terme de radicalisation, dans ce cadre de formation qui réunit de nombreuses compétences différentes. Réduire la définition engendre le risque d'exclure des personnes qui ne se retrouveraient pas dans cette définition-là. En revanche, il est évident que dans un cadre juridique, la définition se doit d'être précise.



## RADICALISATION ADOLESCENTE : DE L'ÉMERGENCE DU MODÈLE ŒDIPIEN À LA RECHERCHE D'UNE SOLUTION DÉFENSIVE

ALEXANDRE LEDRAIT, DR EN PSYCHOLOGIE CLINIQUE, PSYCHOLOGUE CLINICIEN

### Introduction

Dr Ledrait explique que cette intervention est une tentative de compréhension du phénomène de radicalisation exclusivement au moment de l'adolescence.

Il s'agit d'abord de **définir la radicalisation** : pour la société, il s'agit d'une menace contre laquelle il faudrait pouvoir lutter, sans qu'elle ne sache vraiment la caractériser et lutter contre. La radicalisation renvoie à un **processus dynamique** plutôt qu'à un état. Pour certains théoriciens, la radicalisation et le terrorisme sont sur un continuum. Pour d'autres, non.

D'un point de vue clinique, les réalités sont diverses : on pourrait alors parler de **radicalités** diverses plutôt que de radicalisation. La radicalité s'est présentée comme un nouveau symptôme des adolescents. La question radicale ne peut donc s'envisager que dans les contextes géopolitiques, sociologiques, historiques. Pour autant, si tous les adolescents ont accès aux images de guerre, pourquoi cela résonne-t-il particulièrement chez certains ? Et quelle en est la résonance psycho-affective ? La pratique de clinicien conduit à se pencher sur le contexte individuel et familial, qui doit être réinterrogé à lumière de la période de l'adolescence.

Cette **période** est marquée par une **grande violence interne** et une reviviscence de la problématique œdipienne. Certaines angoisses psychiques sont réactualisées. Les conflits familiaux sont à rechercher ailleurs et intérieurement, dans

les remaniements psychiques de l'adolescent. Pendant cette période, le jeune ressent une urgence face à ce débordement interne. Faire écouler ce débordement en-dehors permet une prise en charge par autrui. Là, l'offre radicale pourrait incarner une nouvelle solution à cet éprouvé pubertaire. Il s'agit d'un symptôme pour éviter un effondrement interne du sujet. La radicalisation adolescente est alors une solution défensive. L'enjeu du clinicien est de décrypter ce symptôme.

Il est important de souligner qu'il ne s'agit pas ici de psychopathologie désignée. Mais un **faisceau d'indices se révèle** : des fragilités psychologiques et une récurrence de facteurs de vulnérabilités et d'événements traumatiques.

### Analyse à travers les modèles œdipiens

L'adolescent est touché par l'implicite : les symboles ou discours des recruteurs semblent directement répondre aux énigmes du pubertaire. Ces représentations externalisées viendraient mettre en image des traces d'expériences précoces de la vie du sujet, restées irréprésentables. La radicalisation serait alors une promesse d'un bénéfice immédiat : donner du sens à l'existence. Là, l'adolescent se voit donner une opportunité concrète de s'inscrire dans la différence des sexes et des générations, qui sont cruciales à l'adolescence.

Mais cette solution défensive s'avère illusoire : elle ne règle pas ce qu'elle doit régler sur le plan psychique. La radicalisation chez les jeunes filles court-circuite ce travail du féminin : la dépendance infantile est troquée contre une autre dépendance, le groupe radical. Le cadre rigide et le discours de la pureté évacuent l'angoisse de la mort, au profit du prêt-à-penser. Le choix inconscient d'adhérer au discours répond au besoin de réassurance narcissique. Donc ce symptôme de l'adolescent semble se former en lieu et place des objets parentaux : il a alors l'illusion d'y renoncer, tandis qu'il met à jour une dépendance toujours actuelle. Le sujet devient dépendant à ce qui est sa seule solution pour rester vivant.

**L'analyse clinique repose donc sur l'approfondissement de la nature des fantasmes et des angoisses. La radicalisation semble remplir deux grandes fonctions psychiques : désir et défense.** La radicalisation aura une fonction différente selon le stade : œdipien **ou pré-œdipien**. Hypothèse est aussi faite que la fonction de la radicalisation est singulière à chaque individu, car chacun est pris dans des enjeux différents en termes d'angoisse et conflit. La **fonction** sera alors de **survie identitaire** ou **identificatoire**.

→ **Le Groupe œdipien** vit un conflit sur une situation qui serait **transgression de l'inceste**. Ces sujets vivent une culpabilité insurmontable en ayant l'impression d'avoir érotisé eux-mêmes la situation familiale. Ces jeunes sont confrontés à une urgence pour trouver la séparation. Ils ont eu la possibilité d'avoir accès à l'ambivalence et à la

différenciation de l'autre. Mais chez eux, **il y a un ascétisme, un contrôle, un évitement**. Et aussi un **passage à l'acte** (qui est une façon de dire le non-dit). Le recours à l'acte est une violence défensive face à quelqu'un de menaçant. Ces adolescents ont besoin d'un contrôle omnipotent. Daesh propose un carcan psychique. Ces jeunes n'ont pas l'impression d'avoir été manipulés, ils voient cela comme un engagement. La radicalisation fait fonction apaisante avec ses mécanismes de défenses rigides. Alors on étend le symptôme : il s'opère une restriction sur toute forme de désir (les amis, la nourriture etc.). L'angoisse est majorée par l'avènement de la puberté.

**Illustration par un cas clinique suivi par le service du Dr Ledrait : Nawell** est une lycéenne de 16 ans qui aurait tenté de rejoindre la Syrie. Elle s'est radicalisée pendant 2 ans sur les réseaux sociaux. Il s'avère que l'entrée dans la sexualité de la mère de Nawell aurait été perçue par elle comme un viol. La dynamique familiale est faite d'alliances : la relation mère-fils est teintée de culpabilité. La mère tombe enceinte. La mère et son conjoint sont le miroir du couple fantasmatisé de Nawell et son père. Nawell est instrumentalisée dans les conflits parentaux comme le fut son frère. Mais elle n'a pas réussi à quitter le nid. La mère de Nawell a demandé à son fils de revenir dans le giron maternel quand elle a appris que sa fille se radicalisait. Il faut préciser qu'elle a fait une tentative de suicide à cause du harcèlement sexuel des jeunes du quartier (selon le père). Cela conditionne une forme d'emprise sur son corps. Par ailleurs, Nawell et sa mère étaient fusionnelles jusqu'à l'adolescence. La mère apparaît déprimée par l'épreuve de séparation. Nawell ne peut que se détacher de sa mère en se rapprochant de son père. Mais le réel de la puberté et la potentialité de sexualité a rendu dangereux le rapport au père, qui craint l'agir sexuel de sa fille. La radicalisation se révèle alors protectrice pour échapper à ces enjeux. Le père restreint les sorties de Nawell pour qu'elle ne fréquente pas de garçons. Mais c'est dans sa chambre qu'elle découvre le monde et les hommes. La radicalisation est ici une tentative de ne pas tuer psychiquement une mère déjà fragile et d'échapper à l'érotisation de la scène familiale / du père. **Là, le symptôme est la question de la séparation. Le mécanisme de défense est l'intellectualisation, l'ascétisme**

**et des comportements de type phobique.** L'évitement de tout plaisir et le surinvestissement de la sororité<sup>1</sup> provoquent l'illusion de rendre le corps moins désirable. Alors, Nawell peut être une femme mais pas comme sa mère, et aimer un homme, mais pas comme son père.

Les garçons du groupe œdipien sont dans l'impossibilité de désinvestir les dieux-parents, et se tournent alors vers Dieu. Il s'agit là de l'impossibilité de rejeter la figure parentale. La crainte de l'agir inceste est parfois une réponse à une séduction traumatique (soit parce que le jeune l'a vraiment vécu ainsi, soit parce que la présence physique fait traumatisme et écho à la culpabilisation d'avoir érotisé la scène familiale).

→ **Le Groupe pré-œdipien** cherche à **lutter contre une fusion mortifère**. Les jeunes ont l'impression que dans le lien avec les parents se joue la question de la rivalité et d'une menace pour leur propre identité. L'adolescence entraîne un vécu pré-œdipien. Qu'est-ce que cela signifie ? Le premier fantasme est l'universalité d'une lutte à mort entre enfants et parents. La non-élaboration psychique de cette problématique infanticide vient cristalliser cet enjeu de rivalité mère-enfant. Se révèle alors une violence fondamentale : il faut survivre, et ce sera moi ou l'autre. Sans cette élaboration, le sujet reste au stade pré-œdipien<sup>2</sup>. **Ces ados se sentent indifférenciés.** Il n'y a pas de séparation psychique entre leur propre psyché et celle de leurs parents. Le monde est alors binaire, entre les purs et les impurs. Les hypothèses faites sur ce groupe sont les suivantes : des **traits paranoïaques et pervers**, qui illustrent la partie traumatique et victimaire en eux.

**Illustration par un cas clinique suivi par le service du Dr Ledrait :** Giulia était dans un centre éducatif fermé. Elle a 16 ans et un enfant. Elle est enfermée en raison d'un passage à l'acte dans le cadre de la radicalisation. Elle avait essayé de rejoindre la Syrie, sans succès. Elle avait donc agi sur le *darknet*. En parallèle ont commencé ses activités de prostitution. Son fonctionnement psychique est caractérisé par un clivage. A sa sortie du centre, elle a recommencé à se prostituer, devant le Tribunal pour enfants. Son histoire

de vie est marquée par le chaos : elle n'a pas connu son père et a vécu dans des *squats* avec sa mère, qui se droguait et se prostituait. Elle a été placée en familles d'accueil, d'où elle fuyait pour retrouver sa mère. Cette dernière avait subi un inceste. Giulia dit avoir subi des incestes, à l'âge où sa mère dit avoir été victime. Il est probable qu'elle fasse une confusion entre les deux histoires. Un jour, elle a essayé de se suicider dans sa chambre, et une éducatrice lui a fait une contention. Giulia dit que cette éducatrice l'a violée. Giulia est marquée par l'angoisse de l'anéantissement, par des comportements hyper tyranniques, des symptômes de luttes internes et des conséquences de violences réelles et psychiques transmises de manière intergénérationnelle. Avec Daesh, elle reprend ce combat : faire payer ses ennemis dans le réel. C'est une lutte contre la passivité des hommes face à la menace infanticide dont elle se sent victime. Au centre éducatif fermé, elle clive l'équipe éducative. Elle présente parfois des comportements hyper violents, puis, en une fraction de seconde, demande des soins. Son attitude alterne entre séduction et manipulation. Elle a également une propension à pousser les autres à commettre des crimes. Ici, la question la plus prégnante est celle du devenir femme et du risque de confusion avec la figure maternelle. Cela se révèle dans le clivage prostitution / radicalisation. Par ailleurs, elle a appelé son enfant Aylan<sup>3</sup> car « **comme ça on ne l'oubliera pas** ». Le fils devient martyr et incarne dans le réel l'infanticide du petit enfant en elle exposé et mort. Aylan signifie littéralement « **bouclier** ».



<sup>1</sup> Solidarité entre femmes

<sup>2</sup> Selon Bergeret. Médecin, psychanalyste et professeur d'université (1923-2016)

<sup>3</sup> Syrien de 3 ans échoué sur une plage de la mer Égée en Turquie

## Conclusion

Dr Ledrait estime qu'on est tous l'enfant du désir parental, et qu'il faut savoir tuer cet enfant pour devenir une personne désirante. Ces filles rejouent continuellement dans le réel ce sacrifice. Dans tout cela, la radicalisation est la tentative de trouver le tiers protecteur à l'amour ravageant entre mère et enfant. Elle fait aussi fonction de survie et de colmatage identitaire. **L'enjeu est d'exister ou de ne pas exister.**

La **perspective thérapeutique** est d'**agir sur le symptôme**. La radicalisation évite de s'effondrer. S'il n'y a pas d'objet substitutif, le passage à l'acte suicidaire est à craindre.

Selon le groupe, la perspective thérapeutique est différenciée :

Pour le **groupe œdipien**, il s'agit de remettre en mouvement les processus pubertaires et de les réarticuler avec le réel de la puberté, sans être envahi par la conviction d'avoir érotisé la scène familiale. Le jeune doit renouer avec l'affect, qui lui fait peur, car il a l'impression que ce sera incontrôlable. Les parents doivent accepter d'être devenus des objets obsolètes.

La prise en charge du **groupe pré-œdipien** serait de décoller l'adolescent de l'image parentale pour qu'il retrouve sa propre identité. Il faut viser un relâchement des comportements paranoïaques. Le clinicien doit par exemple appeler le jeune pour lui dire qu'il l'attend toujours. L'enjeu est surtout de prendre soin d'eux, au sens du *care*.

## Discussion avec la salle

Lors des échanges, **Delphine Rideau** rebondit sur la question de partager avec les jeunes un élément de qui on est, qui se pose aussi pour d'autres professions. Les jeunes peuvent poser cette question de la légitimité à donner conseil. C'est encore plus compliqué, aujourd'hui, sur ces sujets-là. Tout est bouleversé. S'il s'agit de questions religieuses se posent alors les questions de laïcité, de devoir de réserve, de neutralité... Comment y répondre ?

**Dr Ledrait** répond qu'il peut être utile de se laisser utiliser comme objet malléable pour voir ce que les jeunes projettent sur le professionnel, même si cela peut être difficile. Les jeunes arrivent bien à poser les questions qui fâchent. Il faut éviter d'être radical. Cela rejoint la question de la légitimité et de la durée de la prise en charge : l'adolescent peut se demander : que fait-il là ? Pourquoi est-il là, est-ce qu'il est là pour longtemps, est-ce que je peux m'attacher ? Il s'agit d'y répondre.

Une participante soulève que la dimension religieuse n'apparaissait pas dans l'analyse du Dr Ledrait. Elle demande si cette question apparaissait chez les jeunes, si elle était un enjeu.

**Dr Ledrait** explique que la question du religieux intervenait quand le sujet évoquait le besoin de cadre. Il explique ne pas s'arrêter au simple fait religieux : il faut se demander quel est le sens attribué à cela. Par ailleurs, il faut remettre de l'affect dans la discussion et demander à l'ado ce qu'il ressent.

Laure Jolivet relève qu'Alexandre Ledrait a davantage abordé le rôle de la mère que du père. Or, celui-ci lui semble être important dans ce contexte.

**Dr Ledrait** acquiesce : le père est celui qui joue le rôle du tiers dans la relation fusionnelle avec la mère. C'est un enjeu thérapeutique de le réintroduire comme tel. Malheureusement, la majorité des pères ne font plus fonction, dans ces cas cliniques observés.

**Delphine Rideau** ajoute que les évolutions de la société invitent à repenser les penseurs traditionnels, notamment au regard du bousculement de la société patriarcale.

**Dr Ledrait** confirme que certains jeunes ont l'impression que les indicateurs de genre sont moins marqués. Les évolutions de la société libérale renvoient à la question des masculinités. On pose rarement la question de ce que c'est que d'être un homme (notamment si ce n'est pas être dominateur ou dans l'emprise). Si la société va vers l'indifférenciation, la radicalisation permettra de donner un cadre à ces jeunes.



## LES VULNÉRABILITÉS ADOLESCENTES ET SITUATIONS CLINIQUES

GUILLAUME CORDUAN, PSYCHIATRE ET MÉDECIN RÉFÉRENT RÉSEAU VIRAGE

### Introduction - Définitions

Dr Corduan rappelle le contexte qui a précédé à la création du réseau VIRAGE. Depuis 2014, la Maison des Adolescents de Strasbourg a été confrontée à des jeunes gens au parcours de **radicalisation**. Elle peut se définir comme suit: **un processus graduel, un système de croyances, et la légitimation d'une action violente**. C'est la **rencontre de vulnérabilités avec un produit idéologique**, dans un contexte social, politique et historique.

Aujourd'hui, cela s'inscrit dans un contexte de polarisation. Il est important de souligner l'absence de causalité linéaire: la **complexité des causes** est évidente. Or, les instances politiques souhaiteraient qu'une seule cause soit trouvée.

Par ailleurs, s'il est courant d'imaginer que ces jeunes gens sont sous emprise et n'ont plus leur libre arbitre, il faut relever qu'ils disent plutôt faire un choix libre et éclairé. Il est important de reconnaître que **le jeune est acteur**.

Aussi, ce qu'on appelle **radicalisation est un symptôme**, un moyen pour apaiser une certaine souffrance, au même titre que des substances ou des troubles du comportement alimentaire. Ce symptôme n'est pas le témoin d'un phénomène récent apparaissant chez l'ado ou le jeune adulte, mais bien de quelque chose qui remonte à loin.

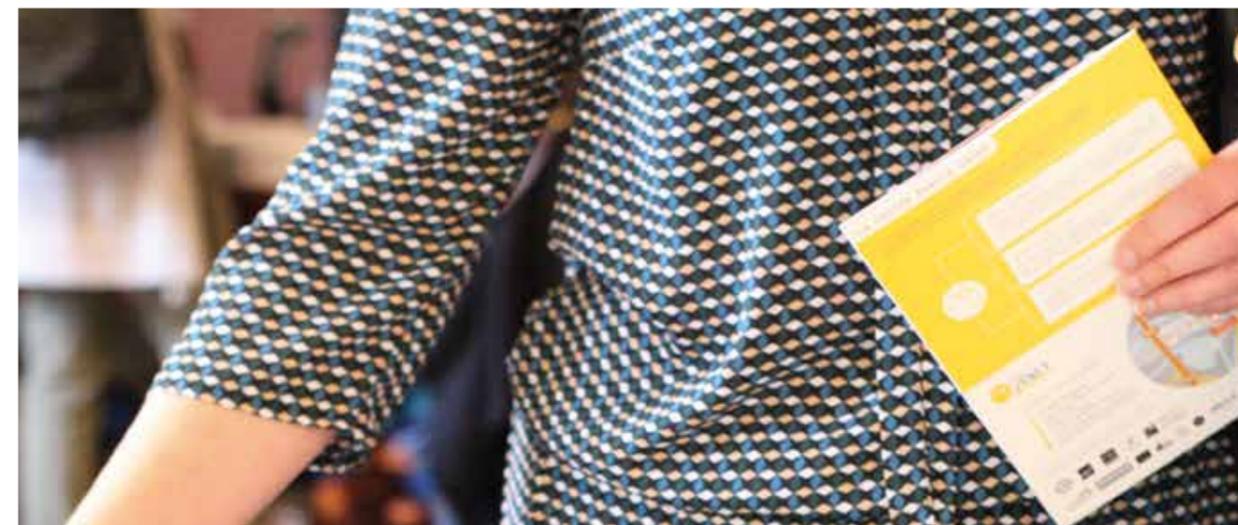
### Les profils et vulnérabilités

Certains psychiatres proposent des profils analysant l'engagement de ces jeunes. Certains en proposent trois: -les **malades** (qui utilisent le support idéologique pour alimenter leur «**délire**») - les **adolescents** (qui n'auraient pas géré leur autonomisation par rapport aux parents) - les «**vrais radicaux**», engagés idéologiquement.

Dr Corduan n'adhère pas tout à fait à cette classification: il observe plutôt une **porosité** entre les profils, **entre le «normal» et le pathologique**. Il s'agit alors de s'intéresser à la singularité et au contexte familial et social.

Dr Corduan a travaillé sur la question du **traumatisme**: elle est dominante chez les jeunes rencontrés (mais pas systématique). On peut faire le lien entre traumatisme et vulnérabilités et croyances, comme le montrent de nombreuses études depuis les années 2000.

**Certaines vulnérabilités traumatiques ont été particulièrement notées** dans les cas suivants: -**défaillance narcissique** (avec impossibilité de supporter la culpabilité, et donc recherche d'un apaisement de la culpabilité). -**projection** («**c'est pas ma faute, c'est lui**). Ces deux premiers éléments peuvent être retrouvés chez **les parents** (la demande des parents est parfois très ambivalente). - **difficulté à s'autonomiser**. - difficulté à se voir comme objet passivé au quotidien par la famille et donc **besoin d'être reconnu comme acteur** dans son choix. - usage de la **violence** dans la famille (qu'on retrouve de différentes façons, violences contre la mère ou l'enfant, ou traumatisme sur le parent dans la génération d'avant. Là s'ajoute l'**injustice**).



### Possibilités d'accompagnement

La réponse est un peu la suivante: que les professionnels fassent comme ils ont l'habitude de faire avec ce type de personnes. Il n'y a **pas une seule méthode**.

Il faut aussi définir l'**objectif** pour les soignants. Quel est-il ? Que le jeune renonce totalement à son symptôme ou qu'il l'aménage pour que ce ne soit plus préjudiciable à lui et aux autres ? Si le jeune est allé vers ces usages, ce n'est pas pour rien. A propos des **modalités**, le problème est que l'intervention du professionnel est très ponctuelle alors que les sujets auraient besoin d'un étayage constant. D'où l'intérêt d'être à plusieurs et de faire réseau (la question des réseaux sociaux est aussi une possibilité).

**L'objectif premier et dernier est de garder contact**: en dernier, il faut absolument éviter la rupture (des parents qui mettent leur enfant dehors par exemple). Dans ce cas, il n'y a plus de réaménagement possible.



## LA DIMENSION FAMILIALE

SÉBASTIEN DUPONT, PSYCHOLOGUE ET THÉRAPEUTE FAMILIAL AU SEIN DU RÉSEAU VIRAGE

Sébastien Dupont explique que la **thérapie famille** consiste à **mobiliser les ressources de la famille face à la radicalisation**. C'est une des modalités parmi d'autres et l'enjeu principal est d'éviter la rupture.

### Rappel sur l'approche systémique

- Éviter le **phénomène du patient désigné** (quand tout le monde identifie un problème à la personne, quand la famille estime que tout irait mieux si telle personne n'avait pas tel problème). Objectif de l'accompagnant: que toute la famille redéfinisse ses relations.
- Travailler avec eux dans leur **milieu**
- Appréhender la famille comme une **ressource** et non comme un problème.
- Prendre en compte la **dynamique familiale** (qui parfois renforce les problèmes)
- **Trois dimensions de la demande: souffrance, symptôme, allégation** (ces trois éléments sont parfois répandus dans la famille: il s'agit alors d'accueillir tout le monde).

### Théorie des systèmes appliquée à la famille

- Principe de **totalité**: la famille est plus que la somme de ses membres et plus que la somme de ses relations. Dans une famille, tout le monde est interdépendant. Le risque est de casser la famille.
- Principe de **homéostasie** (équilibre): on ne peut pas toujours comprendre comment quelqu'un se comporte dans la famille si on ne sait pas que cette manière de se comporter permet l'équilibre de la famille. Parfois, un symptôme personnel devient l'équilibre de la famille.

### Crise familiale et répartition des rôles

- Lors d'une crise familiale, les rôles deviennent plus contrastés dans la famille. On peut assister à une **rigidité des rôles, des clans**. Alors, cela peut être le signe d'un stress.
- La **fusion familiale** est un autre risque.
- **Projection familiale sur un membre de la famille**: quand tous les autres s'unissent sur une même vision des choses. Le sujet devient le bouc émissaire, le pauvre malade à soigner, ou le héros.

### La famille dans le temps long

- Se pencher sur la culture et les **racines** familiales
- **Problématique intergénérationnelle**: là, il faut accueillir les personnes dans tous les rôles familiaux qu'ils occupent (un même sujet est le mari de, le frère de...)
- Avoir à l'esprit **les fonctions de la famille**: un appui mais également une aide à l'autonomisation

### Problématiques familiales récurrentes dans les situations de radicalisation:

- Emprise familiale et difficultés d'autonomisation du jeune
  - emprise réciproque
- **Ruptures dans la transmission familiale** (situation d'immigration par exemple) et angoisses identitaires chez le jeune
  - les «**âmes errantes**»: «**Être coupé de sa source, ce n'est jamais être délivré d'un lien, mais condamné, comme Caïn, à l'errance infinie, nécessairement à la recherche d'une autre source (...). Cette âme errante est bonne à prendre, à soumettre – c'est une proie pour les chasseurs d'âmes**» (Tobie Nathan)
- **Conflits de loyauté** (par exemple entre la culture d'origine et la culture du pays d'accueil)
  - Adhésion à une loyauté alternative et double désaffiliation (par exemple un enfant d'immigrés qui n'a rien à voir avec l'islam mais qui devient musulman)
  - Formations de compromis
- **Rupture émotionnelle** entre le jeune et sa famille et affiliation à une «**néofamille**» de substitution

### Exemples de cas cliniques

#### Mansur

**(19 ans) et sa famille**: Mansur est fiché S, arrêté par le GIGN et incarcéré pour préparation d'actes terroristes. VIRAGE a travaillé avec la famille.

- Il est l'aîné d'une fratrie de 3 enfants, ses parents sont des immigrés de première génération.
- On observe une emprise familiale, un mandat familial, et un rôle attribué du héros. Il doit devenir sportif de haut niveau. Le père ne lui laisse pas de vide.
- Rupture dans la trajectoire familiale et mandat alternatif: cela ne se présentait pas si bien pour le sport professionnel. Alors Mansur a trouvé un mandat alternatif: réaffirmer l'héritage familial (l'honneur de l'islam). Il se sépare du premier mandat mais garde un mandat de héros.
- Fonction paradoxale du symptôme: éloigne et rapproche la famille.
- Déchéance du héros et tentative de restructuration de la famille autour d'une victime à défendre.

#### Juliette

**18 ans (et sa famille)**: incarcérée pour préparation d'attentat en réunion de malfaiteurs.

- Elle est la benjamine d'une fratrie de 5 enfants, en mal de place dans la famille (entre deux générations, entre deux âges). Elle est plus proche de ses neveux et nièces que de ses frères et sœurs.

Elle s'est convertie, mais vit dans un monde enfantin, regarde des dessins animés etc.

- Événements marquants: décès de la grand-mère maternelle un an avant la radicalisation – figure d'attachement et d'affiliation (même prénom) – loyauté inconsciente envers les origines pieds-noirs (et lointainement musulmanes) de la grand-mère maternelle – les deux parents sont issus de couples interculturels et connaissent mal leurs origines.

### Conclusion sur l'entrée dans la radicalisation

- La **radicalisation** répond à des **besoins d'identité et d'appartenance** qui relèvent en partie de failles dans l'histoire familiale.
- Elle **pose des questions** à l'organisation, à la **mémoire** et à la filiation familiales
- Elle peut **offrir à la famille une opportunité pour réélaborer** ensemble son **bagage identitaire** et son fonctionnement.

### Discussion avec la salle

Lors des échanges, une participante demande ce qui peut se jouer au-delà de la famille, notamment à l'école.

**Delphine Rideau** répond que deux éléments sont importants : l'école doit pouvoir faire protection, et accepter cette fonction de repérer précocement des vulnérabilités. Ce n'est pas sa mission première mais c'est capital. Aussi, on a tendance à se focaliser sur ceux qui font beaucoup de bruit et pas assez sur ceux qui sont trop éteints. Ensuite, il faut se demander quelles actions construire en matière de prévention primaire, pour que tous les enfants et adolescents soient assez outillés pour à la fois demander de l'aide, et renforcer leur esprit critique. Aussi, comment accepter de renforcer l'esprit critique des jeunes et accepter de s'y soumettre ? Cela peut être difficile à l'école, qui est construite sur un mode descendant.

D'après **Guillaume Corduan**, l'école peut aussi proposer une altérité, face à un discours unitaire d'une famille.

Une intervenante souligne qu'une des pistes puisse être la coéducation. Aujourd'hui, les parents sont peu inclus dans la vie de l'école au quotidien.

**Dr Corduan** confirme que les parents ont une plus grande place dans d'autres pays. Il donne l'exemple d'un établissement à Strasbourg qui fait venir régulièrement les parents, sur des sujets très variés. Les jeunes et les parents se rendent alors compte que les échanges sont possibles. La difficulté est toujours d'accéder à ceux qui ne veulent pas venir.

Un éducateur spécialisé en prévention spécialisée indique n'avoir jamais rencontré de jeune mettant sur un piédestal les jeunes partant faire le djihad. Le groupe de pairs peut-il alors protéger, avec un sentiment d'appartenance ?

**Patricia Betting** signale que le jeune peut alors se sentir totalement abandonné.

**Guillaume Corduan** ajoute que le jeune va alors chercher des pairs d'affiliation et se retrouver dans un oligopole cognitif. L'enjeu est de conserver une diversité. Si l'école a un discours clivant, que ses amis se moquent et que sa famille ne comprend pas, qui reste-t-il ? C'est le travail du professionnel de lui proposer des temps où persiste un peu une diversité de regards.



## TABLE RONDE

ANIMÉE PAR **LAURE JOLIVET** ASSISTANTE SPÉCIALISÉE RADICALISATION À LA COUR D'APPEL DE METZ

Laure Jolivet reprend les questions déposées au cours de la journée par les participants.

### Sur les indicateurs et les repérages à l'éducation nationale, et pas seulement

Dr Corduan indique que les ministères ont publié leur grille d'évaluation, qui ont des lacunes et peuvent conduire à de la dissimulation. Les éléments essentiels à surveiller sont les suivants : la question des **ruptures** et des **violences**. Mais à quel seuil de violence commencer à s'inquiéter ? En fonction de qui est visé par la violence, on parle de radicalisation et de terrorisme, ou pas. Il y a ensuite l'**appartenance religieuse**, mais c'est très compliqué. La liste de critères définit le parfait salafiste (ce qui n'est pas interdit en soi). En revanche, avec l'association de ces quelques critères, cela commence à peser. Il y a également la question des **antécédents**, qui est compliquée.

Delphine Rideau estime que la question des indicateurs est si complexe qu'on n'y répond jamais vraiment. Une des solutions pour savoir quand déclencher un signalement, c'est justement le regard pluridisciplinaire et collectif. C'est dans cette perspective que l'ARS demande au réseau VIRAGE de faire ressource. Les professionnels peuvent contacter le réseau en cas de doute.

### Sur la question spécifique des jeunes convertis : y a-t-il une particularité, une prise en charge spécifique ?

Patricia Betting s'interroge sur l'existence même d'une « **particularité** » : la moitié des jeunes radicalisés ne sont pas de tradition musulmane. Si on entend cet engagement comme un symptôme, le plus important serait d'aller questionner le sens que cela prend pour l'adolescent.

Dr Corduan ajoute que la plupart des familles de culture musulmane rencontrées vivent la radicalisation comme insupportable. Aussi, une conversion dans une famille de radicalité d'extrême-droite peut entraîner une violence verbale et physique, une islamophobie forte. Là, il s'agit de la radicalisation de la famille.

### Sur la qualification des professionnels: faut-il une formation spécifique ?

Delphine Rideau estime qu'on ne peut pas dire que ces questions peuvent être du ressort de n'importe quel professionnel bénévole ou ancienne personne concernée. Cela nécessite un minimum de bagage et de formation professionnelle de base, même s'il ne s'agit pas là de l'apanage de la chapelle de tel ou tel métier. Le parallèle est parfois fait avec les troubles du comportement alimentaire, mais il y a quand même quelque chose de particulier avec ces jeunes-là : une volonté de, éventuellement, commettre un attentat. Donc rien n'empêche de s'ouvrir à la co-intervention avec d'autres personnes, mais il s'agit de sécurité.

Laure Jolivet explique que la PJJ et les SPIP ont une politique mixte. Des conseillers sont spécifiquement formés sur la question pour que les collègues se tournent vers eux.

### Sur la prévention primaire:

Evelyne Gus, référente laïcité-citoyenneté à la PJJ estime qu'il faut travailler sur le contre-discours. Il faut du temps et de la ténacité car les jeunes ne sont pas habitués à prendre la parole, mais il faut le faire. Et les accueillir dans ce qu'ils ont envie de dire, même si la forme n'est pas la plus correcte.

Guillaume Corduan acquiesce: la prévention primaire est essentielle. Il donne en exemple la campagne québécoise «**Et si j'avais tort**», qui promeut l'esprit critique sur soi-même. L'idée est de changer le paradigme et de valoriser le fait de pouvoir se tromper.

### Sur la prise en charge avec accompagnement de la famille: y a-t-il un schéma familial favorisant la radicalisation ?

Sébastien Dupont estime qu'il n'y a pas vraiment de schéma particulier. Il y a bien sûr parfois des défaillances. Ce qui semble être récurrent, c'est la rupture de liens dans la génération antérieure, ou des racines familiales fragiles ou déséquilibrées. Or, la famille est la première source d'appartenance pour un enfant. Si l'enfant sent des fragilités, il peut aller chercher ailleurs une réponse à sa quête identitaire.

Delphine Rideau signale qu'il serait risqué de chercher le modèle type de jeune et de famille. Il faut arrêter de se poser cette question-là.

### Sur la question du basculement, qu'est-ce qui sous-tend un engagement ultime, fatal ?

Patricia Betting soulève qu'il manque peut-être dans les approches des données anthropologiques qui donneraient une autre vision sur la mort. Il faudrait peut-être s'intéresser à ce que d'autres cultures ou symboliques nous apportent et qui nous échappent.

Guillaume Corduan soulève que cela dépend vraiment du contexte culturel, historique, politique... Aujourd'hui, on a l'impression qu'il s'agit d'une cause qui transcende largement ce qu'on appelle la mort. Pour eux, ce n'est pas aller à la mort, c'est le passage vers un autre monde de jouissance absolue. Il s'agit alors plutôt d'un retour à la matrice, où il n'y aura plus de manque, plus de besoin. Certains chercheurs se posent la question de la part mélancolique, mais c'est quelque chose que Dr Corduan dit ne pas observer.

### Sur la sphère sociétale:

Quelle est la place de la **religion** dans la société, de l'**identité nationale** dans la radicalisation ? Cela rejoint la question des quartiers les plus touchés, des enjeux culturels plus globalement, et de la défense des valeurs de la république.

Delphine Rideau indique qu'il y a eu différentes vagues ou périodes concernant la religion. La société n'a pas le même regard si on parle de christianisme ou d'islam. Les professionnels entendent un besoin de spiritualité des ados. Peut-être qu'une mauvaise lecture de la laïcité leur a fait croire que toute forme de spiritualité n'avait pas d'intérêt. Il y a ici un chemin à parcourir: les professionnels n'ont pas été très présents sur la laïcité. Ils en parlent surtout sous l'angle du rappel de la laïcité, en disant que «**la religion, c'est ailleurs**».

Guillaume Corduan signale que ce n'est pas une explication à la radicalisation. La France est une exception par sa laïcité, mais il y a de la radicalisation dans des pays qui ne sont pas laïques, où il y a de l'enseignement religieux, où les communautés sont reconnues. La question est plutôt celle de la polarisation entre des groupes qui ne vivraient plus les uns avec les autres, celle du «**Eux contre Nous**». En France, la Manif pour tous est un exemple de petit groupe qui désigne un autre groupe comme ne devant pas avoir de droits. Cela peut légitimer la violence. C'est là-dessus que doit se jouer la prévention primaire.



## CLÔTURE ET SYNTHÈSE DE LA JOURNÉE

ASSIA ZERROUK, PÉDOPSYCHIATRE SUR LE PÔLE PSYCHIATRIE DE L'ENFANT ET DE L'ADOLESCENT AU CHU

→ Cette journée a permis d'élargir le **champ sémantique** et de s'intéresser au lien qu'il peut y avoir avec les vulnérabilités adolescentes. La **radicalité** est synonyme d'engagement. L'ado abandonne tout ce qu'il a été. Il s'autonomise, grandit. **La radicalisation** est un processus sectaire. L'ado est vulnérable par essence, mais tous ne se laissent pas influencer. Il y a donc des facteurs de vulnérabilité supplémentaires: des souffrances psychiques, des failles narcissiques, des mémoires traumatiques. Sans oublier l'impossibilité du travail du féminin et la non-élaboration de l'obstacle œdipien. Cependant, des rapports de la fédération française de psychiatrie témoignent d'une absence de lien entre maladie mentale, psychopathologies et radicalisation. Est-ce alors là un nouveau symptôme adolescent ?

→ La question du **religieux** a été abordée: est-ce un élément incontournable ou un habit pour quelque chose qui aurait pu se développer autrement, dans d'autres temps ?<sup>1</sup> Il est peut-être plus pertinent de se décentrer du religieux à proprement parler et de se recentrer sur le rôle qu'il joue. Alors l'approche transculturelle est incontournable: peut-on penser un vide, quand il y a des zones muettes de transmission ? La culture devient alors un rituel creux. L'ado est-il en révolte contre son parent ou contre ce qu'il représente (humiliation, échecs...) ? On y voit une entrave au processus d'identification.

→ On arrive donc à la prise en charge des liens intra-familiaux et à interroger l'appartenance et la loyauté transgénérationnelles. C'est bien la parole donnée à ces jeunes et à leur famille qui nous aide à comprendre.

L'intervention pédopsychiatrique est donc nécessaire pour comprendre en quoi le discours radical vient répondre aux vulnérabilités, sans pour autant les pathologiser. Tout cela est complémentaire avec l'approche judiciaire, éducative et sociale.

<sup>1</sup> Voir le débat entre Gilles Kepel (« radicalisation de l'islam ») et Olivier Roy (« islamisation de la radicalité »)

# VASSINCOURT 15 NOVEMBRE 2018

VIRAGE JOURNÉE DE FORMATION

## RADICALISATION, COMPRENDRE POUR PRÉVENIR

Bienvenue à vous Toutes, et, vous Tous, merci pour votre participation à cette journée de formation, dans notre département, sur ce thème.

Voilà un phénomène récent, complexe, avec des aspects variés, pour lequel les maisons des adolescents ont été sollicitées.

La Maison des Adolescents de Meuse a choisi de se situer dans le domaine de la Prévention... d'où le thème de cette journée... proposer des pistes de réflexion, pour envisager des pistes d'intervention...

UN ÉVÈNEMENT ORGANISÉ PAR



## OUVERTURE OFFICIELLE

DOCTEUR SYLVIE LECUIVRE, MÉDECIN PÉDOPSYCHIATRE, PRÉSIDENTE RESADOM (MAISON DES ADOLESCENTS DE MEUSE)

### Définition: la première étape, face à un nouveau concept, est d'en approcher une définition.

**Etymologiquement: radicaliser vient du latin « radicalis », qui signifie « se rattache à la racine », et « radix » qui signifie racine.**

La radicalisation est l'action de radicaliser, de se radicaliser... c'est à dire de rendre plus sévère, plus intransigeant, plus extrême, un comportement individuel ou un mouvement groupal. C'est le cas, en matière politique, social, de religion, ou d'économie. **La radicalisation** est, le résultat, également, d'une action. **Comme synonymes, on peut retenir:** durcissement, renforcement, rendre intransigeant, un comportement ou un mouvement,

**Selon Jean Claude Maes, psychologue belge, spécialiste des phénomènes sectaires:**

« Il n'y a pas un « radicalisme » mais plusieurs formes de radicalisations ». Toujours, selon cet auteur :

« Le radicalisme est une véritable nébuleuse mélangeant aux moins 4 vécus très différents :

- Le fondamentalisme religieux
- La radicalisation politique
- Le sectarisme « à alibi » musulman
- La psychopathologie

Il s'agit d'en démêler les différents aspects »...

**Enfin: le CAPRI (Centre d'Action et de Prévention contre la Radicalisation des Individus) propose la définition suivante:**

« La radicalisation est (...) le fait de soutenir ou d'envisager des actions violentes en soutien à une idéologie, qu'elle soit religieuse, politique, ou séparatiste ».

Farhad Khorohkavr, sociologue franco-iranien, directeur d'études à L'école des Hauts Etudes en Sciences Sociales, la définit ainsi:

« Par radicalisation, on désigne, le processus par lequel un individu, ou un groupe adopte une forme violente d'action, directement liée à une idéologie extrémiste à contenu politique, social ou religieux, qui conteste l'ordre établi sur le plan politique, social ou culturel »

### Mon propos s'organise en 3 étapes

1

Tentative de définition

2

Description du processus

3

Ma vision personnelle et le concept de « santé spirituelle »

### Description: la radicalisation est issue d'un processus, c'est à dire qui se développe dans le temps

Ce qui nous intéresse, si nous voulons agir à l'étape de la prévention.

Le terme de radicalisme est, depuis les attentats, associé à la violence djihadiste.

Les profils et motivations des individus radicalisés varient.

À chaque moment du processus - et, cela est important pour une action « préventive », - des doutes, chez l'individu en cours de processus de radicalisation, peuvent amener cette personne à prendre ses distances, s'extraire de ce processus.

Les premiers pas dans le processus de radicalisation sont la conséquence de 3 éléments:

Une Rencontre: Entre, d'une part, une personne liée à la mouvance djihadiste, et, d'autre part, un individu avec une « disponibilité » au discours radical dans un contexte spécifique

La Rencontre se fait dans un lieu de socialisation.

L'engagement à la cause djihadiste est progressif, plus ou moins rapidement... les recruteurs créent une forme d'isolement intellectuel autour de leur cible.

La radicalisation est le résultat d'une conjonction de facteurs liés, à plusieurs niveaux logiques (4), d'où sa complexité de compréhension comme d'intervention:

- 1 L'individu: sa structure de personnalité, sa psychopathologie, son parcours de vie- très rarement des problèmes psychiatriques proprement dits...
- 2 Son environnement relationnel: ses relations...
- 2 Sa communauté... .
- 3 Sa Société/Culture. Différente en fonction des pays...

La prévention de la radicalisation passe par la mobilisation d'un réseau solide autour des cibles des recruteurs djihadistes et, par des actions aux différents niveaux cités précédemment:

- 1 **Au niveau de l'individu:** accroître ses compétences personnelles, mettre l'accent sur une pratique religieuse apaisée, développer son sens critique
- 2 **Au niveau de l'environnement relationnel:** former les proches (famille, amis) et l'entourage (professeurs, travailleurs sociaux, imams) pour les sensibiliser au problème de la radicalisation, et, leur donner les moyens de l'identifier ou de le contrer.
- 3 **Au niveau de l'environnement communautaire:** briser l'isolement, promouvoir l'intégration des individus en évitant la stigmatisation
- 4 **Au niveau sociétal:** contrer les discours djihadistes, par exemple sur Internet.

A côté de tous les éléments passionnants, qui vous seront développés au cours de notre journée, je voudrais terminer cette introduction en partageant avec vous, très rapidement, mes propres réflexions en tant que Médecin Pédopsychiatre, c'est à dire, me situant, à un niveau humaniste... cette réflexion est le résultat également d'un processus personnel et groupal... qui se poursuit...

## Je souhaite en effet évoquer avec vous le concept de « Santé Spirituelle »

Concept peu connu, pour ne pas dire inconnu de la majorité, mais, qui me semble pouvoir nous aider dans le domaine qui motive notre réunion, aujourd'hui... Concept inquiétant, peut-être, également, dans nos sociétés occidentales...

**2015:** Mes recherches et ma réflexion clinique personnelle, comme souvent au cours de ma carrière ont commencé en 2014, quelques mois avant l'attentat à Charlie Hebdo (janv. 2015), à la suite d'une « Rencontre » - j'insiste sur ce mot ! - avec un Jeune, lors d'une hospitalisation pour des accès de violence qui l'avait amené au CEF (centre d'éducation fermé) de Verdun, puis en UHA (Unité d'hospitalisation ados en pédopsychiatrie du CH de Verdun). Je n'étais pas le médecin de la filière « ados », mais comme le médecin de l'unité était en vacances, je le voyais pour lui signifier sa sortie de cette unité... c'est à dire, pas dans un cadre de soins... lors de cette « Rencontre », ce jeune, après les quelques mots énoncés pour son départ, lui se situant dans l'embrasement de la porte, en partance pour l'unité, se retourne brutalement, me regarde droit dans les yeux et, sans provocation, j'insiste bien... mais, attendant de ma part, manifestement, une réponse, -qui ne vint pas- me dit :

« Et si ça continue, vous savez je partirai... et, je sais comment partir » et, il s'en va...

Je me souviens de ma surprise... je ne savais quoi lui répondre... que dire... mais, je savais de quoi, il parlait... il savait que je savais de quoi il parlait. Cependant, je restais sans réponse. Il partit...

Je n'étais pas le médecin de l'unité... je fis le lien avec équipe et médecin... Mais...

Ma stupéfaction me mobilisa - comme nous disons - une réflexion débuta pour moi. Et se renforça à l'annonce des attentats de janvier 2015, spécialement, quand, après avoir écouté des émissions TV, j'obtenais des informations sur le parcours des auteurs...

- Première étape: en effet, je me disais, ce type de jeune avec une « certaine vulnérabilité psychique et un parcours de vie cabossé, en recherche d'issue, même radicale, nous les rencontrons, bien sûr, nous adultes, professionnels médicosociaux, nous occupant des mineurs... à un moment ou un autre, de leur parcours, - par exemple en service de Pédopsychiatrie - comme ils peuvent, aussi, « rencontrer »

**dans des lieux différents, d'autres adultes, dealers, ou délinquants, ou djihadistes etc... Mais quelle sera l'issue de ces différentes rencontres, quel qu'en soit le motif de la rencontre initiale ? L'image d'une balance me vient ? Mon expertise, dans l'approche des enfants maltraités, en conflit de loyauté, entre le discours de la famille d'origine peu intégratif, parfois même transgressif, et le discours intégratif de la famille d'accueil ou des travailleurs médicosociaux, m'a aidé...»**

- Mais faut-il encore définir le questionnement sous-jacent ? Je continuais ma réflexion... je l'évoquais autour de moi. Je constatais, à mon étonnement, un intérêt à mon approche...

C'est à dire: quelle question profonde, ces jeunes nous posent-ils, dans cette hésitation qui les font se tourner vers l'intégrisme religieux... je dis bien religieux, ne l'oublions pas...

Certains aspects du processus de radicalisation tout à fait respectables vous seront développés au cours de cette journée... mais, personnellement, ma sensibilité et, peut-être mon parcours de vie, personnel et familial, me mena vers autre chose... Une tache aveugle sur le moment, dont l'obscurcissement se dévoila, je vous passe le parcours de mes pérégrinations personnelles.

Un Jour: une idée s'imposa à moi, presque malgré moi... **la question que me semblait poser ces jeunes et leurs choix était, me semble-t-il, celle de la place de la spiritualité dans le développement humain, spécialement à l'adolescence: Corps, Esprit et Âme, nous disent certains!!!**

**Et, oui comment reconnaître ce domaine? Pouvons-nous l'approcher? Nous le permettre? Le lier aux soins, à la Santé? Comment? etc. etc.... un univers de réflexion s'ouvrait devant Moi.**

- Je poursuivis ma réflexion et mes recherches... j'appris alors que depuis la Charte de Bangkok, 2005, un concept était apparu: le concept de « santé spirituelle » qui avait été introduit, par l'OMS, Organisation Mondiale de la Santé, dans sa définition de la Santé... et cela, 10 ans avant l'attentat de Charlie Hebdo... Cependant, concept toujours très peu diffusé. L'introduction du concept de « santé spirituelle » avait été une demande de pays non occidentaux.

Mais, cependant, depuis cette date, de très nombreuses recherches et publications sont parues en 2010: on recensait plus de 5584 publications dans des banque de données, cf. « Medline » comme par exemple de très nombreuses publications sur la « méditation et les effets sur la Santé »...

Anne Marie Jobin, art thérapeute québécoise, comme de nombreux autres auteurs québécois, définit, dans leurs ouvrages, la santé globale selon 6 aspects:

- Santé physique
- Santé émotionnelle
- Santé mentale
- Santé relationnelle
- Santé sociale
- Et santé spirituelle

Pour Anne Marie Jobin, le domaine du spirituel est, je cite:

« C'est le domaine de l'immatériel et de l'invisible, c'est le monde de l'esprit. Evidemment, ce domaine très vaste qui ne se limite pas aux religions, qui sont une expression de la spiritualité, mais non la seule... les croyances et les pratiques qui y sont associés varient considérablement d'un individu à l'autre et d'une culture à l'autre.

Elles sont multiples, mais témoignent toutes, du rapport qu'ont les êtres humains, avec le mystère de la Création et de la Vie.

A la base, le Spirituel est ce qui nous lie à ce qui est plus grand que nous, aux autres et à la terre, aux rythmes de la vie: de la naissance à la mort, à notre quête commune pour comprendre qui nous sommes », fin de citation.

Pour chacun des aspects de la santé, y compris la Santé Spirituelle, Anne Marie Jobin, nous propose une démarche spécifique dans son ouvrage « mon cahier mieux être: retrouver l'équilibre par la méthode du journal créatif », des exercices pratiques, pour évaluer ces différents aspects de la Santé, y compris des exercices pour approcher la Santé Spirituelle.

D'autres auteurs ont, également, approché ce concept, je ne vous en citerai que quelques-uns:

- Philippe Filliot: « l'éducation au risque du spirituel » 2011
- Jacqueline Kellen: « la faim de l'âme: approche spirituelle de l'anorexie mentale » 2011
- Arnaud Desjardins (1925-2011) a publié un livre, peu de temps avant son décès en 2011, sous le titre « la paix toujours présente: santé psychique et santé spirituelle »
- Pr René Soulayrol (1929-2013), Pr de Pédopsychiatrie: « la spiritualité de l'enfant: entre l'illusion, le magique et le religieux (2012) »
- Jean Yves Leloup: « Prendre soin de l'être: Philon et les thérapeutes d'Alexandrie » (réédité en 2014).

Ou encore des auteurs comme

- Frédéric Lenoir, philosophe, sociologue: « Philosopher et méditer avec les enfants »

Pour ne citer que ces quelques auteurs et quelques ouvrages...

### En conclusion de cette introduction à cette Journée,

et avant de laisser la parole aux différents spécialistes qui ont été sollicités pour nous éclairer sous des angles différents, et bien sûr complémentaires, mais souhaitant aussi insérer ma propre pierre à l'édifice global de cette réflexion qui nous rassemble aujourd'hui:

Je me demande, avec La Maison des Adolescents de Meuse, et certains de nos partenaires, vu l'intérêt que les maisons des Adolescents portent à la question de la Santé Globale et à ses différents aspects, si ce ne serait pas le moment, face à cette question de la prévention du radicalisme religieux, d'introduire aussi dans notre pratique en santé globale la question et l'approche de la Santé Spirituelle... Je vous laisse méditer sur ce sujet... Je vous remercie de votre attention et laisse maintenant la parole aux différents intervenants, que les organisateurs ont choisis.

Monsieur CABLAN Directeur DT ARS Meuse remercie et donne la parole au Professeur Burstejn

## GENÈSE DU RÉSEAU VIRAGE

CLAUDE BURSZEJN, PROFESSEUR DE PÉDOPSYCHIATRIE ET PRÉSIDENT DU CONSEIL SCIENTIFIQUE ET ÉTHIQUE DU RÉSEAU VIRAGE.

Depuis **2015**, la Maison des Ados de Strasbourg s'est engagée auprès des familles, des professionnels et des jeunes concernés par les radicalisations. Pour développer une action, l'Agence Régionale de Santé a souhaité créer le **réseauVIRAGE**, une plateforme ressource régionale. Lieux de ressources sur l'adolescence, les Maisons des Ados proposent une approche «**multifocale**» dans différentes problématiques adolescentes. Toutes les institutions porteuses du Groupement d'Intérêt Public de la Maison des Ados de Strasbourg, tous ses professionnels et partenaires en sont les garants.

Depuis **janvier 2017**, l'**Agence Régionale de Santé du Grand Est** a donc missionné la Maison des Ados de Strasbourg pour déployer en réseau un dispositif de prévention des radicalisations sur l'ensemble de la région Grand Est : le réseauVIRAGE, pour «**Violence des Idées, Ressources et Accompagnement Grand Est**». Les objectifs de ce dispositif sont de mutualiser les idées, de construire une réflexion et une pratique régionale cohérentes et respectueuses des enjeux institutionnels, légaux, éthiques, sanitaires et médico-sociaux, de la lutte contre les radicalisations.

L'équipe pluridisciplinaire du réseauVIRAGE est placée sous la responsabilité du Docteur Guillaume CORDUAN, médecin pédopsychiatre, elle est supervisée par un conseil scientifique et éthique que j'ai l'honneur de présider.

Cette équipe est composée de psychologues, de travailleurs sociaux et d'une spécialiste du fait religieux. Sa mission de prévention et d'accompagnement se déploie en réseau avec l'ensemble des Maisons des Ados du Grand Est. Ils écoutent, conseillent et peuvent proposer, aux professionnels, aux parents et aux proches, un accompagnement personnalisé.

J'ai plaidé pour l'interdisciplinarité car je pense qu'une partie importante sinon la totalité des problématiques de l'adolescence, devrait être regardée dans une perspective pluridisciplinaire. Il n'y a pas un seul niveau d'explication, nous sommes tous le résultat d'un ensemble de facteurs biologiques, individuels et relationnels, pris dans le socius. C'est très compliqué mais il convient de regarder ce phénomène dans sa globalité et d'engager des recherches pluridisciplinaires. Sur le plan des radicalisations, nous avons encore des discours très cloisonnés. Une Maison des Ados est par essence un lieu d'interfaçage, de croisement de regards. À partir de situations précises, des chercheurs de différentes disciplines pourraient examiner quelle est la part de psychopathologie, quelle est la part des déterminants sociaux ou culturels...

Trop souvent les chercheurs et les praticiens regardent les phénomènes qui sont dans le champ large de la santé mentale avec une perspective unique qui est la leur. Les chercheurs sont liés à des outils, une méthodologie, un référentiel théorique et ils regardent les choses à travers cela. Je pense qu'une partie importante sinon la totalité des problématiques de l'adolescence, devrait être regardée dans une perspective pluridisciplinaire. Il n'y a pas un seul niveau d'explication, nous sommes tous le résultat d'un ensemble de facteurs biologiques, individuels et relationnels, pris dans le socius. C'est très compliqué mais il convient de regarder ce phénomène dans sa globalité et d'engager des recherches pluridisciplinaires. Sur le plan des radicalisations, nous avons encore des discours très cloisonnés. Une Maison des Ados est par essence un lieu d'interfaçage, de croisement de regards.

Pour finir j'ai le sentiment que La MDA de Strasbourg fait partie des créations auxquelles j'ai contribué et j'en suis satisfait. Je suis favorablement impressionné par son évolution (notamment avec le portage du réseauVIRAGE) et j'ai le sentiment qu'elle a atteint une certaine maturation; qu'elle a pris une place importante dans le réseau et tout particulièrement auprès des services de psychiatrie.

## APPROCHE PSYCHO CRIMINOLOGIQUE DU PROCESSUS DE RADICALISATION: TRANSFORMATION DE LA DÉFINITION DE SOI ET PROCESSUS IDENTITAIRE

SERGE GARCHET, PROFESSEUR CHARGÉ DE COURS, FACULTÉ DE DROIT, DÉPARTEMENT DE CRIMINOLOGIE À L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE.

### Crise identitaire dans un contexte fragile

**Adolescence:** processus identitaire d'individualisation et d'autonomisation qui implique une rupture par rapport aux premiers agents de socialisation et une recherche d'un nouvel équilibre au travers de nouvelles appartenances:

- Emancipation de la tutelle familiale
- Recherche de nouveaux agents de socialisation et d'identification: groupes de pairs (réels ou virtuels). Leaders adultes ou non.
- Autonomie comportementale, affective, cognitive et morale.
- Centration sur soi et sur l'identité en construction.
- Inconfort psychique (tensions internes, frustration, agressivité, impulsivité) et fragilité.

La littérature relève régulièrement que l'adolescent ou l'adolescent « à risque » baigne dans un environnement plus ou moins tolérant, permissif et manquant de supervision. Souvent le milieu est décrit comme étant en crise ou chaotique, même s'il n'est pas systématiquement défavorisé du point de vue socio-économique.

#### On relève:

- Un appauvrissement des rôles et des fonctions au sein de la famille qui sont mal définis ou changeants.
- Un manque de repères.
- Des conflits intergénérationnels.
- Une perte du cadre et de l'autorité.
- Le sentiment d'appartenance à la structure familiale, sociale et culturelle est relativement faible malgré la dépendance économique.

#### Profils:

- Fréquence de troubles des conduites (DSM-V) d'intensité légère à grave avec des émotions pro-sociales limitées.
- Personnalités (DSM-V /CIM-10): nombreuses manifestations, nombreux troubles de la personnalité antisociales / dyssociales, narcissiques / émotionnellement labile impulsive / borderline.
- Eléments non-systématiques de psychopathie: notamment chez les sujets ayant connus des conflits en Europe de l'Est.

#### Schémas (Young):

- Constitution de « patrons préférentiels » de traitement de l'information dont la rigidité conditionne le caractère dysfonctionnel.
- Manque de limites: droits personnels exagérés/grandeur, contrôle de soi/autodiscipline insuffisants.
- Minorité de troubles psychiatriques: se retrouvent dans le contexte judiciaire mais personnalités schizoïdes, phases prodromiques de schizophrénie, troubles délirants.

Différentes études envisagent également l'ambiguïté du rapport à la violence du milieu d'origine qui peut être perçu, implicitement ou explicitement, comme un encouragement à s'inscrire dans la radicalisation notamment dans des familles « défensives » par rapport aux normes socioculturelles du pays. Sentiment subjectif communautaire explicite ou implicite d'injustice et une conviction d'être défavorisé dans un climat d'hostilité ambiante: privation relative et « posture victimaire ».

### La privation relative au cœur des modèles de la radicalisation

Les principaux modèles explicatifs postulent l'existence d'un sentiment de frustration à la base de l'engagement radical.

#### Au niveau individuel:

- La notion de privation relative renvoie au sentiment de frustration (composante affective) ressentie par une personne ou par un groupe de personnes, engendré par la perception subjective de disparités et d'inégalités (composante cognitive) qui découle d'une mise en comparaison.
- La comparaison désavantageuse peut concerner: la situation existante de la personne, une mise en perspective de sa condition dans le temps, elle repose sur un ensemble de processus de traitements des informations qui participent à l'élaboration des représentations à l'origine de l'ouverture cognitive qui constitue l'une des composantes de la mobilisation.

Les modèles de **Borum** et **Moghaddam** sont représentatifs de cette prise en compte du sentiment subjectif de frustration à l'origine du processus de radicalisation.

#### Borum:

- La perception par le sujet de sa propre incapacité à accéder aux ressources économiques et sociales crée un sentiment d'injustice et d'inégalité.
- Un faisceau d'attributions externes sous la forme de stéréotypes structure progressivement les représentations associées à la source supposée du malheur et finit par la diaboliser.
- Ajoutons que ces stéréotypes contribuent ultérieurement à la mise en place de mécanismes de neutralisation morale.

#### Moghaddam:

- La première marche du processus de radicalisation repose sur la perception subjective du traitement « injuste » dont la personne fait l'objet.
- Persuadé d'être traité injustement et incapable de participer au processus de décision, le sujet voit la frustration et l'agressivité augmenter et justifier son inscription dans une escalade pouvant conduire au passage à l'acte violent.

## Transformation des sources comparatives au sein du processus de privation relative

Le rapport qui lie sujet et la société est en train de changer.

- Les enjeux générateurs de frustration ne renvoient plus de façon aussi explicite aux conditions socio-économiques garantes de l'accès aux ressources et de l'inclusion sociale.
- Ils mobilisent de plus en plus un ensemble d'habitus basés sur un référentiel religieux sans que celui-ci ne soit nécessairement le reflet d'une inscription religieuse significative pour une part des acteurs.
- L'affirmation de l'engagement religieux constituerait dès lors une dimension de plus en plus centrale de l'identité négative et victimaire en tant que geste de rupture par rapport à une culture occidentale désirée et diabolisée. Il s'accompagnerait d'un repli communautaire, reflet d'un rejet de la culture individualiste propre à nos sociétés occidentales.

### Hypothèse :

- Ce glissement d'un sentiment de discrimination lié aux conditions matérielles et sociales vers un sentiment d'injustice associé au religieux constitue un terreau fertile si pas de radicalisation au moins de radicalité au sein des membres de la communauté, car la référence religieuse porte en elle, bien plus que les facteurs socio-économiques, les ferments d'une rupture et d'une polarisation.
- Il ne s'agit plus de mobiliser et de revendiquer l'accès aux ressources dont on se sent exclu, mais bien de mettre en concurrence deux modèles où, par définition, la référence à l'islam garantit la primauté des valeurs et fait de la laïcité une notion contre nature.
- L'évolution se traduit dans l'espace public par une remise en question accrue du cadre législatif au nom de la référence religieuse perçue comme inaliénable.
- La revendication porte sur la nécessité d'obtenir de la part de la société des concessions par rapport au religieux selon un modèle de société, où le politique et le religieux se confondent conformément au geste du prophète Mohammed, qui est caractéristique de l'islam politique.
- Par cette transformation, la blessure individuelle narcissique et identitaire se dissout dans la dimension symbolique et collective d'un idéal islamique blessé, générant ce que Fethi Benslama nomme les « **surmusulmans** », qui revendiquent la restauration d'un islam souverain, éventuellement par le recours à la violence.

Risque d'une plus grande tolérance intellectuelle et/ ou une légitimité face à l'expression de violences perpétrées par les individus les plus radicalisés chez un nombre croissant de « **sympathisants** » supposés en accord avec les buts, mais jusqu'ici réfractaires au recours à la violence, selon le modèle de Mc Cauley et Moskalkenko.

Selon Grignard, la question de l'islamisme radical peut s'appréhender selon deux échelles :

- La première, politique, dite d'évaluation du projet de société ou d'adéquation à notre vision du monde moderne, propose un continuum entre une vision ouverte, les réformistes, et une vision salafiste qui réfute la raison et prône le retour aux sources.
- La seconde échelle envisage, selon la même logique d'un continuum, le potentiel d'agressivité entre ceux qui refusent le recours à la violence et ceux qui souhaitent imposer leur vérité par la force.

Comme le note Grignard à propos du salafisme,

« **il est en effet logique d'admettre que plus le projet de société auquel on aspire est éloigné des réalités du monde moderne, plus la tentation de la violence sera grande face aux frustrations ressenties quotidiennement et à l'impossibilité, de facto, de dialogue** ».

## Principe et déterminisme réciproque et d'agentivité

(Bandura)

Sur le plan psychologique, le processus de comparaison s'opère au moyen du système interprétatif cognitivo - affectif.

Ce système interprétatif repose sur :

- Des capacités d'abstraction et de symbolisation qui génèrent des représentations mentales à propos de soi et du monde.
- Diverses opérations cognitives de sélections, de catégorisations, d'attributions, etc. sur les représentations stockées au fil des expériences.
- Des processus d'autorégulation et d'autoréflexion qui permettent d'anticiper les actions et d'évaluer l'impact personnel des expériences et l'effet produit sur les situations auxquelles l'individu participe directement ou indirectement.

Chaque individu dispose d'une capacité d'auto-détermination qui lui permet d'influer intentionnellement sur son environnement en adaptant ses comportements, ses émotions, ses buts et ses valeurs aux situations rencontrées **en arrangeant les conditions environnementales de la façon la plus propice pour produire le comportement indiqué et en créant les aides cognitives et les aides auto renforcantes destinées à soutenir ce comportement.**

## Dimension identitaire de la mise en comparaison

Le processus de comparaison :

- **Individualise et différencie** le sujet de « **l'autre** » par la mise en évidence d'un rapport désavantageux entre le sujet et l'objet individuel ou collectif de son analyse.
- **Orienté, le « construit social »** en lui affectant une charge affective négative (colère, frustration, jalousie, etc.).
- Participe à **l'élaboration de l'identité sociale** qui renvoie à la perception que le sujet a de son appartenance à un ou des groupe(s) et à la signification que cette appartenance a pour lui au sein de son système interprétatif au travers de trois dimensions que sont les aspects cognitifs, affectifs et évaluatifs.
- Par définition, la privation relative propose une perception de soi « **en négatif** » caractéristique d'une **posture victimaire** qui se structure autour du constat du manque à propos de ce que le sujet « **n'a pas** » ou « **n'est pas** » compte tenu de la charge négative attribuée à la différenciation.

## Le modèle de « transformation cognitivo-affective de la définition de soi et de construction du sens dans l'engagement radical violent ».

Le modèle tente de rendre compte de l'évolution du fonctionnement individuel au cours du processus d'engagement radical au travers des mécanismes sociocognitifs subjectifs d'analyses et de traitements qui induisent une transformation progressive de la façon dont le sujet se définit et construit le sens de son action.

- Le modèle reprend trois phases qui se succèdent parallèlement à l'accroissement au sein de l'interaction de la pression collective du groupe radical.
- Il propose différents stades au sein des phases successives pour rendre compte des changements psychologiques, cognitifs et affectifs propres au sujet en train de se radicaliser.
- Les phases ne diffèrent pas spécifiquement des séquençages proposés par ailleurs notamment des proportions des agences de sécurité américaines et danoises.
- La pression collective du groupe radical peut s'entendre dans la logique de Wiktorowicz d'alignement des cadres et de socialisation.
- La pression collective repose sur un processus dialectique, non coercitif et source de renforcements positifs pour la personne et dans lequel le groupe radical propose un cadre interprétatif par un processus de modelage social (cadrage) et d'interactions renforcées mis en concordance avec le système interprétatif de la personne.
- Notons encore que cette pression s'exprime également dans la réduction progressive des sources traditionnelles de renforcements (familles, supports sociaux habituels, etc.) puisque la personne finit par interagir exclusivement avec les membres de son réseau (endogroupe).

## La phase de fascination

### Stade de la sympathie pour la cause

- **Analyse subjective des attributs spécifiques de la cause radicale** en fonction des contenus des unités cognitivo-affectives, reflets des expériences, de la culture, de la trajectoire personnelle.
- **Attributions d'une valence positive**, selon une lecture idiosyncrasique et multifactorielle, au discours radical perçu comme extérieur à soi.
- En conséquence, en début de processus, l'attribution repose plus souvent sur des considérations individuelles telles que l'attachement à un proche, un groupe de pairs, une envie d'être reconnu, un besoin d'excitation et d'aventures, etc.
- **Reformulation du cadre moral** en vue de banaliser le recours à la violence du groupe qui suscite la fascination (notamment dans les contenus cross médias).
- **Justification d'un positionnement existentiel** par des attributions externes (l'injustice du monde) qui permet :
  - D'éviter la dissonance cognitive et l'inconfort qu'engendre l'écart entre les aspirations et les capacités à les réaliser.
  - De transformer avantageusement le sens et de faire des émotions et des sentiments négatifs (colère, frustration), l'expression d'une juste et légitime révolte.
- **Développement de représentations auto-renforçantes positives** qui soutiendront l'adéquation entre la légitimité du discours radical et le passage à l'acte violent.

## Mise en comparaison, posture victimaire et radicalisation

### Stade de l'orientation vers la cause

- Démarches actives de recherche d'informations. La proximité ressentie à l'égard de la cause convoitée induite par les restructurations cognitives sert de motivation et de renforçateur à poursuivre dans ce sens et même amplifie les comportements ainsi initiés.
- Apparition de signes identitaires. Ils définissent avant tout ces premières phases où la personne cherche à revendiquer son appartenance face à l'environnement social. Par la suite, ils ont, tendance à disparaître compte tenu de leur contradiction par rapport aux objectifs d'activisme et de terrorisme.
- Orientation des comportements et mise en place des conditions environnementales nécessaires pour se rapprocher de la thématique radicale positivement connotée et se l'approprier (auto-attribution de statut, familiarité avec les contenus du discours, etc.).
- Répétition des comportements. La personne se comporte de manière similaire parce qu'elle estime que ses actions conduiront aux mêmes résultats et conséquences (Loi de l'effet). La valeur positive des renforcements (éprouvé de satisfaction ou évitement d'un désagrément) que lui procurent ses démarches conditionnent la probabilité de répétition du comportement selon un profil stable d'anticipation du type « **si telle situation... alors tel comportement** »

- La phase de la fascination constitue une rupture annonciatrice d'une lecture radicale par la reformulation du cadre moral qu'entraîne la transformation de la posture victimaire.
- Elle rend légitime la revendication et l'usage de moyens non démocratiques, voire violents, afin d'obtenir ce dont le sujet ou son groupe d'appartenance se sent privé ou lésé. A ce stade, il s'agit essentiellement de la violence d'autrui, puisque la personne sympathisante est toujours spectatrice à ce niveau du processus.
- Développement de représentations positives auto-renforçantes largement portées par des biais d'attributions dans ces processus de comparaison. Cette reformulation du cadre moral fait sauter le verrou du stade de l'« **orientation vers la cause** » par une banalisation du recours à la violence, devenue une modalité légitime nécessaire et non imputable - **puisque elle est la conséquence de l'injustice subie** - pour affirmer une identité sociale sur l'espace public.

## La phase de radicalisation

### Stade de l'adhésion Identitaire

- **Poursuite de la restructuration cognitive** déjà initiée dans les stades précédents notamment sous la forme d'une accentuation de la polarisation.
- **Eloignement des référents traditionnels**, de la famille, de la communauté d'origine vécus dorénavant comme externes. L'environnement habituel perd de sa pertinence puisqu'il n'est plus (ou moins) une source de renforcements positifs au regard des nouveaux buts et des nouvelles relations.
- **Caisse de résonance du groupe de pairs**. Le sujet n'est plus seulement renforcé par ses propres représentations de lui-même ou par l'impact qu'il estime avoir sur son environnement mais aussi par le regard positif d'observateurs extérieurs, dont l'adhésion à la cause offre un regain de valeur aux renforcements.
- **Internalisation du discours**. Dépassement du positionnement de la phase de fascination, dans laquelle la thématique radicale restait extérieure au sujet pour se l'approprier et se confondre progressivement avec elle dans ses références identitaires dans la logique de cadrage collectif.
- **Renforcement des mécanismes cognitifs de neutralisation morale** tant par le groupe que par la personne elle-même.

## La phase d'engagement

### Stade de la participation terroriste

- **Multiples formes d'engagements** et de modalités dans le passage à l'acte : terrorisme, actions armées en zones de guerre, etc.
- **Esquive** au niveau socio-cognitif **des mécanismes inhibiteurs** mis en place éventuellement lors des séjours à l'étranger et l'isolement du groupe (cf. problématique des retournées).
- **Difficulté** pour le sujet d'envisager un retour en arrière dans la mesure où celui-ci créerait une dissonance cognitive difficilement supportable car coûteuse psychologiquement.

### Stade de l'activisme identitaire

- **Activisme identitaire** de plus en plus à la marge des normes sociales et démocratiques (activisme péri-démocratique) avec des passages à l'acte d'intensité faible à moyenne, des provocations, des menaces, une facilitation des actions radicales du groupe (recel, repérage, etc.) et éventuellement des violences (par exemple en réponse aux renforcements attendus des leaders).
- **Neutralisation des signes identitaires** ostentatoires.
- **Inscription dans une désinsertion sociale et une marginalisation** souvent liées à une délinquance et/ou une certaine clandestinité. Ces personnes peuvent constituer des ressources susceptibles de contribuer à la logistique (armes, planques, papiers, argent, etc.).
- Le **départ volontaire** pour l'étranger à l'époque du développement de l'EI était **une éventualité de cette phase** même si dès la phase de fascination des départs impulsifs pouvaient être observés dans une logique de suivi par attachement à des personnes déjà plus engagées.
- **Latence relativement importante à ce stade**. On observe en effet une rupture en termes d'âges entre les jeunes adolescents qui s'inscrivent dans un processus de radicalisation et les personnes impliquées dans la participation terroriste ou l'activisme violent habituellement plus âgées de quelques années.

## L'ACCOMPAGNEMENT SYSTÉMIQUE DES JEUNES EN RISQUE DE RADICALISATION ET LEURS FAMILLES.

SÉBASTIEN DUPONT, PSYCHOLOGUE ET THÉRAPEUTE FAMILIAL AU SEIN DU RÉSEAU VIRAGE.

L'adolescence est à la fois une crise individuelle et une crise familiale, qui implique une redéfinition des relations.

La thérapie familiale est une possibilité parmi d'autres de prise en charge.

Origine de la thérapie familiale dans les années 60 aux USA.

Objectif = éviter le phénomène de patient désigné (lorsque les membres de la famille se mettent d'accord pour dire qu'un seul d'entre eux a des problèmes, le «**bouc-émissaire**»).

Les professionnels participent parfois de ce patient désigné.

En France, les professionnels sont encore très attachés à l'accompagnement individuel. Parfois, les bienfaits d'une thérapie individuelle sont annulés car les autres membres de la famille ne bougent pas, ne travaillent pas eux-mêmes en thérapie. Approche systémique très liée au contexte. On parle d'écosystème.

Appréhender la famille comme une ressource ; arrêter la culpabilisation.

La famille est un groupe affectif, phénomène de groupe, fonctionne comme une force, qui cristallise les problèmes. Même bien intentionnés, les membres du groupe familial renforce souvent les difficultés. Utiliser la force de la famille pour dénouer les problèmes.

Confrontés à des personnes sans demande. «**Travailler la demande**», donc.

Une personne présente des symptômes, une personne souffre, et une personne fait des démarches pour demander de l'aide. Ce qu'on adore en tant que professionnel, c'est quelqu'un qui demande de l'aide, clairement, pour elle-même. Dans la radicalisation, ce n'est pas le cas. Les jeunes ne considèrent pas en général avoir besoin d'aide.

Théorie des systèmes appliquée à la famille. Un ensemble est plus que la somme de ses parties. La famille est une entité en soi, une équipe, qui est plus que la somme de ses parties. A une dynamique propre, phénomène d'interdépendance entre chaque membre et au regard des comportements de chaque membre de la famille. Chaque face du Rubix cube est un membre de la famille. La métaphore de la famille est intéressante : soit tout le monde change, soit personne ne change. Les psys se sont peut-être trop acharnés à vouloir changer les gens tous seuls. Importance d'accompagner l'environnement. Le risque sans cela, est de casser la dynamique familiale, «**perdant – perdant**».

Principe d'homéostasie. Idée que la famille en tant que groupe est sans cesse en recherche de son équilibre. On ne comprend les troubles de la famille sans appréhender la dynamique familiale. Un symptôme dans la famille peut avoir un rôle. Peut participer au maintien de l'homéostasie familiale. Idée de causalité circulaire. On se refuse à penser en systémique à une causalité linéaire. On se refuse donc à trouver un coupable dans la famille. Qu'est ce qui dans le comportement des autres, renforce ce comportement.

## Crise familiale et répartition des rôles.

En crise, chacun devient la caricature de lui-même. Le colérique devient très colérique etc.

La crise est révélatrice de clans (parent avec un enfant, VS l'autre parent par exemple.)

Fusion familiale: pendant une période, pas de différences. On dit pareil et on est pareil. C'est ce qui se passe durant les tragédies, on se soude et on se fédère. On abrase les différences pendant un temps, sauf que certaines familles se cristallisent dans ce fonctionnement.

## 3<sup>ème</sup> manière de restaurer l'équilibre:

Projection familiale: «**On irait tous très bien s'il n'y avait pas lui... elle, qui nous pose problème**».

Anorexique par exemple: on abrase les différences, en étant tous des infirmières, on se penche TOUS autour de le/la malade ce qui implique un nouvel équilibre de la famille. Paradoxalement, impossible pour le/la jeune anorexique de sortir de cet état.

La famille «**Fan Club**». Il y a un héros de la famille, on l'idolâtre. Tous là pour aider le héros à briller, POUR la famille.

Approche systémique c'est aussi considérer le temps long, les racines, et la culture familiale. Une famille a sa propre culture, ses propres mythes, son propre langage, ses codes. Les professionnels, nous sommes comme Claude Levi-Strauss, à nous d'apprendre donc cette culture, de nous adapter, et non l'inverse.

Les racines familiales sont une source importante de cohésion familiale. Un long avenir demande un long passé. Se pose la question des fondations.

Deux fonctions de la famille:

- Source d'appartenance pour chacun
- Support d'autonomisation pour chacun

Plus il y a attachement à des figures sécurisantes est fiable, plus l'adolescent s'autonomise sereinement. Et inversement.

Considérer la famille sur au moins 3 générations. Père de Jonathan: père de, fils de, mari...

La loyauté familiale: peut s'exprimer de 1000 manières, mais ne peut pas ne pas s'exprimer.

Inscription dans une filiation. Manière d'honorer le Nom (de famille).

Réparations intergénérationnelles: chaque parent, a tenté d'honorer les attentes de ses propres parents. On se sent plus ou moins à l'aise avec cela. Dernière chance pour se rattraper: c'est avec ses propres enfants, en attendant que les enfants honorent ce que les parents n'ont pas pu offrir à leurs parents.

Je me répare vis-à-vis de mes parents, par mes enfants. Je leur donne ce que j'aurais aimé recevoir quand j'étais enfant, même si ça ne correspond pas à leurs besoins.

Légitimité destructrice: j'ai vécu une injustice dans la famille, cela me donne le droit de faire subir une autre injustice à l'autre. Mon conjoint pourrait m'apporter ce que mes parents ne m'ont pas apporté / pareil avec les enfants. Parentification.

Si la société ne m'a pas apporté ce que je veux, je peux m'attaquer à des objets extérieurs. C'est justice, car je le ressens comme tel.

Par rapport à la radicalisation, on retrouve dans les familles qu'on reçoit, des climats d'emprise, pas laxistes, familles «**clans**» autour du jeune. Un jeune qui n'arrive pas à s'autonomiser, ou qui trouve des moyens de le faire sous différentes formes (délinquance, etc.), mais qui produisent finalement du contrôle en retour. La jeune terrorise ses parents, les parents terrorisent / contrôlent le/la jeune en retour.

Citation Tobie Nathan, «**être coupé de sa source... . Proie pour les chasseurs d'âmes**».

Si on ne peut pas invoquer ses racines, on peut les honorer voire s'y accrocher.

Loyautés alternatives.

Formations de compromis:

Ex: entrée dans une forme de radicalité dans une famille dont le père était fasciné par le nazisme (autre forme de radicalité). Fonction paradoxale du symptôme: se rapprocher et s'éloigner de la famille. On frôle dans ces moments-là la rupture.

## Mansour

19 ans, incarcéré. Fiché S. a été arrêté en pleine nuit au domicile des parents. «**Préparation d'acte terroriste**». Travail avec la famille sans le patient désigné. L'aîné d'une fratrie de 3 enfants, parents émigrés de 2<sup>ème</sup> génération, volonté très forte de réussir en France. Beaucoup d'espoirs sur les enfants.

Climat d'emprise familiale, père très contrôleur: «**Dans l'éducation, je ne laisse pas de place au vide**». Contrôle des loisirs et des amitiés. Mansour avait un mandat familial: devait être le héros de la famille, à travers le sport de haut niveau. Famille Fan Club, les autres frères devaient se faire tout petits à côté de ce frère.

Mais rupture au niveau du parcours sportif, liée à une blessure. Le jeune a progressivement perdu la place du héros, frustration personnelle, et a trouvé un autre mandat possible: sauver l'honneur de l'Islam. (La famille pas forcément très pratiquante).

Mécanisme de restructuration de la famille en crise. Phénomène de contrastes des rôles dans la famille. Père incrédule, mère effondrée.

Le 2<sup>ème</sup> fils prêt à se sacrifier, prendre cette nouvelle place de bouc émissaire / paratonnerre. Je veux entrer au GIGN.

## Questions

### Juliette Incarcérée 2 mois, puis bracelet.

Jeune convertie, benjamine d'une fratrie de 5 enfants, déjà adultes. On découvre une jeune fille en mal de place dans la famille. C'est une famille plutôt chaleureuse, elle est le dernier enfant « surprise ».

Parents ont eu des enfants très tôt, d'où Juliette plus proche en âge de ses nièces.

Dans les grands repas de famille, toujours assise à la table des enfants / petits. Elle-même se maintenait dans un univers très enfantin (dessins animés, mangas...). Événement familial marquant: décès grand-mère maternelle. La grand-mère était une seconde maman pour Juliette. Voire une première. Décédée un an avant l'incarcération. Issu d'un milieu modeste, le frère dit: « l'Islam est devenu pour ma petite sœur une grand-mère de substitution ». Juliette porte le prénom de sa grand-mère = mandat familial. Cette grand-mère était pied noir, secret autour de l'arrivée en France, puis on apprend indirectement qu'il y avait dans la famille déjà un rapport ancien avec l'Islam.

Parents issus d'un couple mixte (pied noir/père issu d'une relation entre un français et une allemande, autour 2eme guerre mondiale).

Symptômes très graves, mais comme une chance pour la famille de se raccrocher à des origines. L'entrée dans la radicalisation répond à des besoins d'identité et d'appartenance, qui relèvent pour partie de failles dans l'histoire familiale. La radicalisation pose des questions à l'organisation familiale.

### Quand une personne ne demande pas d'aide, comment l'amener vers le soin?

**S.Dupont:** on ne demande pas au jeune d'exprimer une demande qu'il n'a pas.

On demande aux personnes qui veulent bien venir, chacun son point de vue. On tente plutôt de faire communiquer les membres de la famille entre eux. Toujours un membre dans la famille qui permet d'accrocher le patient désigné.

Les membres de la famille sont les mieux placés pour faire venir quelqu'un qui souffre mais qui ne demande pas d'aide. (Grand-mère, petit copain...).

### Comment se passent les premières rencontres avec les familles à Virage ?

**D. Rideau:** Demande d'un parent, orienté par des pros, institutions – préfecture notamment.

### Radicalisation chez des plus jeunes que les adolescents ? (Tout petit qui ne serre pas la main aux femmes, « je ne suis pas français »...).

**D.Rideau:** Dans la pratique, ceci est interrogé du côté des parents. L'enfant deviendrait en quelque sorte le premier interlocuteur possible pour travailler ces questions.

On s'autorise à questionner des comportements relatifs à l'autorité, à la santé (régime alimentaire par rapport à un diabète par ex... ). Quand on commence à être gêné par les grands tabous de la société (religion, sexualité, drogues). Comme un retour du tabou aujourd'hui. Comme si on croyait que ces sujets ne pouvaient être traités / abordés.

## PRÉSENTATION DU DISPOSITIF DE PRÉVENTION DE LA RADICALISATION.

PRÉFECTURE

Préfecture évoque le dispositif meusien de prévention et de lutte contre la radicalisation

### Madame Tirlicien

Renforcement de la législation par rapport à l'apologie du terrorisme. Mise en place de la plateforme nationale, avec un numéro vert.

Création des cellules de suivi dans chaque préfecture. En 2016, plan d'action VS lutte Radicalisation et Terrorisme.

Renforcement des renseignements, recherche à propos des contre-discours, préparation en cas d'attaque – sensibilisation aux gestes à adopter. Etablissement de périmètre de protection près des établissements, régime de surveillance individuelle, fermeture possible administrative de lieux de culte, etc. Février 2018: plan national: « Prévenir pour protéger », selon 5 axes:

- Développement de contre discours
- Maillage de détection – prévention
- Comprendre la radicalisation par le biais de la recherche
- Appel à des professionnels de Santé
- Adapter le désengagement notamment pour les retours de zones, prises en charge des publics spécialisés

### Comment une situation est prise en charge ?

Signalement à la préfecture, via la plateforme ou via les partenaires. Un signalement est issu d'un proche qui s'inquiète, on parle de faisceau d'indices pour diriger le signalement. Isolement, nouveaux comportements, consultation sites djihadistes... Signalement arrive à la préfecture, évaluation par les services de renseignements (éviter départ en zone, ou attentats / actes violents). Groupe d'évaluation départemental composé des services de sécurité.

Si l'individu présente un risque moindre, situation transmise à la cellule. D'où, 2 angles, sécurité, et accompagnement / prévention.

Cellule départementale composée de la Police, la Gendarmerie, l'éducation nationale, l'A.R.S., Pôle emploi, la P.J.J., la C.A.F., le conseil départemental, le représentant des Maires.

Réunions régulières pour suivre les situations, convention avec la MDA 55 en tant que référent de parcours pour suivre les situations du jeune et de sa famille.

Monsieur Crolotte ancien de la P.J.J., source inépuisable d'idées et d'initiatives à propos de ces situations.

## PRÉSENTATION D'UNE TRAJECTOIRE DE RADICALISATION

DENIS CROLOTTE, ANCIEN RÉFÉRENT LAÏCITÉ ET CITOYENNETÉ ET INTERVENANT EN FORMATION POUR ADULTE.

Intéressant d'être à la même table car représentant 2 institutions qui ont beaucoup de mal à se parler: intérieur et justice (Préfecture ET P.J.J.). Sans les attentats de 2015, nous n'aurions jamais travaillé ensemble. C'est sur un fond dramatique que nous avons été obligés de travailler ensemble, du fait de ces circonstances. En tant qu'éducateur, et Madame Tirlicien en tant que représentante de la préfecture, vision très parcellaire d'une personne en train de se radicaliser, voire de préparer un attentat. La société française n'a pas compris ce qui se passait en mars 2012 avec Mohamed Merah, qui tue des français parce qu'ils sont juifs. Ils tuent également des militaires. Madame Ibn Ziaten a compris que Mohamed Merah n'était pas un tueur « isolé », dans le sens où son acte pourrait être quelque chose de désespéré.

Madame Ibn Ziaten a rencontré les sympathisants de Merah. En se rendant compte d'un espace terrifiant existant entre elle et eux. Barrière de souffrances, volonté acharnée de revanche, jusqu'à cautionner des actes aussi extrêmes.

Françoise Dolto: La Cause des enfants. Tout groupe humain prend sa richesse dans la communication, visant un but commun (...).

Sert de guide quand en tant qu'éducateur on est confronté à un gamin qui refuse de serrer la main à une fille parce qu'elle est une fille. Question de l'entraide donc, de la solidarité.

Ce qui se passe donc depuis 2012, c'est de mettre en mots, et en action (en ressenti) au niveau de la jeunesse des mots qui semblent vides de sens: « **Egalité, Liberté, Fraternité** ».

Ils vivent même de manière discriminatoire la notion de laïcité. Besoin donc d'éléments de dialogue pour différencier les choses.

Merah, les frères Kouachi ont été pris en charges par la protection de l'enfance, et par la P.J.J. A force de les fréquenter, ils ont fini par se radicaliser. Ils ont un itinéraire humain, et un moteur.

### Situation d'Abdel

L'éducateur a comme culture l'éducabilité = le jeune ne se résume pas à son acte, toujours une marge de liberté pour évoluer.

Ancien éducateur à la P.J.J., à Bar le Duc, en milieu ouvert et fermé. Travaille avec le juge des enfants. Donc nous sommes des éducateurs hyper spécialisés, de la délinquance notamment.

Un fragment de la population assez spécifique, qui passe à l'acte, pris en charge par le juge des enfants, borderline par rapport à la prison, puis borderline par rapport à la psychiatrie parfois. Merah, sa mère ne le voulait pas, puis pris en charge par l'A.S.E. (aide sociale à l'enfance) puis P.J.J.

La P.J.J. a commencé à s'inquiéter du fanatisme par rapport à la radicalisation à partir de 2014, mais encore marginal car ça touchait des jeunes pas pris en charge directement par la P.J.J. Touchait de plus en plus les classes moyennes. (Cf. le film « **Le Ciel attendra** » = process de radicalisation sur des jeunes filles qui a priori n'ont pas de failles psychologiques si visibles). 14 - 25 ans, s'inquiétait sur des jeunes sympathisants, et ceux qui ont commencé par vouloir partir.

2014, Daesh crée le califat, en obtenant la ville de Mossoul. Puis commence à implanter son régime et sa terreur, mode de financement mafieux, et terreur exponentielle.

La propagande de Daesh est très intelligente. Daesh joue actuellement à la disparition stratégique. Propagande multiforme, adressée à des jeunes classiques, ou fascinés par la violence, en perte de repères... Mais bonne propagande car elle s'adresse à chacun.

Contrairement à Al Qaida, là il y a invitation à venir peupler le califat. 2014 est le moment clé. Les jeunes partent en Syrie, comme réponse à la révolte adolescente.

2015, Hyper Casher puis Charlie (dans cet ordre-là sciemment pour D.Crolette).

Question de la prévention dite rapidement par Christiane Taubira. La Radicalisation est une maladie de la société française.

D'où un travail sur la radicalisation mais surtout sur la fonction qu'elle peut avoir à l'adolescence.

Pour les adultes en prison, un binôme de soutien (éducateur et psychologue) sont mis en place pour soutenir le travail autour de la radicalisation en prison.

Dans ce cadre-là, rencontre avec un réfugié syrien militant politique. (Cf Exposition photos Syrie).

## Retour à la situation d'Abdel

Jeune né en mars 2000. La radicalisation = processus de négation de la liberté individuelle ?

Certains jeunes en viennent à rechercher des limites comme une dictature.

Radicalisé à 14 ans, P.J.J. commence à travailler avec lui à 13 ans, sur des faits de violence au collège qui impliquent une mesure de réparation pénale et une mesure judiciaire d'investigation éducative (MJIE). Le juge des enfants a considéré qu'il n'y avait pas lieu de travailler plus loin avec lui et sa famille, car la situation s'était améliorée. Consigne donnée au juge des enfants est de ne pas prolonger une mesure trop longtemps si pas d'inquiétudes trop fondées. Abdel retournait à l'école, etc.

A 14 ans, re-décrochage, grand-père paternel et maternel meurent ce qui implique un effondrement. Dans la M.J.I.E.: des parents aimants mais peu présents. Travail de parents qui s'arrêtent au confort matériel: sorte de collocation père-mère-enfant. Enfant unique, grands parents venus d'Algérie. Parents considèrent que la réussite sociale est essentiellement matérielle. Dans la M.J.I.E., les éducateurs sont surpris car l'appartement était très bien rangé, mais peu investi, pas juste pour la visite des éducateurs. Vie affective avec ses 2 grands-pères se jouait donc ailleurs.

Tout seul dans son appartement, pas de frères ni sœurs, pas de cousins. Sur internet, dark net.

Ventes d'armes, prostitution, universitaires pas « validés ». Il est autodidacte. Il fait des recherches sur l'Islam (on tombe d'ailleurs très facilement sur des sites salafistes, pas tous violents).

Théorie du complot, seuls les initiés ont la vérité. Juifs, complot maçonnique etc.

Sur les sites islamistes, il trouve son mentor = Omar Omsen (Omar Diaby). Délinquant endurci. Criminel très intelligent, trafic de drogues, cambriolages... A Nice, quartiers clos. Le salafisme s'est implanté rapidement dans certains quartiers de Nice. Omar Omsen fonde son groupe armé en Syrie. Très présent sur le net à cette époque. Il s'agit d'une vraie rencontre entre Abdel et Omar. Mentor totalitaire. A chaque question, Omar Omsen répondait. Leçons de géopolitique et leçons religieuses. Omar Omsen lui offre des relations constructives et du soutien. Il lui donne un sentiment d'accomplissement: **« tu as une mission et tu peux être utile ».**

Abdel change de nom, Abou... Témoignage caché journalistes. Repéré par les renseignements. Fait des fugues, et le 13/11/15, il est à Paris, hébergé chez « les sœurs » = base arrière aux apprentis djihadistes.

Père d'Abdel a très peur après avoir surpris son fils en discussion avec un djihadiste via Skype.

Appel au N° vert donc. Parents inquiets. Perquisition = moment fondamental pour la famille, qui fera référence en termes de traumatisme (GIGN).

(...) détention provisoire. Puis placement en C.E.F. (centre éducatif fermé).

Abdel interrogeait les éducateurs sur la religion / leur religion, ce qui n'est pas habituel, et même gênant. Son arrivée a révélé des éléments et obligé l'équipe à travailler la cohésion de la réponse éducative, notamment par rapport au religieux. (Cf. Santé spirituelle, intervention de Dr LeCuivre – ARS).

Pourquoi avoir besoin de dire en tant que professionnel qu'on est « athée » ? Bouzar a accompagné ce jeune (Laura Bouzar), notamment à la sortie du C.E.F.

Le jeune n'était pas capable de se limiter seul, il a donc demandé qu'on lui régule l'usage du portable et de l'ordinateur. Demande d'aide.

Abdel travaille en service civique autour des discriminations.

## TABLE RONDE RELATIVE A DES ACTIONS DE PREVENTION

PRÉSENTATION DE ESJAT (ET SI J'AVAIS TORT) RÉSEAU VIRAGE

Promouvoir processus résilience et esprit critique, par biais vidéo...

Expérience du C.I.A.S. (Centre Intercommunal d'Action Sociale) avec « cod'jeune ».

Expérience sur la communauté d'agglomération de Meuse Grand sud avec « Touche pas à ma démocratie ».

Prévention de la radicalisation à Bar le Duc en lien avec la politique de la ville.

Engagement dans cette politique en 2016 à Bar le Duc. Objectif est d'ouvrir le dialogue sur les sujets tels que: citoyenneté, laïcité, radicalisation à l'époque thématique très nouvelle. « Touche pas à ma démocratie ».

Soixante jeunes ont participé à cette initiative. « Ma France parlons-en » (ligue de l'enseignement: histoire de France, valeurs républicaines), « les dés de la citoyenneté ».

# CHAUMONT 20 NOVEMBRE 2018

VIRAGE JOURNÉE DE FORMATION

## DE LA POLARISATION AUX RADICALISATIONS: PENSONS PRÉVENTION !

### Ouverture

LE MAJOR THALAMY ACCUEILLE LES PARTICIPANTS AU NOM DE LA GENDARMERIE.

**Stéphane Massenet, Présidente de la Ligue de l'enseignement de Haute-Marne** rappelle que son organisation pilote un groupe de travail autour de la prévention de la radicalisation. Cette journée à Chaumont fait suite à d'autres journées de formation, qui visaient à comprendre les techniques de recrutement et les outils de Daesh, et à esquisser une réflexion autour de la prévention et de la détection. L'objectif de ce jour est de pousser plus loin les échanges entre professionnels et d'élargir le travail en l'abordant d'un point de vue idéologique et politique.

**Juliette BONTEMPS, Directrice de la Ligue de l'enseignement de Haute-Marne** précise que la journée s'articule autour de deux idées, la polarisation et la radicalisation, et vise à alterner théorie et pratique.

**Delphine RIDEAU** représente le réseau VIRAGE dont elle rappelle le rôle: être une ressource en prévention et en lutte contre les formes de radicalisation sur le Grand Est, de les penser dans le champ de la sécurité mais aussi dans le champ de la santé publique.

UN ÉVÈNEMENT ORGANISÉ PAR



## LA RADICALISATION N'EST PAS (QUE) UNE QUESTION D'ISLAM. PENSER ET PRÉVENIR LES POLARISATIONS

BRUNO MICHON, SOCIOLOGUE

### Introduction

Bruno Michon rappelle la définition de Farhad Khosrokhavar pour parler de **radicalisation** : il s'agit de **l'imbrication d'un processus avec le recours à une idéologie extrême et l'acceptation du recours à la violence**.

L'inconvénient de cette définition est la sur-intervention : elle peut englober à la fois un jeune qui refuse de respecter la minute de silence suite à un attentat et un jeune qui s'engage dans la violence.

C'est une tradition très européenne de considérer que ce sont les idées qui vont pousser les gens à passer à l'acte. Aux Etats-Unis par exemple, on ne peut agir qu'en cas de passage à l'acte. En France, tout va se jouer en amont, et c'est là l'importance de la **prévention**.

Par ailleurs, il faut se pencher sur deux chiffres : les attaques commises par les musulmans représentent une couverture médiatique 449% plus forte que les autres actes terroristes. Aussi, 5% des attentats commis en Europe depuis 15 ans sont d'origine islamiste (mais une grande partie des attentats meurtriers ont été perpétrés au nom de l'islam).

Bien avant les attentats, les questionnements autour de l'islam étaient déjà des préoccupations publiques majeures (foulard, voile intégral etc.). Tout cela témoigne d'un état de panique moral. Quand on n'a pas les outils pour comprendre, on focalise l'attention sur ce sujet-là.

Les professionnels de santé, du secteur social et de la sécurité ont alors le devoir de décentrer leur regard. C'est là que le **concept de polarisation** est utile : les extrêmes s'alimentent mutuellement.

Une **définition** sociologique de la **polarisation** serait la suivante : **une situation dans laquelle les opinions politiques de certains individus sont très éloignées de celles d'autres individus**.

Des anglo-saxons ont proposé un algorithme prédictif des attentats à partir du degré de polarisation d'une société. Sans adhérer totalement à cet outil, on peut imaginer que le concept de polarisation puisse être le vecteur principal du passage à l'acte.

## PENSÉES EXTRÊMES ET RADICALITÉS : QUAND LA LAÏCITÉ PEUT ALIMENTER L'EXTRÉMISME RELIGIEUX

### La pensée extrême

Isacco cistes (qu'on retrouve dans la radicalisation djihadiste) :

- La colonisation de la vie individuelle par la cause
- Le sentiment de culpabilité quand on n'est pas à la hauteur de l'idéal
- L'importance croissante du groupe dans la détermination du niveau d'engagement
- La séparation croissante avec ceux qui ne partagent pas le même engagement
- Les efforts ascétiques pour s'améliorer
- La sensation enivrante de posséder une raison pour vivre et pour mourir (c'est peut-être l'élément le plus important : on a là, clé en main, quelque chose qui permet de se sentir vivre).

Le concept de pensée extrême a été développé par Gérald Bronner, et se révèle utile dans l'idée de montrer, de comprendre n'importe quel type d'extrémisme. Selon lui, la **pensée extrême** est une **adhésion radicale à une idée radicale**.

La **pensée extrême** est **faiblement transsubjective** (partagée par un petit groupe seulement), et **fortement sociopathique** (n'admet pas d'autres visions différentes du monde).

L'extrémisme n'est pas une éclipse des convictions morales mais affirme **« l'incommensurabilité entre valeurs et intérêts »**. Pour Gérald Bronner, ces personnes à la pensée extrême sont tout sauf folles. Mais pour elles, il est hors de question que l'intérêt personnel passe avant les valeurs.

La laïcité peut alimenter les radicalisations

Dans les sociétés libérales issues du processus de sécularisation, la religion n'est plus explicative de tous les domaines de la société. Ce processus tend donc vers l'indifférenciation politique et une individualisation des rapports au monde. La plupart des gens ne s'identifie plus à une idéologie globale comme le communisme, l'humanisme... Il n'y a plus non plus de parti ou de syndicat fort.

Cet état de fait est un terreau favorable au développement des pensées extrêmes et des radicalités. Les sentiments de discrimination, les interrogations sur la marche du monde peuvent trouver des radicalités qui vont donner du sens à ce sentiment. Cette tendance risque d'aller en s'accroissant.

Surtout, **la laïcité elle-même peut devenir un vecteur de radicalité**.

Dans l'article *The French Connection*, William McCants et Christopher Meserole constatent que la France et la Belgique sont les plus grands pourvoyeurs parmi les pays occidentaux de djihadistes en Syrie. Ils accusent quelques raccourcis mais soulèvent une question intéressante :

**Les radicalités en France aujourd'hui**

« Nous supposons que lorsqu'il existe de fortes proportions de jeunes sans-emploi, certains d'entre eux sont voués à la délinquance. S'ils vivent dans des grandes villes, ils ont davantage d'occasions de rencontrer des gens ayant embrassé une doctrine radicale. Et quand ces villes sont dans des pays francophones ayant une conception virulente de la laïcité, alors l'extrémisme sunnite apparaît plus séduisant ».

Aujourd'hui, il y a plusieurs interprétations de la laïcité, avec, entre autres, la laïcité « anti-religieuse », qui estime que la religion (musulmane) est mauvaise pour l'individu (et pour l'émancipation des femmes), et la laïcité identitaire selon laquelle la France est un pays de tradition et de culture catholiques. Ces radicalités vont alimenter d'autres radicalités, en l'occurrence le djihadisme.

En tant qu'intervenant médico-social, il est nécessaire d'en avoir conscience et de travailler en équipe. Par exemple, dans une MECS, la situation d'une jeune fille qui commencerait à mettre le voile aurait une réponse éducative très différente selon le profil de l'éducateur. Là, le risque de polarisation est réel.

	Identité Eux/nous forte	Exemple de mouvement	Type de discours
<b>Extrême droite radicale</b> <b>Laïcité antireligieuse</b>	Français de souche VS Immigré Athéisme VS Religions (particulièrement l'islam) Sioniste VS révisionniste	Radi Fdesouche.com Egalité et réconciliation (Alain Soral) calité rebelle	Restaurer la pureté de la nation Emanciper les citoyenNES du joug de la religion
<b>Catholique intégriste</b>	Tradition catholique VS modernité	Manif pour tous Fraternité Saint Pie X	Restaurer la France fille aînée de l'Eglise
<b>Islamisme</b>	Communauté des vrais croyants VS mécréants (=mauvais musulmans et non musulmans)	Salafistes	Restaurer la pureté de l'islam des origines
<b>Extrême gauche radicale</b>	Révolutionnaire VS Capitaliste	Black block	Le capitalisme doit se combattre par la violence
<b>Ecologie radicale (version violente écoterrorisme)</b> <b>Anti-spécisme</b>	Défenseur de la nature et des animaux VS carnivore et pollueur	Black PETA - L214	L'homme est une partie de la nature et ne peut pas lui être considéré comme supérieur.

Bruno Michon estime que si l'accent est mis sur l'islamisme, le risque est d'alimenter le discours d'extrême-droite radicale et la violence. On obtient le contraire de ce contre quoi on lutte. Toutes ces radicalités sont aujourd'hui à prendre en compte en prévention.

Que faire de cet engagement radical ?

- L'expression de la radicalité est **autorisée dans la limite de la loi**.
- Une grande partie des formes de radicalités ici présentées **ne prônent pas l'action violente**.
- Même légale, **la radicalité interroge directement notre manière de faire société** et impacte donc directement nos professions.
- Toutes ces formes de radicalités ne sont pas égales, certaines d'entre elles remettent en cause **les valeurs fondatrices de nos professions et notre déontologie**.

**Un regard de l'autre côté du Rhin**

En Allemagne, on a une extrême-droite très forte: 1 pour 7000 habitants. Les renseignements généraux allemands font des retours publics sur qui ils surveillent et ce que cela représente.

En France, il y a peu de chiffres sur la radicalité d'extrême-droite. En ce qui concerne le djihadisme, on compte un départ en Syrie pour 40 000. C'est deux fois moins en Allemagne.

Outre-Rhin, il y a une prévention publique très forte sur l'extrême-droite. La France se focalise sur le djihadisme. Chacun fonctionne selon son histoire. En Allemagne, c'est en train d'évoluer. En France, il faudrait faire le même mouvement.

**Discussion avec la salle**

Lors des échanges, une participante demande pourquoi il est si difficile de mettre en place la laïcité et pourquoi elle peut aggraver la radicalisation, si son but est que tout le monde puisse vivre ensemble. **Bruno Michon** dit constater très fortement dans le secteur médico-social que des postures de travailleurs sociaux ont pu provoquer de la radicalisation islamiste. Il rappelle que la loi de 1905 dispose que « **La République assure la liberté de conscience de tous ses citoyens** », et que pour permettre cela, « **L'Etat ne reconnaît ni ne salarie aucun culte** ». Au regard de ces articles, il n'y a pas de raison d'avoir cette interprétation de la laïcité, mais cela a évolué lorsqu'il y a eu les enfants d'immigrés, qui ont demandé les mêmes droits que les autres. Ces revendications ont été très mal prises en compte. Alors se sont construites autour de cela des formes de laïcité dures, tandis que l'Histoire de la laïcité des pères fondateurs était souple.

Un participant estime que la laïcité défendue aujourd'hui dans l'éducation nationale n'est pas celle dont parle M. Michon. Selon certains philosophes, il y aurait **trois laïcités dans 3 espaces**: l'espace public, où personne n'est empêché d'exprimer ses idées religieuses, l'espace privé où chacun fait ce qu'il veut, et **l'école: là se construit le socle de la société. L'école va protéger les enfants qui sont vulnérables à toute obéissance**

**Conclusion**

- Il est possible de **sortir de la panique morale** dans laquelle les attentats ont placé la société, et de resituer la radicalisation.
- L'engagement radical continuera dans les prochains temps à s'insinuer dans les **interstices des sociétés démocratiques**.
- Les acteurs des secteurs social et médico-social ont un rôle central à jouer dans la **prévention**.
- En étant exemplaire dans la prise en compte de l'ensemble des formes de radicalités, ils peuvent contribuer à **amoindrir l'effet de polarisation** que produit l'insistance sur la seule radicalité islamique.

**extrémiste. Il ne s'agit pas d'empêcher les gens de penser.**

**Bruno Michon** confirme que la laïcité n'est pas que ce qu'il en a dit. Mais il reste convaincu que cette interprétation est très répandue, et la façon dont le participant a dit les choses serait typique de cette forme de laïcité: l'école serait un sanctuaire qui permettrait aux enfants d'évoluer en dehors de toute contrainte politique, religieuse etc. C'est une posture très particulière au niveau international, et il faut simplement en avoir conscience. Cette idée du citoyen formé à l'école de la République qui doit s'abstraire d'une partie de ses identités multiples, c'est très rare dans le monde. Cette pensée unique de l'éducation nationale sur la laïcité doit peut-être être considérée à partir d'une vision plus large, entre autres internationale. Cette vision de l'école a beaucoup d'avantages mais elle se paie cher. M. Michon se demande si le jeu en vaut la chandelle.

## POLARISATION, SENTIMENT D'INJUSTICE ET QUÊTE IDENTITAIRE

DR GUILLAUME CORDUAN, PÉDOPSYCHIATRE ET MÉDECIN RÉFÉRENT DU RÉSEAU VIRAGE

Dr Corduan introduit son propos en rappelant que la maison des adolescents de Strasbourg se charge de l'accompagnement de situations, et que la pratique s'appuie sur une équipe pluridisciplinaire.

### Radicalisations violentes ?

Plusieurs éléments permettent d'identifier une radicalisation violente : c'est un **processus graduel** dans lequel l'adoption d'un système de croyances extrêmes prépare le terrain à une possible action violente ; c'est une **rencontre** entre un **parcours individuel** constitué de vulnérabilités et un **système idéologique** légitimant le recours à la violence, **dans un contexte** social, politique, historique favorable (polarisation) ; c'est aussi une **rencontre** entre la **haine fondamentale** et une **idéologie** qui donne la possibilité de combler des narcissismes individuels et collectifs fragilisés ; il y a identification à un groupe victime de **préjudices** ; il y a une **absence de causalité linéaire** ; on parle d'**islamisation de la radicalité**, mais pas seulement ; il y a une **part active** chez le sujet.

### Profils de radicaux

Certains veulent identifier plusieurs profils, dont les suivants : les **malades** (appropriation de thématiques radicales sur des structurations psychiques fragiles avec risque de décompensations psychotiques), les **ados en crise** (dynamiques adolescentes de séparation-individuation avec monstration du signe), les **radicaux** (conviction idéologique et justification de la violence).

Or, il est constaté une **diversité des échantillons**, une **diversité des regards** (sociologue, expertise psychanalyste), et une **porosité** des frontières entre le normal et le pathologique.

→ Pour Dr Corduan, l'hypothèse de travail de base est la suivante : la **radicalisation** est un **moyen d'apaisement**, de compromis face à un conflit psychique => elle est un **symptôme**.

### Vécu de préjudices

- **Corrélation entre discrimination perçue / vécue et engagement dans des conduites radicales** (Victoroff 2012) - lien avec le trauma (Spekhard et Akhmedova 2005).
- **Légitimation de la violence** quand l'identité collective est fortement associée à l'identité individuelle (Rousseau 2018).

Guillaume Corduan donne l'exemple d'un jeune qui disait condamner l'attentat de Charlie Hebdo, mais qui disait quand même qu'il serait légitime de tuer les homosexuels. Si on s'arrête juste à la légitimation de l'action terroriste, on fait fausse route. Il faut aller voir où se situe la violence.

- Articulation entre des **vécus de préjudice individuel** (parfois transgénérationnel) et un **collectif**. Le vécu peut l'être par le jeune ou par une autre personne : il peut se diffuser, descendre le long de l'arbre généalogique, sans que le jeune n'en sache quelque chose précisément.
- **Vécu d'humiliation et de privation relative**, identification à un groupe stigmatisé : revendication de lutte du dominé contre les supposés dominants (P. Marchand : EGP nov. 2018). Un algorithme appliqué sur le lexique employé par des terroristes met à jour une haute fréquence de termes autour de l'humiliation, de l'identification à un groupe stigmatisé.

### La Communauté imaginaire de revendication politique (Sageman)

L'escalade de la violence comporte plusieurs étapes :

- **Polarisation** : surenchère rhétorique avec légitimation de la violence.
- **Perte de croyance**, désillusion, certains se désengagent => une petite minorité redouble d'effort.
- **Choc moral** : agression massive de l'exogroupe : « **trop c'est trop** » (exemple des ultra supporters). La provocation est vécue comme inacceptable et ce choc moral va activer un esprit partial et une réponse violente.

## Sur la polarisation

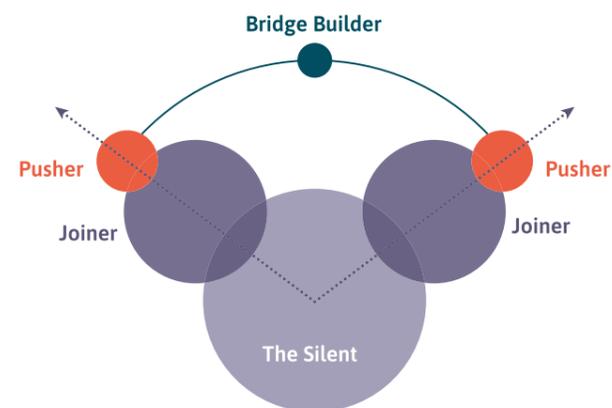
Il s'agit d'un **processus conduisant un groupe identitaire à devenir un groupe extrémiste**. Ou quand leur demande de légitimité conduit au besoin d'un groupe exclu : c'est le « *us vs them* ».

Un système idéologique n'est pas polarisation s'il n'a pas d'exclus.

Il y a réciprocité entre les deux groupes : le **jugement est basé sur l'identité** et catalysé par les médias qui tendent à les opposer. **On a là un fonctionnement émotionnel et irrationnel : les arguments n'ont pas d'effets.**

- Un risque : challenger la légitimité du groupe identitaire peut conduire à se justifier et à augmenter la dynamique extrémiste polarisée.

Selon Berger, la **radicalisation est un processus d'adoption croissante d'idées négatives sur un exo-groupe et de justification croissante d'actions violentes contre cet exo-groupe.**



Le discours du *pusher* est le suivant : soit tu es avec nous, soit tu es contre nous. Il y a toujours un *bridgebuilder* : mais il légitime l'existence des pôles, et leur donne encore plus d'aura et de crédibilité.

## Polarisation : quelles actions ?

La polarisation est inévitable mais il est possible d'éviter que l'ensemble de la société ne se polarise :

- **Changer le public cible** : s'adresser au groupe du milieu.
- **Changer le sujet** : quitter le terrain identitaire. Par exemple, arrêter de parler de *hallal* dans les cantines, mais interroger plutôt la qualité de la nourriture pour les enfants.
- **Changer de position** : ne pas agir au-dessus des partis, entre les pôles (par exemple, ne pas essayer de concilier ceux qui veulent qu'y ait du *hallal* et ceux qui ne veulent pas).
- **Changer de ton** : arrêter de dire qu'on sait la vérité. Cela n'a rien à voir avec le vrai ou le faux, ni les faits. Il s'agit plutôt de savoir quels sont nos intérêts, nos objectifs à nous, ensemble, au milieu.

Tout cela peut s'appliquer par exemple dans un groupe de professionnels.

## Evoquer les vulnérabilités

### Du trauma à la vengeance

- Antécédents précoces de **trauma** avec vécu de honte et d'impuissance et/ou **mandat transgénérationnel** (un enfant qui voit ses parents subir une insulte raciste, avant que cela ne lui arrive à lui).
- **Vécus d'injustice et de préjudice** (défaillance de la figure d'attachement, humiliations, culpabilisation, rejet). Aussi, usage prépondérant de défenses projectives dans la famille. L'individu a du mal à se mettre en doute.
- Menace dépressive à l'adolescence avec repères identitaires fragiles => **besoin de restauration narcissique. Ce n'est pas pour rien que les extrêmes proposent des images violentes : c'est pour réactiver à l'intérieur du sujet des vécus traumatiques.**

Tous ces ressentis de haine et de vengeance peuvent alors rencontrer un produit idéologique légitimant le passage à l'acte. On note aussi une diversité des violences, sur soi et/ou sur les autres.

### Le choix de la rupture ?

- Effet de la **propagande**
- Face à l'**impossibilité de la séparation-autonomisation** : dynamique de **polarisation intra-familiale, rupture dans un système familial** (emprise réciproque, défaut de subjectivation), **rupture paradoxale** (entre rejet et attente de reconnaissance), besoin de **réaffiliation**.

Dr Corduan donne l'exemple d'une jeune fille choisissant la rupture en se convertissant à l'islam, car elle savait ce que cela allait produire : son père l'a exclue de chez elle, et elle est partie en Syrie, pour ne jamais revenir. Cette jeune fille a alors trouvé un groupe d'affiliation rigide. Ici, il s'agit du choix de l'agir face aux risques de la passivité.

## Contre- transfert

Dans une même équipe de professionnels, il peut y avoir une polarisation, une oscillation entre dramatisation et minimisation. Il faut alors se remettre en question dans cette équipe, et se rappeler les objectifs communs : comment réussir à penser autrui ? Comment accepter l'incertitude, l'ambivalence, la diversité ?

## ATELIER SPORT ET RADICALITÉ

DELPHINE RIDEAU, DIRECTRICE DE LA MAISON DES ADOLESCENTS DE STRASBOURG

### Le racisme dans le football, un sujet de radicalisation ? Compréhension et pratiques en matière de prévention des radicalisations

#### Tour de table

Delphine Rideau propose de faire un petit tour de table pour connaître les profils et les attentes des participants. Il y a parmi eux des professionnels de la Ligue de l'Enseignement, des salariés d'AEMO et de MECS, un intervenant social en commissariat, une assistante sociale, une directrice et une éducatrice de résidence sociale jeunes, une intervenante sociale en CADA... La plupart des participants sont amenés à mener des projets sportifs, pour de la médiation (mais pas seulement).

#### Introduction

Delphine Rideau explique que le sujet de cet atelier irrigue le monde de la radicalisation : il est médiatique, politique, citoyen, sociologique, psychiatrique... Bref, la problématique est polymorphe. Le réseau VIRAGE soutient que les radicalisations sont plurielles et ne se cantonnent pas à la radicalisation islamiste. L'atelier vise à faire part de l'état des questions partagées par un certain nombre d'acteurs, et d'entendre ce que cela évoque aux participants. Ce n'est pas un sujet clos, mais plutôt en perpétuelle compréhension.

Dans ce cas précis, l'angle est de voir si le racisme dans le foot peut être un sujet de radicalisation. Le football est le sport le plus populaire, le plus divers, et qui présente une certaine forme d'organisation.

La lutte contre le terrorisme s'est tournée vers la police, la gendarmerie, l'éducation nationale, puis, en marge, est arrivée la question du milieu sportif. Médéric CHAPITAUX a notamment écrit un livre sur le parcours des djihadistes français les plus médiatisés. Il a cherché à montrer que tous ces gens s'étaient radicalisés dans un espace sportif, ou que leur inscription dans une pratique sportive avait joué un rôle important dans ce qu'ils étaient devenus. Sa conclusion est que l'Etat doit être plus vigilant dans la surveillance des structures sportives, notamment des sports de combat qui ne sont pas encadrés par des ligues. Le réseau VIRAGE est lui-même sollicité pour être proactif dans le champ sportif, pour rencontrer les responsables des lieux, vérifier qu'il ne s'y passe rien qui soit contraire à sécurité publique. A VIRAGE, le personnel s'est un peu interrogé : tous les pratiquants de sports de combat, de chasse, de tir, ne sont pas devenus terroristes.

#### Etude d'un cas en Alsace

En Alsace, il y a un certain nombre de clubs de football où s'est posée la question d'une forme de radicalité, d'une forme de communautarisme, dans des quartiers dits « sensibles ». William Gasparini, sociologue du sport à Strasbourg, s'est lancé dans une enquête visant à déterminer comment le football résonne sur les jeunes des quartiers et s'il y a une radicalisation islamiste dans ces clubs. Il a conclu qu'à certains endroits se révèlent des phénomènes de religiosité extrême, mais qu'il n'y a pas, dans le champ du foot amateur, plus de mécanique de stratégie de recrutement qu'ailleurs. La religiosité extrême ne fait pas forcément le lit d'un projet de radicalisation violente. Dans certains clubs de sport de combat, elle a un effet d'identité, de groupe : pour autant, elle n'entraîne pas de radicalisation.

Pour les professionnels, la question est de savoir que faire d'un phénomène apparaissant dans un milieu où on est en général dans l'inverse : on a souvent dans le sport une charte pour que la discipline sportive devienne médiatrice, porteuse de lien social...

Un participant indique connaître un club qui n'a plus le droit d'exercer en raison de ses activités de prières. Par ailleurs, un autre club connu pour sa violence continue d'exercer.

Une participante résume : serait-il plus facile de réprimer un club pour ses convictions religieuses qu'un club violent ?

Delphine Rideau soulève que la question est alors : y a-t-il d'autres formes d'idéologie radicale en milieu sportif ?

Il est difficile de faire la différence entre un terreau et ceux qui vont commettre des actes violents. Elle s'enquiert de la base de la violence de ce club en question.

Le participant explique qu'il s'agit de chapelles, d'idées véhiculées aux enfants depuis toujours.

Delphine Rideau constate que la question de l'islam n'est pas présente dans tous les cas.

Une participante demande s'il y a des chartes de laïcité dans les clubs.

Le participant répond par la négative mais explique qu'il y a des chartes de respect. Il ajoute que, même à tout petit niveau, il y a une certaine virulence, et surtout, une difficulté à recruter sur l'encadrement. Les clubs de campagne ont besoin de bénévoles : or, on ne sait pas quelles valeurs ils véhiculent.

Delphine Rideau souligne qu'on observe là une mécanique de groupe, qui peut être questionnée. Elle aborde un sujet d'actualité : en Alsace, il y a eu des faits de racisme dans un match de football amateur entre deux équipes rurales. Les trois joueurs attaqués sont noirs et ont subi de graves blessures et bénéficié d'ITT. Cette attaque aurait été planifiée et organisée. Un infirmier de l'équipe attaquante aurait été empêché d'intervenir par ses coéquipiers. L'arbitre a exercé son droit de retrait en rentrant au vestiaire. La presse en a parlé au local et au national. Le président du club attaqué a porté plainte en justice pour des attaques qu'il qualifie de racistes. Il a alors publié une lettre ouverte sur le compte Facebook du club de foot, en rappelant que les valeurs du sport ne sont pas celles-là. Dans les commentaires, des gens ont proféré des menaces de mort à l'encontre du club auteur. Le club victime n'a pas modéré ces commentaires. Le club auteur attaque alors le club victime au pénal pour menaces de mort. La Ligue professionnelle de football s'en empare et sanctionne les deux clubs de la même manière, et tous les joueurs de la même manière, en tant que « participants à une rixe ».

L'attitude de la Ligue a été dénoncée, par Lilian Thuram notamment, qui n'est pas surpris de la situation. Pour lui, le problème le plus ancien dans le football est le manque de diversité. Dans les institutions sportives, il n'y a pas de femmes, pas de personnes de couleurs, y a pas de musulmans, pas d'homosexuels.

La conséquence est de ne pas réussir à gérer ces problématiques-là. Dans des clubs avec des identités fortes, les relations vont devenir tendues. Pour VIRAGE, ce qui est important aujourd'hui, ce n'est pas forcément d'aller dans le club du « quartier sensible » à « couleur musulmane » pour leur dire qu'il ne faut pas tout mélanger. Il faut être partout, dans tous les sports, organisés ou non, dans tous les lieux. Mais aussi dans les établissements scolaires, de loisirs etc. Il faut arriver à faire coexister différentes identités.

## Enjeu de la prévention aujourd'hui en matière de radicalisation

Une action à promouvoir serait de soutenir le dialogue en tant que contestation. Par exemple, dans le cas d'un jeune qui pose un acte qui va faire réagir l'équipe (le voile, un propos, une attitude), l'important est de partager en équipe, de parler de ce qui se passe, sans pour autant mettre une sanction immédiate. Il faut demander au jeune pourquoi il fait cela à ce moment-là, pourquoi il lui est important de le faire savoir.

Il est intéressant d'intégrer des questions autour du temps, du rapport au monde. L'outil « **Et si j'avais tort** » fonctionne bien. Il faut faire s'exprimer des gens dont on craindrait quelque chose a priori. En ce sens, la parole contestataire redevient un soutien pour du débat.

Pour revenir à cet événement d'actualité: le Maire du village du club auteur déplore que sa commune soit étiquetée comme raciste, mais ne sait pas quoi faire concrètement. Les joueurs victimes se présentent aujourd'hui comme de potentiels agents de prévention résilients. Ils ne sont pas dans un esprit de vengeance. Ils attendent la justice (qui ne s'est pas encore positionnée). Ce sont ces gens-là qui sont sûrement les meilleurs atouts de prévention.

L'anecdote d'une participante permet de se rendre compte que tout est une question de point de vue, même au sein d'un même établissement. Deux encadrants d'un même établissement scolaire n'avaient pas du tout le même ressenti d'une situation rapportée comme présentant une mentalité raciste.

Delphine Rideau rapporte l'exemple d'un lycée où une classe avait pour exercice de choisir un héros. La moitié de la classe choisit alors Hitler. La professeure, musulmane, était sidérée. Les jeunes disaient que ce qu'il avait fait était « **très bien** ». Cette situation n'a pu se révéler qu'en cours de littérature, avec une histoire de narration, avec le mot héros, avec une professeure qui porte quelque chose dans son identité (comme nous tous d'ailleurs). Elle ne serait pas arrivée en cours de sport par exemple.

Un participant suggère que les formes de radicalité vont s'exprimer davantage qu'avant. Le sport devient peut-être un terrain où ces radicalités peuvent s'exprimer. Faire partie d'un club, c'est déjà faire partie d'une communauté. Il faudrait investir pour former des gens qui encadrent, devenir des ambassadeurs pour mettre les moyens dans ces lieux. Mais ce n'est pas toujours le chemin choisi. Former des gens, ce n'est pas seulement former dans la spécialité sportive, mais aussi dans l'environnement qui touche le sport.

Delphine Rideau conclut: il est effectivement important que le champ sportif soit un champ investi en prévention. Cela concerne l'encadrement et la promotion de la diversité. Quand il y a une forme de renfermement, la meilleure solution est de ne pas sanctionner directement.

## PRÉVENTION DE LA PROPAGANDE DJIHADISTE SUR LE NET

ADIL ESSOLH, ÉDUCATEUR À LA PJJ ET FORMATEUR ENPJJ

### Introduction

Adil Essolh explique qu'il suit des mineurs radicalisés depuis 2014 dans le cadre de missions éducatives renforcées. L'idée de cet atelier est de parler de prise en charge concrète, et de proposer des outils et des pistes.

L'introduction du propos est faite autour d'un schéma pour comprendre comment certains jeunes se retrouvent réceptifs à la propagande djihadiste, et comment cette propagande intervient dans le processus de radicalisation en lui-même. Il a été élaboré sur la base de nombreux entretiens faits avec des jeunes radicalisés

#### Etape 1

Le jeune est **exposé de manière solitaire et récurrente à divers contenus de propagande**. Attention, exposition ne signifie pas forcément embrigadement. En plus d'être exposé, le jeune doit être disponible. S'opère alors un « **encapsulation** ».

#### Etape 2

Le jeune est **embrigadé de lien en lien**, à force de fréquenter certains sites. Cela s'enchaîne sur une étape de personnalisation: un référent se dégage, qui va s'adresser au jeune. Ce sont des gens que le jeune rencontre aussi dans des lieux de culte par exemple.

#### Etape 3

On atteint le véritable embrigadement idéologique, avec un mentor et un collectif, pour gravir une sorte de **pyramide de la militance**. On passe du stade de sympathisant à membre, puis militant, voire recruteur. Ce processus peut se boucler par un passage du virtuel au réel.

L'accent est mis sur la propagande, favorisée par un « **biais de confirmation** », comme le dit G. Bronner, qui a étudié les groupes complotistes. C'est une disposition d'esprit qui nous porte à chercher constamment confirmation de nos points de vue.

Ce **biais de confirmation** associé au **fonctionnement de l'algorithme** résulte en un **phénomène de surstimulation** (l'algorithme fonctionne à la recommandation: quand on clique sur un élément ou qu'on en partage, l'algorithme fait en sorte de proposer des contenus similaires. Là, on peut se retrouver dans un entre-soi).

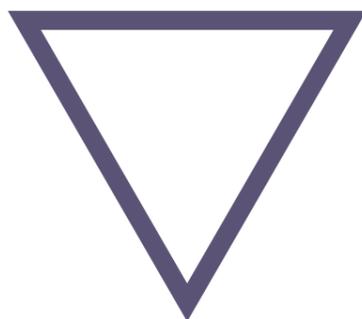
## Agir face au jeune : la subjectivation

Le jeune est continuellement exposé à la propagande, une forme d'addiction se crée. Il est alors difficile d'entrer en relation avec le jeune de prime abord.

Le contre-discours est voué à l'échec, car une part de la propagande l'anticipe et le désamorce.

Il faut alors réfléchir à des pédagogies innovantes pour réaliser un travail d'accompagnement.

### Radicalisation



### Subjectivation

A l'opposé de la radicalisation, il y a la liberté d'opinion, le libre arbitre, l'esprit critique : tout cela vise l'émancipation du jeune, ou la **subjectivation** (le processus par lequel **on devient davantage sujet**).

On postule ici que la **radicalisation** est une forme d'**objectivation**. L'individu est alors objet de propagande, d'emprise, de manipulation.

Le travail éducatif des professionnels est alors de favoriser la subjectivation du jeune. Il faut tout mettre en cohérence, car une action sporadique, face à un jeune constamment sous influence, est vouée à l'échec. Il est important de se rappeler que, quand on s'adresse au jeune, on s'adresse à l'objet de quelqu'un.

## Outils méthodologiques pour rouvrir le dialogue

→ **En diffusant un film**, un court-métrage, sur n'importe quel thème, le jeune est déjà décontenancé. Là, il s'agit d'identifier si le jeune est capable d'échanger, d'identifier les points importants du récit, et d'en dire quelque chose de subjectif, de personnel. Certains jeunes restent mutiques, pour signifier qu'il n'y aura pas de dialogue. Il faut voir s'il laisse place à un point de vue différent, s'il est dans une rhétorique de la répétition et de la récitation. Cette démarche autour d'un support pédagogique permet de **lever certaines défenses**, et d'éviter l'écueil du contre discours et le terrain des valeurs.

→ **S'inscrire dans la durée**

Plus les jeunes sont engagés dans ce processus, plus ils ont passé du temps à valider leur positionnement, plus il sera dur de faire un rétropédalage.

Une participante soulève le risque supplémentaire de dissimulation. **Adil Essolh** explique que pour contrer ce risque, il faut travailler dans la durée, en équipe, et faire des rencontres fréquentes. La participante indique que dans ce cas-là, il faut un minimum d'adhésion du jeune, si les rencontres se font en début de processus, dans un cadre non-contraint (à la différence de jeunes adressés par le juge des enfants à la PJJ). **Bruno Michon** estime que le risque de dissimulation est quasi-nul au début du processus.

→ **Fonder sa pratique sur un optimisme éducatif**

**Adil Essolh** estime que le dilemme est là, dans la posture des intervenants, quand ils constatent que le jeune ne coopère pas. Ils peuvent arriver à entrer en lien, avec la crainte de se faire duper. Comment alors travailler avec un optimisme éducatif, sans tomber dans le candide ou dans le fatalisme ?

Une participante suggère qu'il faille faire appel à des personnes connaissant bien le sujet. Elle donne l'exemple d'un jeune « **bien radicalisé** », faisant l'objet d'une enquête, et qui ne semblait pas dissimuler. Après avoir fait du théâtre et du rap, il a augmenté sa moyenne scolaire. Dans le suivi éducatif, tout paraissait aller mieux. Mais il a été découvert plus tard que ses « **mentors** » lui avaient conseillé de se comporter ainsi, pour faire douter les éducateurs.

## Quand le lien est créé, recentrer le propos.

→ Proposer au jeune de se **raconter à partir de ses usages des réseaux sociaux**. Cela ne demande pas forcément de compétences spécifiques. En n'allant pas directement sur certains sujets, le jeune dévoile quand même quelque chose de lui-même. En essayant de masquer certaines pratiques apparaît en creux un profil.

→ Utiliser **les écrans : un écran a 4 dimensions** :

Au niveau du contenu, il se passe des choses **dedans** et **devant** (une discussion peut être engagée sur Qu'est-ce que je recherche dans cette consommation de sites ?), des choses **avec** l'écran (avec qui es-tu en lien, en réseau ?), des choses **autour** (est-ce qu'il y a une part cachée, une part de ses fréquentations qui est indicible ?).

Ce sont des éléments abordables pour les intervenants, qui peuvent se donner un objectif de 4 entretiens, un sur chaque dimension. Là, plusieurs éléments vont ressortir et l'intervenant va pouvoir rebondir.

→ **Autres supports tiers**

Utiliser des supports qui font tiers est toujours utile. Exemple est donné d'une jeune convertie à qui il a été demandé d'élaborer sa **carte mentale** sur le voile. Les mots « **mode** », « **coquetterie** » ressortent. Il ressort aussi que le voile est ample, qu'il la couvre. Elle le rattache également à sa morale.

Cet outil **médiatise l'échange**. Dans ce cas-là, on apprend qu'il y a un coût pour elle à porter le voile : tous les jours, elle subit insultes et bousculades. Face à cela, elle développe des mécanismes de défense : habitude, anticipation. Mais au final, ce voile lui procure tellement de bénéfices qu'elle accepte de payer ce prix-là.

→ On n'est donc pas dans le contre-discours, mais plutôt dans une forme d'empathie. Là, il y a possibilité de s'ouvrir et de s'engager dans la relation.

Est également introduite une certaine **réflexivité**.

Une autre proposition est l'idée de la **frise** : la radicalisation est à situer dans les **parcours**, les histoires.

**Adil Essolh** avance également que le constat optimiste est de se rappeler qu'on est dans un processus, avec des ambivalences et des aller-retours. Il faut également ne pas négliger la dimension émotionnelle, l'incarnation, l'expression de sentiment et l'infra-verbal. Il donne l'exemple d'un jeune ambivalent qui présentait comme deux versions de lui-même. Parfois il était là, parfois il ne l'était plus. Là, il faut rendre compte de cette version qui souhaite participer, et de celle qui est encore tentée, qui regarde en arrière.

Il est aussi possible de passer la main s'il est difficile de travailler avec un individu.

Ensuite, il est important d'écrire et de documenter sa pratique, et d'être vigilant à des micro-indices.

→ Sur la difficulté que posent les **adultes radicalisés**

Une participante soulève la difficulté de travailler avec des adultes, comme cet exemple d'une mère de 7 enfants en processus de radicalisation.

**Adil Essolh** indique que cette question bouge les lignes : on est dans « **l'épreuve de professionnalité** ». En ce qui concerne les adultes qui ont des enfants, la question de la vulnérabilité à ces discours peut être posée. On n'est plus dans la vision traditionnelle du danger, on est dans la prévention en amont. C'est une zone grise.

**Bruno Michon** alerte sur un biais : si cette dame était une catholique intégriste qui élevait ses enfants dans une foi très dure avec un manque d'ouverture d'esprit et l'absence d'une égalité hommes-femmes, on n'aurait pas la même angoisse. Pour traiter des adultes, il faut se demander s'il y a eu infraction. Si tel n'est pas le cas, la liberté de conscience prime. En ce qui concerne leurs enfants, s'ils sont en danger, il y a le droit commun de la protection de l'enfance, et là, les professionnels sont compétents. Tout ne doit pas relever de la radicalisation.

## Restitution collective

**Adil Essolh** et **Delphine Rideau** synthétisent les ateliers décrits ci-dessus.

## ET SI J'AVAIS TORT

ALISON MESSAOUDI, CHARGÉE DE COMMUNICATION DU RÉSEAU VIRAGE

Le dispositif « **Et si j'avais tort** » a été imaginé à la base par le centre de prévention de la radicalisation menant à la violence du Québec, adapté ici par le réseau VIRAGE. Il s'agit de témoignages de personnes qui admettent avoir eu tort sur certains éléments. L'objectif est que les jeunes développent leur esprit critique. Il peut être utilisé sur différents supports, par exemple en débat avec les jeunes en visionnant les vidéos, notamment sur la chaîne Youtube du réseau VIRAGE. Au cœur du dispositif : admettre qu'il n'est pas facile de dire qu'on pouvait avoir tort. Se remettre en question peut permettre à des jeunes, plus tard, d'être plus à l'aise avec cela. Les participants sont encouragés à transmettre leurs témoignages. Plus il y a d'adultes, plus les jeunes auront de facilité à reconnaître qu'ils peuvent avoir tort.

## PROMENEURS DU NET, UNE PRÉSENCE NUMÉRIQUE SUR LE NET !

LIGUE DE L'ENSEIGNEMENT ET RABHIA SENOUCI, ASSISTANTE SOCIALE RÉSEAU VIRAGE

L'atelier consistait en la présentation du dispositif à des participants qui ne connaissaient pas mais en avaient peut-être déjà entendu parler. Il s'agit d'une action éducative sur internet encadrée par les départements et les CAF. Animateur, éducateur, professionnel exerçant en Centre social, en foyer de jeunes travailleurs ou en maison des jeunes, le Promeneur écoute, informe, accompagne, conseille et prévient. Il entre en contact et crée des liens avec les jeunes sur les réseaux sociaux. Il crée également des projets éducatifs.

### Discussion avec la salle

Lors des échanges, un participant soulève une déception : il attendait de cette journée un décryptage de la radicalisation djihadiste.

**Juliette BONTEMPS** indique que deux journées précédentes avaient été consacrées au sujet. L'objectif du jour était de décentrer le regard posé ordinairement sur la simple radicalisation islamiste.

**Bruno Michon** exprime une satisfaction quant à la possibilité d'appréhender le sujet dans sa globalité. Aujourd'hui, il est constaté sur le terrain et dans la clinique que cette politique publique centrée sur la radicalisation islamiste est contre-productive dans un certain nombre de cas. Mais pour ceux qui s'y intéressent, de nombreux ouvrages sont à recommander.<sup>1</sup>

Le même participant regrette la « **culpabilisation** » de la laïcité, alors que l'on fait face à des discours « **amoraux et illégaux** ».

**Bruno Michon** exprime son désaccord : ces discours-là ne sont pas illégaux dans leur très grande majorité. Par ailleurs, M. Michon souhaitait éviter de parler de laïcité en général, qui n'existe pas en tant que telle. Il y a des outils comme la charte de l'éducation nationale, celle de la PJJ, la charte de chaque Département... Il s'agit donc d'un ensemble de droit et d'interprétations de ce droit-là. M. Michon reproche à la charte de la laïcité à l'école d'en faire une valeur, alors qu'elle doit être un principe qui permet de gérer les relations églises-Etat. Il est beaucoup plus complexe de la discuter quand on parle d'une valeur. L'avis de M. Michon est que **parmi ces interprétations, certaines d'entre elles sont des vecteurs de radicalité et de radicalisation**. Avoir conscience de ce vecteur est important. Sur le terrain, les professionnels ont un impact dans leurs postures sur ces questions-là. Or, il est possible de promouvoir d'autres formes de laïcité. Car les interprétations citées plus haut font plus de mal que de bien.

<sup>1</sup> La Radicalisation, F.KHROSROKAVAR ; Le Spectre de la radicalisation, David Puaut.

**Adil Essolh** estime que le discours du participant peut s'entendre en miroir avec des propos entendus chez certains jeunes radicalisés, qui peuvent figer des antagonismes, et enfermer les individus dans des identités qui ne sont pas susceptibles d'évoluer. Il est important de réfléchir à sa posture et de créer des espaces de dialogues.

Un participant se demande si l'un des dangers actuels n'est pas de banaliser ou relativiser des événements dont sont victimes les populations minoritaires, alors que derrière se pose la question très importante de comment vivre ensemble en société.

**Delphine Rideau** souhaite faire le lien entre ces propos : ne pas stigmatiser une forme de radicalisation engendre peut-être le risque de banaliser tous les actes à caractère violent, de ne plus les différencier et les traiter de la même manière. Il faut revenir sur les différentes étapes de la politique publique. En France, l'attentat islamiste a engendré une réaction immédiate centrée sur ce thème, alors qu'ailleurs, il y a eu des attaques commises par des groupes qui n'en relèvent pas. De fait, c'est donc plus large que cela. On se rend bien compte qu'il y a différentes minorités qui peuvent être agressées par différents mouvements, par exemple dans ce qui est qualifié de fait divers en Alsace. Certains professionnels ont l'habitude de bannir tout ce qui est de l'opinion politique et de la religion. Elle devient un sujet qu'on refuse d'aborder avec les personnes qu'on accueille. On a du mal à aborder tous les tabous de la société, à accepter d'échanger avec les personnes qu'on accompagne sur des sujets de produits psychotropes, sur la sexualité. On a peur des questions. A force, on ne parle plus de ce qui préoccupe les gens au quotidien.

Une participante demande si le mouvement des « **Gilets jaunes** » peut relever de la radicalisation.

**Bruno Michon** estime qu'il est difficile de le qualifier comme tel au regard de la définition de F. Khrosrokhavar. En revanche, en tant qu'action ponctuelle, il a pu y avoir des formes de radicalité. On est quand même dans les interstices de la démocratie.

**Dr Corduan** suggère que ce mouvement pourrait correspondre à certaines définitions, même si l'idéologie sur laquelle il se base n'est pas clairement définie. Pour certains individus, il remplit peut-être une fonction d'apaisement, de mise en sens, et correspond au sentiment de préjudice et d'injustice.

**Delphine Rideau** ajoute que certaines formes de radicalisation violente ne présentent pas d'idéologie, comme dans l'histoire du film *La Vague*, basée sur une histoire vraie. Là, il s'agit de « **faire groupe** ». Et adhérer au groupe va nécessiter de faire n'importe quoi. Dans ce mouvement émergent, il y a quelque chose de cet ordre là : se rassembler pour lutter contre un pouvoir vécu comme injuste.

Une participante remercie les intervenants et indique qu'il était très bienvenu d'entendre conceptualiser cette polarisation. Cette posture de pas de côté est tout à fait juste. En termes de prévention, cela ouvre beaucoup de perspectives. Avec un discours plein d'humour et d'intelligence, cela a permis d'introduire à quelque chose qui sort de la fascination. La proposition faite ce jour permet de se recentrer sur ce qu'on sait faire dans le médico-social, où les professionnels sont au plus près de la vie des gens.



**REVIN**  
**23 NOVEMBRE 2018**

VIRAGE JOURNÉE DE FORMATION

**QUAND LA VIOLENCE  
DES IDÉES « RAISONNE »  
AVEC LES VULNÉRABILITÉS  
ADOLESCENTES**

**Ouverture officielle**

MEIGGIE CARBONE, CHEF DE PROJET POLITIQUE DE LA VILLE, DE LA VILLE DE REVIN.

UN ÉVÈNEMENT ORGANISÉ PAR





## MOT D'INTRODUCTION

CATHERINE LAURENT, PSYCHOLOGUE À LA MAISON DES ADOLESCENTS DES ARDENNES.

Nous sommes particulièrement heureux de vous accueillir ici à l'espace Jean Vilar de Revin pour cette journée d'information et de réflexions autour des radicalisations.

Cette journée a pu être organisée grâce à une rencontre d'acteurs différents: La ville de Revin (service culturel et service politique de la ville), le réseau VIRAGE et la MDA08. Une exposition a été installée dans le hall intitulée « ensemble vers l'horizon » réalisée par une association de Revin dans le cadre d'atelier linguistique destiné aux publics allophones.

Beaucoup d'entre vous connaissent mes engagements tant professionnels qu'associatifs pour faire vivre des projets originaux réunissant des gens qui n'auraient jamais dû se rencontrer.

Cette synergie entre acteurs de champs très différents: culture, social, santé, prévention, insertion, me semble très important à souligner aujourd'hui.

Cette journée s'articule autour d'une problématique complexe:

- Comment parler avec des jeunes de la tentation des extrêmes, des phénomènes de radicalisations?
- Comment sortir des discours formatés des médias?
- Comment éviter les stéréotypes et les amalgames?

Donner la parole aux jeunes est un axe fondateur de notre démarche, ils seront au centre de nos préoccupations tout au long de cette journée et en seront surtout les acteurs.

Des ambassadeurs jeunes du centre social de d'Orzy témoigneront cet après-midi de leur implication dans le projet qui a abouti à la venue du spectacle « Djihad » à Revin.

### Les Objectifs de cette journée

- Mettre en lumière les processus en jeu dans les phénomènes de radicalisations
- Aller voir par delà la frontière comment nos voisins belges abordent la question.
- Cet après-midi nous allons vous proposer de vivre une expérience vous allez assister au spectacle "Djihad" avec les élèves de 7 classes du lycée Jean Moulin, vous allez partager leurs émotions et être témoin de l'échange qui suivra la représentation entre les jeunes spectateurs et les comédiens.
- Pour finir nous vous proposerons une table ronde avec les jeunes ambassadeurs du centre social, les animateurs, les artistes et les intervenants du matin.



## RADICALISATION: UN PROBLÈME SENSIBLE ET COMPLEXE – REGARD SOCIOLOGIQUE

PAR BRUNO MICHON, SOCIOLOGUE ESEIS STRASBOURG.

Si on schématise la définition de la radicalisation de Farhad Khosrokhavar, on peut dire que:

**RADICALISATION = PROCESSUS + RECOURS À UNE IDÉOLOGIE EXTRÊME + ACCEPTATION DU RECOURS À LA VIOLENCE**

Selon cette définition, une petite portion de jeunes radicalisés est concernée: 80 à 100 personnes dans le Bas-Rhin. Aussi, le fait de nommer un individu comme radicalisé (plutôt que comme fondamentaliste) peut avoir des effets pervers sur l'individu (exemple de la jeune fille stigmatisée par ses camarades après que le proviseur ait lancé une procédure sur la base de propos radicaux qu'elle aurait tenu. La jeune fille a changé de collège puis s'est partiellement déscolarisée). Alors comment mettre en place une politique qui a pour but de protéger les mineurs et les citoyens sans demander aux agents (de l'État etc.) de faire la différence entre les bons et les mauvais musulmans? On marche sur une corde raide entre le risque de ne rien faire et les effets pervers; entre une focalisation sur un idéaltype du salafiste, et une posture banalisante aveugle à la religion.

### Contexte français: la laïcité

Elle a deux pôles qui se sont opposées au cours de l'histoire de la laïcité française: la liberté de conscience d'un côté, mais aussi l'émancipation du citoyen (représentée par exemple par la loi de 2004 contre le port de signes religieux ostentatoires). C'est ce pôle qui induit un sentiment de discrimination ressenti par une partie des musulmans, qui peut provoquer la radicalisation islamiste et expliquerait la forte mobilisation de jeunes français pour partir en Syrie (la France et la Belgique sont les plus gros pourvoyeurs, parmi les pays occidentaux, de jeunes qui partent faire le djihad). Le contexte français constituerait alors bien un terreau favorable en lui-même à l'émergence de la radicalisation.

## Compréhension sociologique de la radicalisation

### Un processus progressif

Avec le modèle de Quentin Wiktorowicz, soulignant l'importance des groupes :

- **OUVERTURE COGNITIVE** : la personne devient plus réceptive à certaines idées (peut être déclenchée par une crise personnelle).
- **QUÊTE RELIGIEUSE** : la personne évalue le marché de la religion, avec les critères qui correspondent à ses visions. Puis les cadres de l'individu et du groupe s'alignent.
- **SOCIALISATION ET ENGAGEMENT** : une cohésion identitaire et une solidarité se forgent à travers diverses interactions : événements, groupes de discussion... La personne adopte l'idéologie du groupe et s'implique activement.

### Spécificité du djihadisme

Six indicateurs de radicalisation étudiés par Isacco Turina dans les mouvements antispécistes : colonisation de la vie individuelle par la cause ; sentiment de culpabilité quand on n'est pas à la hauteur de l'idéal ; importance croissante du groupe dans la détermination du niveau d'engagement ; séparation croissante avec ceux qui ne partagent pas le même engagement ; efforts ascétiques pour s'améliorer ; sensation envoi de posséder une raison pour vivre et pour mourir.

Le point commun avec le djihadisme est la pensée extrême : l'adhésion radicale (quand il y a incommensurabilité entre valeur et intérêt) à une idée radicale (une idée faiblement transsubjective (diffusion dans la société) et fortement sociopathique (qui refuse d'autres visions du monde). Mais ne pas voir la spécificité religieuse coupe les acteurs d'une possibilité de déradicalisation. Il y a du spécifique, et on ne peut pas ne pas le prendre en compte.

Selon Khosrokhavar, tout cela naît de la désinstitutionnalisation. Les mouvements radicaux proposent une société imaginaire, la « **oumma** ». L'importance du sacré est alors replacée dans la société. On marche donc sur une corde raide, mais il ne faut pas oublier la dimension religieuse. La laïcité nous permet de le faire



## VULNÉRABILITÉS ADOLESCENTES ET ENGAGEMENT RADICAL

BENJAMIN BONASSI, PSYCHOLOGUE AU SEIN DU RÉSEAU VIRAGE.

### Pourquoi une Maison des Ados ?

La majorité des individus concernés par la problématique de radicalisation se situe entre 15 et 25 ans.

Le concept désigne communément l'adhésion du sujet à une idéologie radicale dans laquelle le recours à la violence est légitimée. Mais nous verrons que nous pourrions apporter à ce terme quelques nuances. En pratique en tout cas, il a concerné jusqu'à aujourd'hui principalement la radicalisation islamique, mais en tant que concept il désigne bien toutes les formes d'extrémisme violent.

Les jeunes dont nous avons parlé ces dernières années (les candidats au djihad) sont issus de toutes les classes sociales, et de nombreux jeunes sont inconnus des services de police. Ces constats nous les repérons également au sein du réseau VIRAGE.

Ayant travaillé quelques années en addictologie, la figure du toxicomane et des représentations qu'il véhicule dans la société nous a toujours fortement interpellé et intéressé. Au niveau psychique, ces deux figures, le « **radical** » et le « **toxicomane** » pourraient-ils avoir en commun de tenter de trouver ce compromis entre une impossibilité psychique – une souffrance, et une tentative de dépassement de celle-ci ?

Ce n'est pas tant la finalité de l'acte (se droguer, s'intoxiquer... ou se radicaliser) qui est interpellant. C'est plutôt le processus en tant que réponse à un besoin que nous questionnons :

### Quelle fonction de la radicalisation dans l'économie psychique du sujet ?

Nous sommes aujourd'hui sortis de la recherche d'un « **profil type** » du radical violent. La plupart des écrits et recherches (cf. Etats Généraux Psy sur la Radicalisation) convergent pour souligner la pluralité des processus psychologiques à l'œuvre dans la dynamique de R. La grande hétérogénéité des situations cliniques des sujets que nous rencontrons ne nous permet pas d'établir de profils. Néanmoins, des éléments cliniques se retrouvent chez certains sujets, plus facilement qualifiables en termes de vulnérabilités que de troubles caractérisés.

En ce qui concerne la R, nous devons adopter une rigueur sémantique quand nous évoquons des termes aussi chargés et connotés.

Notre expérience clinique nous permet donc de relever dans l'histoire de ces jeunes un certain nombre de traits communs ou événements de vie marquant permettant une mise en perspective de ce qui les a conduit à choisir ce type de pratiques, comme solutions (temporaires ou non) à l'apaisement des souffrances.

## Radicalisation et passage adolescent

La qualité des liens familiaux est l'une des variables importantes. La question du nouage de ces liens et du sentiment de sécurité qu'ils apportent est d'importance. La question de la rupture (et non de la séparation) est également centrale en ce qui concerne la construction des parcours radicaux et violents, et surtout la projection / engagement vers ceux-ci.

En reprenant l'essentiel de la définition proposée par F. Khosrokhavar, nous insistons donc sur la notion de « processus » en ce qui concerne la « Radicalisation » c'est-à-dire une construction, plus ou moins longue :

→ Rencontre entre un parcours individuel constitué de vulnérabilités, un système idéologique légitimant le recours à la violence, dans un contexte social donné.

La Radicalisation serait donc, dans certains cas, un préalable au passage à l'acte. Mais cela n'est pas vrai pour tous. Nous devons donc distinguer la radicalisation dans ses différentes « formes » ou intensités, bien que nous n'ayons pas véritablement trouvé encore comment « nuancer » ce terme. Un seul terme donc qui désigne un phénomène aux facettes extrêmement multiples. Car il est important et urgent de rappeler que la sympathie pour des idées radicales et extrémistes n'est pas un passage à l'acte violent. Et que prédire un passage à l'acte violent est une gageure. « La radicalisation des opinions n'équivaut pas à la radicalisation des comportements et à la violence » (Ludot, Radjack, Moro).

Toutefois, la sympathie pour de tels discours est un facteur pouvant favoriser l'acceptation de la violence.<sup>1</sup>

Les Etats Generaux Psy sur la radicalisation à Paris ont permis d'exposer la multiplicité de sens que revêt la notion de Radicalisation – ouvrant un champ qui va de l'adolescent en souffrance à la figure du terroriste.

Pour reprendre les termes de Fethi Benslama, restons donc prudents avec les termes, et rappelons ces fondamentaux :

- Ne confondons pas discours et actes violents
- Ne pathologisons pas trop rapidement la Radicalisation
- Ne nous appuyons pas seulement sur une logique psychique pour comprendre ce phénomène

La radicalisation emprunte de nombreux aspects du mouvement adolescent (caractérisé notamment par : l'émergence de l'agressivité, des moments de dépression, de la radicalité, une quête d'idéal, une tentative de distanciation (rupture ?) avec les figures identificatoires / parentales, une potentialité addictive...).

Si l'adolescence n'explique pas la radicalisation ni ne la justifie, elle apparaît comme un moment « caisse de résonance », c'est-à-dire un moment durant lequel un accrochage aux discours extrémistes peut s'avérer possible.

**Quels sont les ressorts psychiques / affectifs de l'engagement extrême pour un adolescent? Quels bénéfices de cette adhésion / nouvelle affiliation?**

L'adhésion à une idéologie, à un discours et à un groupe sont des éléments majeurs et centraux dans la définition de la Radicalisation, et dans le processus qui pousse les jeunes à adhérer voire à partir.

B. Chouvier parle de « servitude volontaire ». Un adolescent se soumet volontairement au groupe, puis à l'idéologie, bref... à l'autre. La notion d'emprise est ici tout à fait recherchée par le sujet, car rassurante. Il y a une soumission à l'idéal du groupe, à travers l'économie psychique qu'elle peut représenter.

Dans une perspective plus sociale, D. DERIVOIS nous rappelle que les individus se radicalisent sur fond social de Radicalisation collective.

C'est-à-dire que le contexte, social, local, national (et même international au sens géopolitique) est d'importance. Les choix d'un individu ne peuvent être séparés de son contexte et de son environnement.

Selon Derivois toujours, l'adhésion idéologique quelle qu'elle soit apparaît comme une **offre identificatoire secourable**.

## Engagement radical et processus adolescent

Farhad Kosrokhavar repère un changement dans les profils des adolescents « radicalisés ». Aux jeunes en quête d'idéal s'ajoutent désormais des jeunes désœuvrés, en errance d'insertion / d'inscription dans le corps social. On assisterait donc en d'autres termes à une « mélancolisation » de l'engagement radical. Car cet engagement a aussi à voir avec la dépression et le vide. Fethi Benslama évoque quant à lui des jeunes « décontenancés », décontenancés et perturbés par la société dans laquelle ils vivent. L'offre de radicalisation serait pour ces jeunes particulièrement attirante car rassurante. L'endoctrinement étant la réponse d'un sujet à une offre d'idéalisation.

« J'ai trouvé le sens de la vie et des limites » (propos d'une jeune accueillie à la Maison des Adolescents, en évoquant son nouveau rapport à la religion).

Le « symptôme » le plus frappant qui exprime le mal-être des adolescents est sans aucun doute l'angoisse, qui peut se traduire par une quête éperdue de sécurité. Cette angoisse résulte en partie de l'émergence du pubertaire ainsi que de l'incertitude par rapport à l'avenir et à la mort - ce qui provoque en retour de profonds affects dépressifs. Mais aussi par l'inévitable processus de séparation - autonomisation.

Il y a besoin à l'adolescence de se séparer, mais également de **tester la séparation**, en s'attaquant aux images parentales.

L'adolescent teste donc cette possibilité de séparation avec ses figures d'attachements. Il teste et questionne l'origine, ses amarres narcissiques, et les liens avec ses adultes de référence. Mais il ne peut se séparer que lorsque les parents l'y autorise.

La situation de Johan, qui n'a pas à voir avec la Radicalisation, peut illustrer cette impossibilité de détachement puis de séparation - ratage du processus adolescent.

Johan avait 24 ans quand je l'ai rencontré, dans une démarche d'arrêt de consommation d'héroïne. Son parcours est marqué par le décès de son père à l'âge de 10 ans, ce qui a profondément affaibli Johan dans sa construction psychique. La famille s'est donc refermée sur les restants, la mère et la grand-mère, la lignée maternelle donc. Johan est également

enclin à une forte consommation d'alcool, et on peut aisément parler dans son cas d'une dépendance. C'est avec sa grand-mère qu'il boit, chez qui il se rend presque chaque jour pour chasser l'ennui « pour ne pas qu'elle soit seule ». C'est une habitude qui perdure alors que la Grand-mère connaît et soutient la démarche de soins de son petit-fils. Mais la réalité démontre un soutien qui finalement n'en est pas un, en lui proposant quotidiennement de boire et de boire encore. De son côté, la mère soutient son fils dans sa démarche d'arrêt d'héroïne. Mais cette démarche est ambivalente. Johan ne se voit pas quitter le domicile familial - domicile qu'il a déjà quitté, puis réinvesti au moment d'une séparation amoureuse. La mère de Johan accueille son fils, triste de cette rupture : « je te l'avais bien dit qu'elle (cette fille) n'était pas pour toi, reste à la maison autant que tu veux, reste avec nous » (la mère + grand-mère).

Johan évoque également dans son quotidien des situations embarrassantes avec sa mère au restaurant. L'inconfort que ressent Johan au restaurant « en couple » avec sa mère est l'illustration d'un inceste qui pourrait se réaliser dans la réalité. Johan est et reste passivé, il ne désire pas ni ne choisit, si ce n'est quand il consomme de l'héroïne. Pour Johan, le plaisir de la consommation se situe dans l'apaisement que procure le produit, dans une lutte anti-dépressive, mais aussi dans la bulle que la consommation permet de créer. La ritualisation de la consommation ce sont des gestes qu'il maîtrise, et qu'il choisit de faire - il choisit de se soumettre à cette conduite. Autrement dit, Johan choisit de s'intoxiquer, vers un illusoire (mais réel pour lui) élan vers la liberté. Johan tente paradoxalement de s'autonomiser à travers cette dépendance, car cette dépendance là il la maîtrise. Le lien avec sa mère reste inmaîtrisable. Il se crée donc par la consommation une métaphore de liberté et d'indépendance. « La conso, je gère ».

Ce cas illustre selon moi de ce qui se joue à l'adolescence, c'est-à-dire la recherche de nouveaux liens et de nouvelles formes d'affiliation pour se séparer. Dans la situation de Johan, le processus adolescent ne se résout pas car il est en lutte permanente contre la dépression. J'entends « Dépression » comme un passage structurant qui viendrait dire : « je peux supporter le manque et la séparation ». Dans son cas, pour ne pas avoir à supporter la séparation et l'absence, la nouvelle affiliation se fait avec l'objet drogue.

<sup>1</sup> C.Rousseau : citer les références de l'étude !!

### Du côté des familles?

Serge Hefez l'a rappelé récemment, des processus d'emprise sont à l'œuvre chez les familles de jeunes Radicalisés qu'il rencontre, et que nous rencontrons.

L'accompagnement individuel / pour un jeune, est parfois délicat dans les dynamiques familiales rigidifiées. C'est-à-dire que travailler avec le jeune seul, ne permet pas de mettre au travail l'ensemble des membres de sa famille, et donc de modifier les places de chacun.

Dans ces situations nous proposons une thérapie familiale.

Les familles que nous rencontrons sont marquées pour la plupart par l'impossibilité pour les jeunes de se séparer des figures parentales. Les mouvements d'autonomisation des adolescents sont entravés. Des climats d'emprise, des familles « clans » où le désaccord est impossible. On rencontre des jeunes qui (comme Johan) n'arrivent pas à assumer la séparation et qui trouvent des moyens de le faire sous d'autres formes (délinquance, consommations de substance psycho actives, etc). Autrement dit, ce qui est in-maîtrisable du côté du lien parental le deviendrait du côté d'une conduite. « **La conso je gère** ».

Dans ces systèmes familiaux où règne un **processus d'emprise**, la rupture est souvent la seule solution.

La rupture ne permet cependant pas de réaménager les liens de dépendance, et peut conduire à une nouvelle emprise (idéologique, affective, substances psycho actives...), et cela conduit à un échec du processus adolescent.

La conversion à l'Islam par exemple viendrait-elle donc « **traiter** » cette impossibilité de différenciation dans une famille? Elle génère dans de nombreux cas d'abord un fort mouvement de rejet et de rupture du côté familial et parental.

La Radicalisation nous est amenée du côté parental régulièrement à partir d'une conversion, le plus souvent découverte en fouillant l'intime d'un ado (portable ou placards). Cette conversion (ce qui est nommé comme tel) fait effraction dans une famille, et c'est un premier signal sur lequel peuvent s'accrocher des comportements d'exclusion et de rejet de la part des parents. Notre travail est donc d'accueillir la famille dans sa « **crise** » et dans ses

représentations, souvent violentes et difficiles à entendre pour des professionnels aussi: aller au-delà de la conduite / du symptôme.

Après quelques années de pratique, la Radicalisation nous apparaît aujourd'hui comme un révélateur du dysfonctionnement familial: le signal radical émis par un adolescent trouverait donc un possible catalyseur dans le système familial, et parfois même trouve une place au sein de l'histoire familiale. L'enjeu est donc d'entendre au-delà du comportement de l'adolescent, de questionner la fonction du symptôme « **Radicalisation** » dans un système familial.

Pour les jeunes filles notamment, nous observons des réactions très virulentes voire violentes des parents dès lors que le voile est investi par leur fille - réactions violentes à la hauteur de ce dont il les protège sur le plan psychique.

Aussi le paradoxe de ce symptôme (la Radicalisation) réside dans le fait que cette tentative radicale d'émancipation provoque, au contraire, comme pour l'anorexique, une hypervigilance et un rapproché des parents qui rend nécessairement plus complexe le travail psychique de séparation. Cette configuration bien que réactionnelle à une mise en danger réelle de l'adolescente, peut exacerber les liens aux groupes radicalisés.

### Le filtre du pubertaire

L'idéal idéologique va totalement redéfinir le sujet et effacer le sentiment d'insuffisance, opérant comme un nouveau support identificatoire: « **Hier je n'étais rien, mais maintenant Allah m'a choisi pour accomplir sa volonté** ». Il y a collusion entre l'idéal (djihadiste dans notre exemple) et l'idéal du moi, offrant l'illusion d'une identité grandiose.

**En d'autres termes, l'adolescent n'a plus ainsi à supporter le doute, les peurs de l'échec et le terrassement suscités par l'image idéalisée de lui-même. Il n'a plus à supporter les aléas de sa propre existence. Les angoisses face à son propre destin peuvent ainsi s'apaiser. Deuxièmement, cette adhésion par rapport à cette nouvelle affiliation, avec ou sans passage à l'acte violent, amène l'adolescent à se mettre au service d'une morale qui filtre pour l'individu pubère le sexuel que ce dernier n'arrive pas à contenir et à traiter psychologiquement.**

La fonction de l'idéologie ou de la religion, voire du voile, peut servir de filtre au sexuel qui s'anime à l'adolescence. Nous sommes en présence de jeunes souvent en difficulté avec cette question. Des jeunes filles notamment, pour qui la sexualité n'est pas envisageable en tant que détachée du religieux, témoignant d'un refus de se considérer en tant qu'être désirant et en retour être désiré.

**A. Ledrait et C. Duhamel**<sup>2</sup> le résumant bien: « **Les techniques et moyens mis en œuvre tant dans l'espace virtuel que dans le réel par les djihadistes, paraissent ainsi répondre aux éprouvés du pubertaire, y offrant l'illusion d'une solution** ».

« **J'avais la haine, ils l'ont utilisée** », « **témoigne de l'instrumentalisation de la violence faite par les radicaux islamiques. Elle pointe du doigt plus spécifiquement la rencontre entre sa violence interne, une violence fondamentale au sens de J. Bergeret, et le discours radical qui offre une voie d'expression de celle-ci** ».

L'offre des recruteurs est large et joue sur un éventail de représentations pulsions de vie / mort, permettant de recruter aussi bien des jeunes idéalistes que des adolescents malheureux. Le ressort principal utilisé par les recruteurs est le **sentiment de préjudice**, fréquemment retrouvé chez les sujets présentant des vulnérabilités narcissiques. **Posé comme postulat de base, ce préjudice que le sujet aurait vécu (ou auquel il s'affilie), clive par conséquent la communauté des humains: il y a schématiquement les « bons / mauvais », « purs / impurs », « victimes / oppresseurs ».**

La question du préjudice est fondamentale. C'est une notion qui est selon nous à mettre au travail en prévention primaire. Il s'agit d'une atteinte subjective extrêmement forte lorsque notre identité est préjudiciée. Si l'identité se décline en termes religieux, en termes géographiques, en termes linguistiques, en termes de genres également etc. nous pouvons aisément imaginer le préjudice subi lorsqu'un trait de notre identité (ou plusieurs) est attaqué. *Nous vivons dans une époque où une partie de la population défile massivement dans les rues pour s'opposer à une nouvelle forme de mariage. Il y a des périodes où il ne fait pas bon se revendiquer « gay ».*

<sup>2</sup> Duhamel, Cindy, et Alexandre Ledrait. « Djihad au féminin: promesse d'une solution aux éprouvés pubertaires », *Adolescence*, vol. t.35 2, no. 2, 2017, pp. 413-432.

« **juif** », ou des « **quartiers** », « **musulmans** ». Certaines identités apparaissent donc selon les moments de l'histoire et les cultures, comme particulièrement difficiles à assumer.

La question de la radicalisation nous pousse à questionner les mouvements d'inclusion dans la société, que nous mettons parfois à mal. Les discours ambiants, nationaux ET internationaux en ce qui concerne la place faite à l'autre, sont à soigner – elles ont n'en doutons pas des effets sur les engagements des uns et des autres. Tout ne se joue pas rappelons-le à l'échelle d'un sujet (**Fethi Benslama** nous rappelle qu'il nous faut sortir de la seule logique psychique pour comprendre le phénomène de Radicalisation). Un individu est bien entendu à considérer dans son environnement.

« **Quelque soit le choix opéré par les adolescents, ils sont l'objet de tensions identitaires internes (je suis qui, je suis quoi ?) en résonance avec le familial, le social, le culturel, l'institutionnel, le mondial.** » (**DERIVOIS**)

La manière dont certains adolescents sont regardés et dénommés (placés, incarcérés, délinquants, victimes, de banlieue, issus de l'immigration...) est déterminante dans la construction de l'idée qu'ils se font d'eux-mêmes dans cet environnement-monde.

Comme souligne **F. BENSLAMA**, l'adolescent radical est un adolescent qui cherche à se réenraciner dans une croyance, indépendamment de son engagement dans des passages à l'acte ou pas.

## Points clés et synthèse

### 1. Offre identificatoire secourable.

Dans les groupes terroristes, l'individu est conduit au sacrifice physique de soi, par une magnification de l'idéalité groupale.

Un enjeu principal se situe donc dans l'appartenance groupale; en écho probablement au besoin d'un jeune de se distancier du groupe familial, et de se réaliser en tant qu'individu.

Dans la clinique des addictions, on dit qu'à l'adolescence l'accrochage à un objet / produit permet de « métaphoriser » et donc de rendre plus acceptable la dépendance familiale - maternelle, la dépendance aux figures d'attachements. L'adolescent se rattache donc (se réaffilie) à un nouvel objet / produit, qu'il pense maîtriser.

Pouvons-nous considérer donc (comme le propose **A. Ledrait** et **C. Duhamel**), que pour certains jeunes, le départ pour le djihad apparaisse comme une solution radicale à l'impensable séparation d'avec les objets parentaux ?

### 2. Ce phénomène (la radicalisation) est transnosographique,

Touchant des adolescents et jeunes adultes aux organisations psychiques très diverses. Pas de profil-type donc.

La radicalisation des adolescents et des jeunes adultes n'est en rien une psychopathologie à part entière, qui touche une certaine organisation psychique dite « psychopathologique ». La radicalisation n'est pas un syndrome.

« Pour autant, la radicalisation touche des personnes qui sont plus fragiles et qui, de par une fragilité psychique qui peut être protéiforme et multifactorielle, trouve dans ces convictions et conduites une issue à leur problématique interne ». <sup>3</sup>

### 3. Notre axe de travail principal vise donc à éviter les ruptures, notamment familiales.

Nous travaillons donc sur la capacité de contenance de la famille - famille en tant que groupe effracté par le phénomène. Celle-ci doit être soutenue.

L'engagement fanatique / radical peut devenir une forme de tutelle pulsionnelle, une prothèse idéologique, un soutien identitaire permettant de faire face aux angoisses adolescentes (séparation - individuation).

**Daniele Epstein** le dit très bien : « pour mieux lutter contre le danger de désintégration, le fanatisme s'évanouit en tant que Sujet pour se soutenir d'un moi collectif, cimenté par un père tout-puissant. Le fanatisme est le produit d'un agrégat de fragilités psychiques, qui coagulent en un moi hypertrophié. Cette masse fait caillot à l'angoisse » <sup>4</sup>

<sup>3</sup> Guénoun, Tamara. « Défis et enjeux des prises en charge d'adolescents radicalisés », *Revue de l'enfance et de l'adolescence*, vol. 93, no. 1, 2016, pp. 215-226.

<sup>4</sup> Epstein, Danièle. « Les dérives djihadistes de l'adolescent », *Cahiers de psychologie clinique*, vol. 49, no. 2, 2017, pp. 193-209.



## LA PRÉVENTION : PARLER DES RADICALISATIONS EN MILIEU SCOLAIRE – L'EXPÉRIENCE BELGE

BRUNO SEDRAN, COORDINATEUR DU SERVICE DES ÉQUIPES MOBILES DE L'ENSEIGNEMENT (FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES) ET RÉFÉRENT « RADICALISME ».

### Présentation

Depuis le 23 janvier, dans la foulée des attentats à Charlie Hebdo et dans le cadre d'un plan de lutte contre la radicalisation, voté par la Fédération Wallonie-Bruxelles, plusieurs initiatives ont été prises par la Ministre en charge de l'enseignement obligatoire. Parmi celles-ci, figure la possibilité de solliciter l'intervention des Équipes mobiles, dispositif qui existe depuis 2004 et qui vise à favoriser le bien-être à l'école, l'accrochage scolaire et la prévention de la violence.

L'Observatoire a rencontré **Bruno Sedran**. Il est le référent de la Direction générale de l'Enseignement obligatoire pour les questions de radicalisme et le coordonnateur des Équipes mobiles. A cet interview, était également présente Thérèse Lucas, coordinatrice des services de médiation scolaire en Région wallonne. Si, à ces derniers, il n'a pas été dédié spécifiquement de mission « radicalisme », nous verrons qu'ils ont aussi un rôle à jouer en tant que services de prévention générale.

### « Djihad »

Pièce écrite par **Ismaël SAIDI**

#### « L'odyssée tragi-comique de trois Bruxellois qui partent en Djihad »

Ben, Reda et Ismaël sont trois jeunes Bruxellois qui font face à l'oisiveté de leur vie. Ils décident de partir au nom de leur religion en Syrie pour combattre aux côtés des autres djihadistes. Le long de cette odyssée tragi-comique qui les mènera de Schaerbeek à Homs, en passant par Istanbul, ils découvriront les raisons qui les ont chacun poussé à partir et devront faire face à une situation beaucoup moins idyllique que prévue.

Échange avec les acteurs à l'issue de la représentation.



Un article paru dans la revue « l'Observatoire » résume l'expérience Belge

[www.revueobservatoire.be/Equipes-mobiles-dans-l-enseignement-obligatoire-intervention-prevention-de-la](http://www.revueobservatoire.be/Equipes-mobiles-dans-l-enseignement-obligatoire-intervention-prevention-de-la)

Revin: « Quand il y a un attentat, tout le monde est touché, ce n'est pas dans notre religion »

La presse en parle ( L'Ardennais ) le 21/11/2018

Une journée sur la radicalisation se déroule ce vendredi 23 novembre. Les jeunes du quartier d'Orzy, notamment, font venir une tragi-comédie belge intitulée *Djihad*. Invitant ainsi la population à débattre.

Les déboires de trois jeunes radicalisés bruxellois qui se cassent les dents en Syrie: voici le pitch de la pièce de théâtre *Djihad* créée fin 2014 par Ismaël Saidi, belge d'origine marocaine, qui a déjà attiré plus de 450 000 spectateurs.

Un spectacle à la sauce tragique et comique, joué à deux reprises ce vendredi 23 novembre salle Jean-Vilar, et rendu possible grâce à l'implication de jeunes du quartier d'Orzy, notamment. « Je fais partie des ambassadeurs, soit 15 jeunes, qui se réunissent au centre social d'Orzy, témoigne Mohamed Rghioui, 19 ans, en 2e année de BTS NRC (négociation et relation client), actuellement à Reims. Le jeune Revinois poursuit. Nous avons choisi cette pièce de théâtre qui a été proposée à Paris, nous l'avons vue là-bas. *Djihad*, c'est d'actualité, ça nous a marqués. C'est une pièce superbe qui montre qu'il ne faut pas faire d'amalgames. Je ne connais pas très bien l'opinion des gens de Revin mais un débat permettra à chacun de donner son avis, de vider son sac, c'est bien. »

D'autres acteurs ont aussi été essentiels dans la tenue de cet événement qui n'est en fait que l'un des nombreux rendez-vous prévus en marge de la Journée de formation consacrée à la radicalisation (lire par ailleurs). À commencer par le lieu d'accueil, Jean-Vilar, et son directeur Fabrice Stella. « Il était important de faire venir la pièce *Djihad* à Revin. Nous allons réunir les gens là-dessus, leur changer les idées, avec un débat. Mettre un peu de raison. »

Une quinzaine de jeunes ambassadeurs

Ce que confirme Meiggie Carbone, chef de projet politique de la ville revinoise: « Le centre social a orienté l'une de ses actions sur la prévention de la radicalisation après les attentats de 2015 afin de lutter contre les amalgames. »

Une quinzaine d'« ambassadeurs », donc, se sont réunis ces derniers temps pour lutter contre la radicalisation. Mohamed en fait partie mais aussi Hamza El Goundoul, 19 ans également. « Ceux qui disent "tant mieux, c'est bien fait pour eux ces attentats", ils ne se rendent pas compte de l'impact des mots. C'est plus une forme de rébellion, ils ne suivent pas

ce mouvement terroriste. C'est pour se démarquer du reste du groupe, explique le jeune Revinois qui précise. D'ailleurs, je ne connais personne de radicalisé. Si jamais, comme on habite dans un quartier et que l'on se connaît tous, on remettrait la personne sur le droit chemin. En tout cas, heureusement que le foyer d'Orzy est là, c'est une soupape de décompression qui permet d'échanger, de rigoler... »

Un état des lieux du quartier d'Orzy appuyé par Mohamed: « À Orzy, mes amis et moi n'avons pas de pensées de radicalisation, il n'y a aucun meneur. Quand il y a un attentat, tout le monde est touché, ce n'est pas dans notre religion. Le paradis avec des vierges ? Ce sont de belles paroles. »

« Mieux vivre ensemble »

La refonte urbaine du quartier est bien perçue selon ce jeune homme qui ne pense pas que le manque d'éducation soit le seul facteur du passage à l'acte. « L'éducation ne fait pas tout, il y a aussi l'entourage. Du racisme à Revin ? Je n'ai jamais eu de problème dans la rue. Mais je pense aussi à d'autres situations, comme cette femme voilée qui a dû retirer son voile devant les Gilets jaunes. C'était pas loin (à Saint-Quentin, dans l'Aisne). »

Le 2 novembre, durant la dernière rencontre entre les jeunes ambassadeurs à Orzy, le vœu d'Oussama, Nasserdim, Yassine, Tamina, Célia, Catherine, Inès, Melia et Sonia était simple: « Mieux vivre ensemble plutôt que rester dans son coin. Après avoir vu la pièce, tout le monde va comprendre... »

Hamza El Goundoul, 19 ans, étudiant à Sedan: « Il existe différents types de radicalisation »

« Il existe différents types de radicalisation mais ce terme est plus assujéti à l'islamisme. Quand ils (les terroristes) font ça, ils nous touchent tous, ça touche aussi les musulmans. Lorsque mon téléphone sonne, on entend l'appel à la prière, des personnes ont peur. Il y a un vrai enjeu de la part des médias qui ne se rendent pas compte de l'importance des mots. Du racisme ? Les gens ne se cachent plus ni à la télévision ni sur les réseaux sociaux, mais dans la rue ça va. On est quand même bien en France. »

Plus de 200 lycéens invités à voir la pièce « *Djihad* »

« Quand la violence des idées "raisonne" avec les vulnérabilités adolescentes »: c'est l'intitulé de la journée sur la radicalisation organisée ce vendredi 23 novembre, de 8 h 30 à 17 heures à l'Espace Jean-Vilar, par le réseau VIRAGE (Violence des idées, ressource et accompagnement Grand Est), l'Agence régionale de santé, la Maison des ados de Charleville-Mézières et la Ville de Revin.

Cet événement démarre à 8 h 30, avec un accueil café, avant l'ouverture officielle par Catherine Laurent, psychologue à la Maison des ados des Ardennes et Meiggie Carbone, chef de projet politique de la ville de Revin. Puis à 9 h 15, se déroulera un regard sociologue sur la « radicalisation, une problématique sensible et complexe », par Bruno Michon, sociologue à l'École supérieure en travail éducatif et social de Strasbourg ; à 10 h 15, Benjamin Bonassi, psychologue au sein du réseau VIRAGE évoquera les « vulnérabilités adolescentes et l'engagement radical. » Vers 11 h 30, Bruno Sedran, coordonnateur du service des équipes mobiles de l'enseignement (fédération Wallonie-Bruxelles) et référent « radicalisme », expliquera son expérience belge de prévention en milieu scolaire. Après un déjeuner sur place, à 14 heures sera jouée la pièce *Djihad* (durée 1 h 30) devant plus de 200 lycéens de Jean-Moulin. Ceux-ci ont d'ailleurs eu des éléments enseignés durant la semaine sur le sujet de la radicalisation. Un moment de discussions avec les acteurs est prévu après la représentation. Une table ronde et des échanges débiteront vers 16 h 15, sous la houlette de la Maison des ados des Ardennes. La clôture de cette journée est fixée à 17 heures.



**MULHOUSE**  
**26 NOVEMBRE 2018**  
VIRAGE JOURNÉE DE FORMATION

**ENGAGEMENT ET  
RADICALITÉS**

UN ÉVÈNEMENT ORGANISÉ PAR





## UN MOT D'OUVERTURE

### Alain Couchot, Président de la MDA du Haut-Rhin, Conseiller Départemental, adjoint au Maire de Mulhouse et Vice-Président de la M2A

Alain Couchot salue les participants, les représentants de l'ARS, de l'éducation nationale, de la Ville de Mulhouse et du Conseil Départemental. Il remercie les organisateurs, la Maison des Adolescents 68 (MDA) et le réseauVIRAGE. Il rappelle que cette journée est destinée aux professionnels pour les accompagner sur le sujet de la radicalisation. En amont, il s'agit d'accompagner les adolescents pour bien vivre ensemble, pour éviter que les tensions ne s'aggravent. La MDA 68 s'est penchée sur ces questions dès 2015. C'était un choix courageux car la question de l'expertise et de la légitimité s'est posée, ainsi que celle du travail avec les différents acteurs. Mais elle se devait de traiter le sujet, car une MDA, c'est l'endroit où est accueilli l'ensemble des ados, et c'est un lieu approprié en raison de son équipe pluridisciplinaire, qui favorise un regard croisé et distancié. Le cadre inter-institutionnel, avec les CD et la PJJ, est le meilleur pour la prévention du risque. Par ailleurs, il s'agissait de prendre en compte les jeunes et les familles sans les stigmatiser. Il a donc été décidé de répondre à ces questions

en restant dans le cadre des fonctions de la MDA: avec l'adhésion des familles et dans la confidentialité... Là, le maître-mot est bien la prévention. Sans minimiser la situation, il faut se rappeler qu'on intervient auprès d'adolescents qui vivent des difficultés, dans une période de vulnérabilités. La radicalisation s'appuie sur ces fragilités.

Mais il faut distinguer radicalité et radicalisation. Le thème de cette journée est « **Engagement et radicalités** ». L'engagement chez les adolescents est souvent important. La rupture avec le monde de l'enfance est nécessaire. L'engagement est bénéfique s'il ne mène pas à la radicalisation violente. Alors comment lutter et mieux donner une place à l'adolescent ? Il est important de marquer le terme de radicalités au pluriel, car il faut être vigilant à toute forme de radicalité. Il y aura d'autres journées de formation. Il faut mailler encore plus le réseau des professionnels dans la prise en charge de l'adolescent.

### Emmanuelle Zemb, Directrice de la Maison des Adolescents 68

Emmanuelle Zemb explique que la MDA 68 compte parmi ses membres de nombreux acteurs différents: l'éducation nationale, la PJJ, les centres hospitaliers, la Ville de Mulhouse... La MDA collabore également avec des associations locales, notamment sur la prévention spécialisée. Ses trois grandes missions sont les suivantes: d'abord, le volet accueil, écoute, évaluation, accompagnement individuel et orientation. En 2017, la MDA 68 a accueilli 1800 jeunes. Le deuxième volet est l'action collective: la MDA organise des ateliers et des interventions dans les établissements scolaires. Enfin, elle a pour mission la formation et l'accompagnement des professionnels, avec par exemple un accompagnement dans les lieux d'analyse de la pratique.

### Delphine Rideau, Directrice de la Maison des Adolescents 67 et du réseauVIRAGE

Delphine Rideau rappelle que le réseauVIRAGE s'appuie sur la MDA de Strasbourg, qui est construite sur le même modèle que la MDA de Mulhouse. Elle partage l'intérêt sur la problématique de radicalisation et le souci d'être pluri-institutionnel. Il faut rappeler que l'on parle de radicalisationS au pluriel. A Strasbourg, la MDA a dû rapidement faire face à des situations de jeunes partis en Syrie. Mais il y a également eu des jeunes qui avaient déjà montré d'autres formes de radicalisation et posé des actes violents dans des contextes néo-nazi. En 2016, l'ARS a sollicité la MDA 67 pour construire une pratique irriguée par les principes de santé publique, ce qui était déjà dans l'ADN de la MDA. Construire cette pratique n'allait pas forcément de soi mais a intéressé l'équipe: chez les jeunes accueillis, il y avait quelque chose de commun avec les jeunes habituels, notamment autour de pratiques addictives, de l'anorexie etc. La MDA 67 a accepté ce défi de l'ARS de se pencher sur cette question avec le spectre de la santé publique, en partenariat avec l'ensemble des MDA du Grand Est. Depuis 2 ans, un petit programme de tournée en région a été mis en place. En 2017, des journées de formation ont été organisées à Strasbourg, Nancy et Reims, autour des grandes lignes de compréhension de politique publique de lutte contre les radicalisations et des grands fils à tirer sur la compréhension de la problématique. Cette année a été fait le choix de proposer aux MDA de chaque département qui n'avait pas encore été investi de co-construire des sujets et de partir de leurs préoccupations. Cette thématique de l'engagement a été identifiée comme sujet potentiellement intéressant. La question est la suivante: à quoi s'engagent ces jeunes, et dans quel objectif ?

## PRÉSENTATION SYNTHÉTIQUE DES TRAVAUX DE MM. BONELLI ET CARRIÉ

EVA LAJARIGE, COORDINATRICE DES RÉFÉRENTS LAÏCITÉ CITOYENNETÉ GRAND EST

### Quelques mots sur la méthode

Suite à un marché public, la DPJJ a confié à Laurent Bonelli et Fabien Carrié, sociologues chercheurs de l'Université Paris Ouest Nanterre, le soin de mettre en œuvre une recherche sur le phénomène de radicalisation chez les jeunes suivis par la protection judiciaire de la jeunesse. Ce travail a été effectué à partir de: la consultation de **133 dossiers de mineurs** suivis par la PJJ pour des affaires en lien avec la radicalisation ; **57 entretiens avec des professionnels** ; l'observation de **6 audiences de mineurs** poursuivis pour association de malfaiteurs en vue d'une entreprise terroriste (AMT)

La richesse et la variété de ce matériau fait de cette enquête l'une des plus importantes menées à ce jour sur la question, en France et à l'étranger.

Attention: les chercheurs alertent sur le fait que le terme même de radicalisation soit un terme utilisé par l'institution et reste très complexe à définir dans les sciences sociales. Tous les jeunes observés avaient adopté un **registre subversif, c'est-à-dire une position contestataire contre un ordre établi**, qui peut se manifester au niveau d'une famille puis au niveau de la société. Les chercheurs devaient mettre tous ces jeunes dans différentes catégories et donc trouver des critères de classification: d'abord, l'appropriation du registre subversif au niveau individuel ou collectif, puis, si ce registre subversif structure fortement ou faiblement les identités.

### A partir de ces critères, 4 groupes ont pu être établis

- Radicalité **apaisante**: Identité forte, conflictualité familiale forte, quête spirituelle d'apaisement par rapport aux violences subies. Religiosité, sympathie éventuelle pour le djihad mais sans passage à l'acte.
- Radicalité **rebelle**: une opposition est caractérisée dans le cadre familial (exemple: la conversion à l'islam). Discours de radicalité. Attentats sans organisation.
- Radicalité **agonistique**: on parle ici du « **Monde des bandes** », des outrages, de l'apologie du terrorisme etc.
- Radicalité **utopique**: elle structure fortement l'identité. L'héritage familial et scolaire est refusé. **C'est le seul groupe qui s'approprie le registre subversif au niveau intellectuel**. C'est là qu'interviennent les actes les plus graves, les projets d'attentat organisés.

Attention: les jeunes peuvent évoluer d'une classification à une autre.

### Ensuite, les chercheurs distinguent encore les révoltés et les engagés

- Les **révoltés** sont composés des radicalités agonistique, rebelles et apaisante. Ils constituent le public le plus connu des institutions. C'est parmi eux qu'il y a le plus de convertis.
- Les **engagés** relèvent de la **radicalité utopique**: ce sont les actes les plus graves. Ces jeunes sont moins connus des institutions. La plupart du temps, au moins un des parents a une histoire d'immigration en provenance du Maghreb. C'est donc un public où la religion musulmane fait partie de l'histoire familiale. Ce sont des jeunes bien insérés dans une scolarité, des classes populaires hautes ou classes moyennes basses. Dans 90% des cas, il y a un des deux parents qui travaille. Chez « **l'engagé** », il y a un tournant en lien avec la scolarité. Ce sont des jeunes qui sont l'espoir de la famille. Mais ils vont « **déchanter** » lors d'une étape scolaire importante, quand ils se rendent compte que leur capital culturel n'est pas autant doté que les autres, et vont également faire l'expérience de discriminations. Ces jeunes se rendent compte qu'ils ne vont plus pouvoir porter les espoirs de la famille. **La radicalisation est alors un moyen de refuser l'héritage familial sans le renier**. Paradoxalement, ce sont des jeunes peut-être moins protégés face aux réseaux sociaux car ils sont plus isolés: ils ont souvent une chambre dédiée, un ordinateur pour les études... Dans le passage au nouveau groupe social, au nouveau lycée, à la filière générale, ils vont s'isoler dans leur chambre. C'est là que cela va commencer: ils vont être mis en lien avec des mineurs qui ont le même ressenti. A partir de là, il peut y avoir une montée en radicalité, une rencontre avec des précheurs. Il faut souligner que les filles représentent 20 à 30% de ce public alors le public que connaît d'ordinaire la PJJ est composé d'une écrasante majorité de garçons.

### Conclusion

- L'engagement radical et du passage au terrorisme n'est pas le propre des populations dépossédées et très faiblement dotées.
- Il n'y a pas une radicalité mais plusieurs. Il existe diverses manières d'endosser des registres radicaux renvoyant à des dynamiques sociales, familiales, scolaires et institutionnelles différentes.
- Ces registres et donc ces trajectoires ont des affinités particulières avec certains types d'actes.

Ce rapport peut donner des pistes: **identifier plusieurs profils signifie identifier plusieurs moteurs**. Pour le travail social, il faut s'appuyer sur ces moteurs et trouver des solutions en lien et en cohérence avec la problématique des jeunes. Le rapport

invite aussi à travailler sur ces trajectoires et problématiques de filiation et de désaffiliation, sur la transmission de l'Histoire, de la culture et de la langue. Avec le travail social, il faut aider le jeune à développer une identité paisible avec son passé, son présent et son futur.

### Discussion avec la salle

Lors des échanges, un participant, médecin psychiatre à la MDA 68, questionne la méthode du rapport et son choix de deux dimensions. Il lui apparaît limité et arbitraire, car le **phénomène peut s'expliquer par davantage de dimensions**. Les explications sont ici sociologiques et évincent d'autres dimensions plus psychologiques et psychiatriques: l'intelligence, la résilience, le caractère. **Eva Lajarige** indique qu'il est logique de trouver une classification sociologique habituelle dans une recherche sociologique. De plus, les auteurs précisent bien que les groupes permettent seulement de comprendre les causes de l'appropriation du registre: ensuite, le tout est de comprendre les faits de rencontres, de processus sélectif sur la toile etc. De plus, expliquer les phénomènes de radicalisation par la psychologie seule entraîne le risque de dépolitiser la radicalisation, alors qu'il y a un caractère idéologique à prendre en compte.

Une participante souhaite savoir si l'enquête portait sur des jeunes vivant au sein de leurs familles ou placés en structures. **Eva Lajarige** indique que cette donnée n'était pas particulièrement mise au jour. Mais pour la plupart, il s'agissait de mineurs que la PJJ a l'habitude de suivre, qui passent de familles en structures. Certains de ces jeunes ont également eu des périodes de détention.

Une intervenante souhaite connaître la répartition en pourcentage des 4 groupes. Elle soulève également que parfois, un engagement individuel peut être dangereux, même s'il s'agit d'un jeune qui ne serait pas catégorisé dans le groupe des engagés. **Eva Lajarige** explique que les révoltés représentaient 56 cas et les engagés 77. Elle soulève que les profils de radicalité « **apaisante** » et « **rebelle** » sont les moins représentés. Au sujet des actes d'individus isolés, on ne peut nier leur existence, mais il s'agit d'actions désorganisées. Or, ce sont les attentats les mieux organisés qui ont le plus d'impact en termes de vies.

Un intervenant questionne encore la méthode, où il a été fait le choix de se limiter à des études de dossier. **Eva Lajarige** confirme que les chercheurs n'ont rencontré aucun des jeunes concernés. Sur 18 mois de recherches, il était difficile d'organiser des entretiens avec les jeunes.



## L'ENGAGEMENT N'EST PAS UNE MALADIE

ERIC DESCHAVANNE, PROFESSEUR DE PHILOSOPHIE À L'UNIVERSITÉ PARIS IV

### Introduction

Eric Deschavanne explique que cet intitulé vient d'une irritation vis-à-vis du vocabulaire utilisé pour désigner l'engagement djihadiste et en conséquence les cellules de «**déradicalisation**». Il souhaite également dénoncer la tendance à la psychologisation et la sociologisation du phénomène. Ici, le parti pris idéologique est le suivant: la philosophie part de la réflexion, de soi-même. Aujourd'hui, on considère autrui comme un autre soi-même. Si on est intelligent et libre, on imagine alors que l'autre est intelligent et libre. Personne ne veut voir considérés ses opinions et choix comme un résultat de manipulation. Derrière ces passages à l'acte violent, il y a une véritable réflexion. Les croyances sont à prendre au sérieux. Cependant, il est évident que cette intervention n'est pas une apologie de l'engagement. La notion contemporaine d'engagement est en fait assez récente: elle est apparue au lendemain de la Seconde Guerre mondiale.

### Qu'est-ce que l'engagement ?

Définition en **5 points**, pour dessiner une sorte de type-idéal:

- **Un parti pris pour une cause**: il est exclusif, on exclut d'autres engagements possibles.
- **Une affirmation de la volonté** qui est affirmation de sa liberté.
- Le sentiment d'une **nécessité**: il y a obligation d'emprunter une des routes. Chez les musulmans radicalisés, c'est simple, il s'agit de la perdition ou de gagner le paradis.
- L'engagement est un **choix irréversible**: cela peut être relatif, mais cela engage dans la durée. Il faudra alors assumer les conséquences du choix.
- L'engagement peut aller jusqu'à l'**arrachement de tous les liens**. Dans la religion, il y a toute une série de discours qui vont assez loin, que ce soit dans la Bible ou dans l'interprétation des salafistes.

Ce qui est intéressant dans la philosophie de la liberté de Sartre, c'est que c'est une philosophie critique de l'engagement. Il y aurait **2 modalités possibles de la liberté**: **s'engager** (assumer les conséquences de son choix - conception de liberté de l'adulte: «**je me réalise en étant fidèle à mes choix fondamentaux**») ou rester **disponible** (garder la porte ouverte: «**suis-je toujours libre si je perds ma possibilité de choisir, enfermé dans les choix de mon engagement ?**»). Mais en fait, la liberté conduit à deux impasses: soit la liberté pour rien, soit l'impasse de l'engagement (on s'aliène).

Histoire de notre rapport à l'engagement

On définit notre époque en termes de modernité. La seule signification qu'on puisse donner à l'engagement est la rupture avec la société de tradition. Il faut alors comprendre ce que c'est que la tradition.

### Tradition et modernité

**La société traditionnelle est la société de reproduction du même**: il s'agit de transmettre à l'identique le patrimoine, les mœurs, les croyances... Les innovations ne sont pas vécues comme telles. Les sociétés traditionnelles sont des sociétés holistes: le tout prime sur la partie. Il y a une **emprise de la communauté sur l'individu**.

Celui-ci n'est pas libre de décider ce que sera sa vie. **L'idée même d'engagement ne peut émerger qu'une fois sorti de la société traditionnelle**. C'est quand on veut renverser l'ordre ancien qu'apparaissent les idéologies politiques. C'est un contexte dans lequel il y a plusieurs conceptions d'organisation de la société.

### Première et deuxième modernité

Avènement de la société individualiste: plutôt qu'une trahison de l'idéal de première modernité, **l'avènement de la société individualiste est une continuation ou un approfondissement**. Le symbole de cette deuxième modernité est l'émancipation des femmes, avec l'émancipation vis-à-vis du mariage. On passe du mariage arrangé (sans engagement, car sans choix) au mariage d'amour. Le mariage est alors le seul moment d'un peu de liberté. Partout ailleurs, un rôle déterminé est là, qui attend la femme. La première modernité est encore prisonnière de l'idée que le destin est fabriqué par la société. Elle justifiait un engagement qui aliénait la liberté.

**Dans la deuxième modernité, on a une société d'individus qui veulent garder une disponibilité**, qui répugnent à un engagement irréversible, donc à un engagement tout court.

**On pourrait alors conclure qu'à l'âge de la société individualiste, l'engagement s'étirole: ce n'est pas le cas**. Car malgré tout, ce qui définit la liberté est la contrainte, l'impossibilité d'échapper à la possibilité de choisir. Dans les années 90, on fait le constat de la fin des idéologies. On pouvait s'engager pour une cause, et qui devenait pour soi-même un destin. Il y a une dimension du moi moderne qui rend impossible la disparition totale de l'idéal révolutionnaire et de l'engagement idéologique. Ce moi moderne est le moi du bourgeois. Il est divisé, il est contradictoire. Il y a une passion du bien-être, une forme de prudence, un égoïsme intelligent. En ce sens là, même

l'ouvrier est bourgeois. Aussi, le bourgeois est idéaliste et a la fraternité pour horizon. Il a mauvaise conscience face à l'injustice. De plus, nous portons une autre contradiction en nous: le moi moderne valorise la liberté, mais est confronté à ce dilemme: choisir l'engagement ou choisir de rester disponible.

F. Furin écrivait: «**autonome, ce moi doit se faire lui-même, mais pour devenir quoi ?**». C'est-à-dire que même après la fin des idéologies vont continuer à exister des «**moi**» qui vont se poser la question de l'engagement, pour lutter contre l'injustice.

### Interprétation de l'islam dans l'engagement radical<sup>1</sup>

La thèse de M. Deschavanne est que **le contexte de l'islam aujourd'hui est celui du déracinement** (de sortie de la tradition et entrée dans modernité). Il y a une difficulté pour le musulman de se positionner face à la modernité occidentale. De ce point de vue-là, le djihadisme est interprété comme une idéologie moderne et non comme une tradition. Il rompt avec l'islam traditionnel pour justifier une révolution antimoderne.

Alors, l'idéal révolutionnaire peut prendre deux aspects: **le salafisme ou l'islamisme** (dans tous les cas, un islam qui n'est pas traditionnel).

**L'islamisme** peut être illustré par le mouvement des Frères Musulmans en Egypte, qui permet d'affirmer un pouvoir en opposition aux valeurs occidentales. Il ne s'agit pas de terrorisme mais de conquête du pouvoir.

Le **Salafisme** est double. Au départ, c'est une **révolution personnelle**. Le parti pris est la rupture avec le mode de vie de la société dans laquelle on vit, et une rupture avec le mode de vie des parents, de la vie traditionnelle des musulmans. Cela résulte de l'affirmation d'une liberté. Là, il y a une radicalité, qui peut être pacifique. M. Deschavanne donne l'exemple d'un témoignage d'un salafiste converti et pacifiste, où la logique de l'engagement est poussée à bout: il peut être interprété comme un choix **volontaire, libre, de renoncer à sa liberté**, à ses libertés personnelles. Là, on ne conserve alors plus aucune liberté-disponibilité.

<sup>1</sup> En s'appuyant sur le livre d'Adrien Candiard: *Comprendre l'Islam - ou plutôt: pourquoi on n'y comprend rien*

## Discussion avec la salle

Lors des échanges, un participant demande dans quelle mesure l'engagement est un concept exportable dans d'autres pays, en langue anglaise. Il souligne aussi qu'au Japon notamment, on parle de maladie pour ce phénomène qui est que les jeunes ne s'engagent pas.

Eric Deschavanne rappelle que la notion elle-même n'est pas un concept philosophique très fort. Il n'y a que Sartre qui ait essayé de thématiser l'engagement, mais sur la base de la liberté. Ce qui est exportable, généralisable à l'ensemble du monde démocratique occidental est l'idée que la démocratie nécessite l'engagement. En Europe, il a eu comme résultat une guerre civile généralisée, une rupture avec l'Ancien Régime. Est donc introduite une guerre idéologique. La problématique de l'engagement politique est réelle dans ce contexte européen. Aujourd'hui on a quelque chose d'inédit: la fin des califats et de la colonisation. Jusque-là, il s'agissait d'un univers traditionnel, non traversé par le conflit idéologique. Aujourd'hui, cela traverse tous les pays musulmans. Les conflits d'interprétation de l'islam résultent du fait qu'on a coupé le fil de la tradition. Ce n'est pas un hasard si tout le monde musulman est en guerre. Il est peut-être paradoxal de dire que les salafistes sont anti-traditionnalistes. Mais ils ont leur version de ce qu'était l'islam des origines, qui n'a plus rien à voir avec l'interprétation qui était la tradition des pays musulmans.

Quant à catégoriser l'absence d'engagement comme une maladie: il y a une histoire des pathologies, et on a affaire ici à une pathologie de l'individualisme, du désengagement. Pour la jeunesse, qui se transforme dans une société individualiste, on a une nouvelle norme. La jeunesse, c'est l'âge des engagements en général. Le jeune devient lui-même et affirme sa liberté. Là, il y a une nouvelle norme, celle du retardement des engagements. On valorise plutôt les expériences successives comme manière d'apprendre. L'engagement précoce est plutôt mal vu, comme avec les filles-mères par exemple.

Eric Deschavanne souhaite conclure sur la question suivante: la «**déradicalisation**» requiert-elle moins de radicalité ou plus de radicalité? Il avance qu'il ne suffit pas de proposer un islam modéré face aux extrémistes. L'expression «**modéré**» suggère que les salafistes sont plus musulmans que les autres. Quelle efficacité alors

pour les jeunes qui veulent justement s'engager là-dedans? Seul un discours radical peut être efficace. La prière pour soi, la recherche du spirituel plutôt qu'un attentat suicide paraît plus radical.



## ENGAGEMENTS ET IMPENSÉS SUR LE RELIGIEUX

ANNE-SOPHIE LAMINE PROFESSEURE DE SOCIOLOGIE À L'UNIVERSITÉ DE STRASBOURG, CHERCHEUSE AU LABORATOIRE SAGE-CNRS

### La difficulté du déclaratif

Lors d'enquêtes sur le religieux ou sur les radicalités, comment relier ce qui est déclaratif avec ce que font réellement les individus? Les chercheurs et acteurs de terrain constatent que les événements tragiques de ces dernières années offrent un formidable répertoire de discours contestataires. Et donc, qu'est-ce qu'on dit, quand on dit «**radical**»?

Ensuite, comment faire parler les chiffres?

Si, lors d'une enquête, était posée la question suivante auprès d'un certain nombre de musulmans: «**Souhaitez-vous qu'il y ait davantage d'écoles confessionnelles?**» et qu'elle obtenait 67% de réponses, on crierait au communautarisme. Mais pour faire une bonne enquête, il faut poser aussi la question: «**Est-ce que, vous-même, vous scolariserez vos enfants dans cette école confessionnelle musulmane?**»: là, si seulement 5% répondait oui, ce serait un soulagement. On a là l'expression de l'aspiration à un traitement égalitaire de leur situation (il y a bien des écoles juives, des écoles catholiques... Mais en même temps, pour moi, l'école publique me convient).

Par ailleurs, plutôt que de demander «**Est-ce que vous appréciez des gens différents de vous?**», des sociologues ont interrogé sur les amis rencontrés réellement au cours des dernières semaines. Là, les plus communautaires ne sont pas toujours ceux qu'on croit.

→ Sur les questions de religion et de radicalité, **les chiffres peuvent être utilisés de diverses manières.**

### Le rôle de l'idéologie dans l'engagement

→ Autre impensé: **l'idéologie implique-t-elle l'action?**

Plusieurs chercheurs **considèrent que l'idéologie précède et implique l'action**. Ce modèle a aussi la préférence des politiques. Il permet d'identifier facilement l'adversaire, porteur de discours considérés comme radicaux (imams) et de mobiliser l'appareil répressif (fermeture des mosquées). Ici, on se dit qu'on va pouvoir lutter par l'élaboration de contre-discours. C'est plus facile à mettre en œuvre que d'autres formes d'actions préventives. Or, **l'idéologie est une ressource parmi d'autres dans le passage à l'acte d'individus radicalisés**. D'autres éléments sont tout aussi importants: le contexte, les groupes, les amitiés, les réseaux, les relations aux personnes charismatiques, les religions, l'imaginaire.

#### Types d'explications sociologiques de la radicalité religieuse:

Il y a d'un côté, l'idée qu'idéologie implique action (Keppel ou Bronner). De l'autre côté, l'idée que la causalité est à lier à des déterminants sociaux voire psychologiques. Au milieu, on trouve les groupes et les réseaux, ou encore le fait de prendre en compte les aspirations et idéaux des personnes concernées.

### La norme sociale de la « bonne religion » est une autre difficulté de penser le religieux

Il faut d'abord rappeler que les jeunes musulmans, comme les autres minoritaires, sont statistiquement bien plus attachés à leur religion que les autres jeunes. Il est donc statistiquement logique qu'il y ait davantage d'attitudes religieuses plus ou moins intensives chez eux que parmi les catholiques.

La norme sociale de la bonne religion est donc, selon la définition implicite (marquée par les Lumières par la Réforme Protestante...), une religion inhospitalière aux pratiques corporelles intenses et aux attachements visibles.

Qu'est-ce donc que la « bonne religion » au sens de la religion socialement acceptable aujourd'hui ? Il y a un intérêt à comparer ceci aux autres minoritaires et aux descendants de migrants. Les minoritaires présentent une religiosité plus forte. On observe un fort écart entre les catholiques et les musulmans. On trouve un engagement plutôt fort chez les juifs ou les musulmans. Chez les descendants de migrants, la religiosité est d'autant plus importante que les gens sont jeunes (chez les 17-25 ans).

### Mais alors, qu'est-ce que croire ? Ou qu'est-ce qu'un engagement croyant ?

Quelles sont les formes de rapport au religieux ?

Croire c'est donner de la valeur, à : des formes d'expérience et de construction de soi, des formes de dépassement de soi et d'idéaux, des manières de se relier au monde et de faire du « commun ».

Et dans ces formes, il faut être attentif à l'intersubjectivité et à la prise en compte du bien commun.

#### Donc qu'est-ce que croire ?

##### → C'est l'expérience

Par exemple, faire le pèlerinage de Compostelle : il y a un important sentiment d'unité. Là, on est dans le religieux comme travail sur soi. C'est comme se nourrir d'une certaine manière : toute forme de travail sur soi est intéressante, car c'est une capacité à se saisir de ressources pour transformer sa vie.

Mais quid des normes : contester ou se soumettre ? Il y a peut-être une 3<sup>ème</sup> possibilité : habiter la norme, vouloir la vivre avec cheminement, questionnement. Cela peut aller de pair avec un certain souci de l'autre. Cela peut évoluer, être plus ou moins intense.

##### → Dépassement de soi et idéaux : aspirations individuelles et collectives

Définition des idéaux : ce sont des valeurs d'une intensité particulière pour lesquelles on s'engage dans la durée et avec un sentiment de cohérence de soi. Il y a des aspirations et idéaux de toutes sortes, qui s'expriment dans le sens des actes quotidiens, pour la foi...

Y a-t-il là radicalité ? Oui, quand la quête de l'idéal de justice, formulée par le départ pour la Syrie, implique une action violente.

##### → Être ensemble, faire commun

On tient à son appartenance, et aux **relations, à la chaleur, aux émotions partagées**. Dans la religion ordinaire et dans les groupes intenses. Cela peut être dans un petit groupe salafiste mais aussi dans un groupe catholique, évangéliste, ou juif loubavitch.

Il y a cette idée de l'expérience vécue : « **il faut le vivre** ». Les jeunes partis en Syrie décrivent une exaltation. Il faut rappeler que le rapport à la communauté va de pair avec la solidarité sans consensus : « **Je suis solidaire de mon groupe même si j'ai des désaccords** ».

### 4<sup>ème</sup> impensé : la foi est-elle une croyance à 100% ?

→ La rabbin Delphine Horvilleur disait, en parlant de ses interlocuteurs qui la questionnait sur sa croyance : « **Le Dieu auquel ils ne croient pas, je n'y crois pas non plus** ». Elle souligne que ce Dieu « **Père Fouettard** » n'existe pas. Sa religion n'est pas un renoncement à la logique et au doute. Quand on observe sociologiquement le religieux, on voit une alternance de doutes et de certitudes, y compris un questionnement quand la croyance est rigoriste. Le questionnement peut être simplement de se poser les questions de comment faire pour bien faire, quel est son rapport à Dieu, croit-on en la résurrection, comment jeûner...

→ Si ce n'est pas aussi simple, il faut réfléchir à la confusion entre le « **très pratiquant** » et l'intransigeant. Dans la radicalité apaisante, dans la religion comme construction de soi, certains vont considérer cela comme problématique, car la personne va se fermer, empêcher de prendre en compte autrui.

Les enquêtes montrent des cas contre-intuitifs :

→ religion intensive et transigeante des **citoyennes pieuses**.

→ les « **non pratiquants identitaires** » (pas de pratique mais une opposition aux autres), des jeunes qui peuvent avoir été délinquants, et utilisent leur islamité comme une sorte d'étendard contre la société. Ils idéalisent les salafistes.

Il y a une certaine corrélation entre le fondamentalisme et les préjugés, mais ce n'est pas systématique. Car l'engagement solide peut fournir une sécurité face à de nouvelles approches.

### Science et religion : l'opposition ?

Il ne faudrait pas créer davantage de créationnistes. Par exemple, quand un questionnaire distribué à des lycéens demande si c'est « **la science ou la religion qui a raison** », on fait l'impasse sur une autre proposition : la religion et la science ne sont pas du même ordre. Si le choix d'options est restreint, on risque de renforcer ce dualisme. Il en est de même sur le livret laïcité à destination des enseignants : il préconise d'éviter la confrontation entre religion et science.

### Discussion avec la salle

Lors des échanges, **Eric Deschavanne** indique que, d'après ce à quoi il a pu être confronté dans les lycées, le cas le plus général n'est pas le salafiste mais plutôt celui pour qui la religion n'est pas centrale. Le jeune est croyant mais il y a une adhésion identitaire qui va se traduire par le fait qu'il va être sous influence d'un certain discours, d'une idéologie pas radicale mais destinée à l'immuniser contre le savoir scientifique et l'enseignement scolaire. Il faut parfois opposer la religion et la science. D'ailleurs, il y a les « **théories du miracle du Coran** » : c'est l'idée que la science prouve la vérité du Coran.

**Anne-Sophie Lamine** explique qu'elle encourageait simplement à ne pas rajouter à l'opposition ambiante. Aussi, les sociologues se sont rendu compte que beaucoup de croyants sont à la fois créationnistes et darwiniens. On ne va pas toujours au bout de ce qu'impliquent l'un et l'autre. De plus, il y a de nombreuses manières d'articuler science et religion, entre l'opposition et le concordisme. Il ne s'agit pas de négliger la diffusion du créationnisme.

**Delphine Rideau** ajoute qu'on oublie parfois de dire que ce n'est pas propre à l'islam, mais que c'est une question qui se pose dans toutes les religions monothéistes, comme on l'a vu dans des moments autour du mariage pour tous par exemple, qui a divisé les chrétiens. Médiatiquement et politiquement, ce sont des débats qui ne sont pas forcément mis en valeur. Alors que les professionnels pourraient mettre en lumière ces expressions de mouvements religieux qui sont moins extrémistes sur des sujets que d'autres.

## INTERVENTION DE MME LA PROCUREURE DE LA RÉPUBLIQUE DE MULHOUSE

EDWIGE ROUX-MORIZOT

Mme la Procureure explique lutter contre les **dérives radicales** (pas nécessairement contre la radicalité): ce qui appartient à la justice, c'est de défendre, en creux, la laïcité. Quand des comportements de mineurs apparaissent dangereux pour eux-mêmes, la justice intervient. Le Parquet de Mulhouse a été très engagé sur la lutte contre les dérives radicales: il a mis en place une manière de **répondre en termes de prévention et de répression, par rapport aux dérives radicales constatées au détour d'infractions pénales**. Il s'agit de lutter contre la récidive, mais aussi de **prévenir**. C'est dans la prévention que le travail de justice peut être intéressant pour éviter de tomber dans l'infraction pénale. Aussi, il ne faut pas éluder la question de la précarité... Partout, dans les terreaux vraiment fragilisés par le chômage et les difficultés sociales, on constate ces dérives radicales. Mulhouse fait partie de ces terreaux identifiés comme sensibles: au milieu de tout cela, le travail de la justice est de trouver la bonne manière de faire, en articulant les compétences et en évitant les mille-feuilles où chacun a sa propre logique. Le travail de la procureure est justement d'aller sur le terrain, de savoir où tout cela se passe, même pour un signalement qui d'apparence n'est pas grave. Le lien avec l'éducation nationale est absolument nécessaire. Pour ceux qui sont déjà radicalisés, c'est presque trop tard. Ce qui importe de faire maintenant, c'est d'éviter que d'autres ne rentrent dans cette sphère-là.

## ATELIER GROUPE DE PAROLE AU COLLÈGE – LIBÉRER LA PAROLE ET DÉCONSTRUIRE LES REPRÉSENTATIONS, MIS EN PLACE AU COLLÈGE KENNEDY DE MULHOUSE

ABDELBASSET BENHAKKI, CHEF DE SERVICE MÉDIATION ET TRANQUILITÉ PUBLIQUE À LA VILLE,  
JULIEN MINCK, PROFESSEUR AU COLLÈGE KENNEDY,  
PAUL COLEIRO, RESPONSABLE D'UNITÉ AU STEMO<sup>1</sup> DE MULHOUSE DE LA PJJ

### Contexte

Paul Coleiro explique qu'il s'agit de la première fois qu'un tel projet est organisé. Suite aux attentats de 2015, la PJJ a été concernée. Quelques moyens supplémentaires ont été affectés au service sur le national, et aussi au STEMO de Mulhouse. Ce sont ces moyens-là qui ont permis la réalisation de ce projet. En tant qu'administration de l'Etat, ce n'est pas la première vocation de la PJJ d'intervenir dans le domaine de la prévention, car elle est affectée au traitement judiciaire de la délinquance des mineurs. Cela fait quelques années que le STEMO estime important de s'ouvrir à tout public.

<sup>1</sup> Services Territoriaux Educatifs de Milieu Ouvert

### Mise en place des groupes

Les attentats ont incité à réfléchir à ces fissures qui fragilisent le contrat social. La PJJ tente dans son cadre judiciaire d'apporter tant bien que mal des correctifs aux trajectoires incertaines de jeunes en perte de repères. Sans pour autant avoir toutes les réponses. Le STEMO a toujours voulu créer sur son territoire un maillage suffisant pour avoir une meilleure connaissance du public. Chacun a ses représentations concernant ce public, que la PJJ a en commun avec l'éducation nationale. D'où l'idée de travailler ensemble.

Or, il ne faut pas appréhender simplement les jeunes sous l'angle des problèmes qu'ils peuvent poser. Il ne faut pas hésiter à partager avec eux ses interrogations, ses difficultés, et il faudrait partir du principe de se faire un devoir d'évoluer dans ses pratiques.

## Déroulement

Julien Minck explique comment le collège est entré dans ce projet. La situation était un peu étrange, car le rôle à jouer de l'éducation nationale n'était pas si évident pour les professeurs. Rapidement, le personnel du collège Kennedy a voulu participer au projet, pour plusieurs raisons :

- En 2015, **ce sont les professeurs (d'histoire notamment) qui ont été en première ligne** : le lendemain des attentats, il a fallu dialoguer avec les élèves, il y a eu les minutes de silence...
- La **radicalisation est aussi le symptôme de nombreux autres problèmes**. Il est donc encore plus intéressant de travailler sur ses racines. C'est la raison principale de l'adhésion du personnel au projet : il n'y a pas beaucoup, voire pas du tout d'espaces de dialogue dans l'éducation nationale. Aujourd'hui, après l'avoir un peu pratiqué, le personnel se demande pourquoi cela n'a pas été fait depuis toutes ces années.

Abdelbasset Benhakki raconte que le **point de départ**, après avoir été éducateur de coordination porté par la Ville de Mulhouse pendant 10 ans, a été **l'idée suivante : il faut peut-être créer un lien entre l'établissement scolaire et le territoire d'où venaient les élèves du collège Kennedy**. Les auteurs d'attentats ont eu majoritairement un parcours institutionnalisé. Ils ont connu le placement, des suivis PJJ... M. Benhakki s'est demandé comment quelqu'un peut retourner des armes contre soi-même, contre des gens qui l'ont accompagné, des professeurs, des éducateurs, des surveillants... Il a alors proposé à une Conseillère Principale d'Éducation (CPE) de **« sélectionner »** les jeunes les plus problématiques pour écouter ces paroles. Il a alors été clair qu'ils étaient baignés de représentations. Puis ce dispositif a été arrêté à cause du départ de la CPE. Il a repris avec M. Coleiro, dans le cadre de la prévention de la radicalisation.

Il y a eu 2 à 3 séances par mois, au collège ou au centre social, avec une population intergénérationnelle. Pour en garder la substance, il a été décidé qu'une sociologue, spécialisée dans les inégalités dans l'espace public, avec un prisme **« égalité hommes-femmes »**, les accompagne. Cette entrée-là permettait d'être moins stigmatisant que de parler des musulmans. **La parole a alors été ouverte, de manière libre**. Premièrement, il a été fait mention de la violence au collège, puis de questions de discrimination. **Les jeunes ont balayé tous les sujets**, surtout à propos des relations dans l'établissement et hors établissement. Ils ont évoqué leur **sentiment d'insécurité** : scolairement et dans la société performative. Socialement, les garçons sont obligés de **« jouer les durs »**, alors que certains se sentent plus **« poètes »** et aimeraient **« avoir le droit d'être amoureux »**. Tout doucement, ils ont mené vers l'idée suivante : **est-ce qu'on fait un, est-ce qu'on fait société ?** Les professionnels ont demandé ce que signifiaient les valeurs de la République pour eux. Il a été question de **laïcité**, quand des jeunes ont exprimé qu'ils avaient l'impression de **« ne pas avoir le droit d'être musulman ici »**.

Les jeunes ont ensuite été emmenés sur un **mode projet** : il leur a été demandé ce qu'ils voulaient faire, ce qu'était pour eux un symbole de la République. Il a été décidé d'aller visiter le Sénat. Les jeunes ont adhéré. Le processus de construction des lois les a intéressés. Paul Coleiro ajoute que la démarche a été accompagnée par la PJJ et l'éducation nationale : l'idée a été de leur montrer dès le départ que ces deux institutions souhaitaient changer de posture et leur dire qu'elles avaient besoin de les entendre sur ce qui ne va pas, et d'agir sur leurs pratiques professionnelles. Julien Minck ajoute que le groupe a également visité le musée de l'immigration. Un élève issu de l'immigration subsaharienne s'est étonné qu'il y ait **« un musée pour ça »**.

Par la suite, **ils se sont sentis responsables et ont imaginé créer leur propre groupe de parole**. Leur première proposition a été d'aller recruter dans toutes les classes de 6<sup>ème</sup>, eux qui allaient être en 4<sup>ème</sup>. Il y a donc eu un effet sur l'ambiance scolaire, un effet d'autonomisation. Les résultats sont très probants.

Emmanuelle Zemb, directrice de la MDA 68 demande si les cours d'éducation civique sont des espaces potentiels de parole pour les élèves.

Julien Minck indique que ce cours d'EMC reste un cours pour les élèves, avec leur professeur d'histoire-géographie. Même si on peut y pratiquer le débat, pour les élèves, cela n'a rien à voir avec le groupe de parole.

Une participante s'enquiert du choix des élèves participants. Julien Minck explique qu'un surveillant a pris le temps de parler aux élèves, repérait des profils et démarchait des classes. La suite s'est faite par bouche à oreille. Ceux qui s'y plaisaient ramenaient leurs copains. La base de l'engagement dans le groupe était le volontariat.

Abdelbasset Benhakki rapporte les propos de la sociologue : son constat est que **les élèves restent des enfants ayant besoin de faire confiance aux adultes**, qui restent des références. Cette confiance s'est révélée lorsque fin 2015, les jeunes étaient les premières cibles des discours médiatiques, mais ont montré une loyauté. En venant 2 à 3 fois par mois, ils réitéraient leur confiance en les adultes. Ils ont besoin de bienveillance et ont encore tous droit à l'erreur. Il faut les protéger contre eux-mêmes et contre les déterminismes sociaux. Le discours racialisant est une paresse intellectuelle. La jeunesse n'est pas responsable des inégalités sociales, elle n'en est que le produit. Les jeunes ont témoigné à plusieurs reprises de la violence de leur quotidien. Ils ont trouvé un lieu bienveillant, un lieu de méritocratie républicaine. **Il faut s'inspirer de ce projet, qui permet de repenser la confiance dans la jeunesse**. Dans une société qui se veut fraternelle, tous les adultes sont responsables de ces enfants. Il faut reprendre une éducation populaire pour une éducation solidaire.

Julien Minck indique qu'il est tout de même difficile d'évaluer les effets sur les élèves : sont-ils entrés dans ce projet car ils avaient déjà des ambitions, ou le projet leur a-t-il donné confiance en eux ? En tout cas, il y a une **corrélation très nette avec une montée des ambitions scolaires**. Ils se sont mis à travailler et ont augmenté leurs ambitions d'orientation. Il y a également eu de réels effets sur le comportement de ceux qui posaient problème. Parfois, c'est passé par de

petits coups de semonce. Bien sûr, tout n'est pas parfait : certains ont continué à provoquer ou à participer à des incidents. Mais la force de ce projet était la possibilité de débriefer avec les jeunes. Certains étaient sanctionnés et demandaient à ce qu'on en parle dans le groupe. Il y a également eu des séances sur le harcèlement scolaire, avec des élèves qui se confiaient devant tout le monde. Par contre, une fois sorti du registre de la discussion pour aller vers l'action, 90% des garçons du groupe ont arrêté. Tant qu'il s'agissait de parler, ils monopolisaient la parole, mais plus ils étaient poussés à agir, moins les garçons étaient présents. Mais les filles se sont révélées et ont été un moteur.

Abdelbasset Benhakki rappelle que les garçons souffrent d'une injonction à virilité, et avaient probablement peur du regard des autres. Être sympathique et faire une action constructive c'est **« pas cool »** dans le quartier.

## Discussion avec la salle

Une participante, professeure documentaliste, indique qu'avoir parfois des élèves en petits groupes ou seuls permet d'ouvrir un dialogue. C'est peut-être une bonne chose qu'ils ne considèrent pas la documentaliste comme une professeure. Par ailleurs, les élèves sont prisonniers d'un carcan, de ce qu'ils doivent être dans le groupe etc. Dès qu'ils sont différents, c'est compliqué. Aussi, les adultes n'ont pas toujours les réponses. Il s'agit alors de chercher ensemble, de discuter ensemble. Au collège de Kingersheim a été mise en place une médiation par les pairs, grâce à la CPE. C'est une formation auprès des professeurs volontaires et des élèves. Le dialogue peut faire beaucoup.

Une intervenante souhaite savoir comment les jeunes ont été « convaincus » de participer au groupe, dans la deuxième phase avec la PJJ. Les intervenants expliquent qu'ils ont simplement informé les jeunes que l'espace permettrait une parole vraiment totalement libre, sans sanction. Il y aurait simplement des rappels s'ils disaient quelque chose qui tombait sous le coup de la loi. Au début, 4 ou 5 jeunes sont venus, et puis il y a eu un agent multiplicateur. Paul Coleiro ajoute n'avoir pas insisté sur un label PJJ. L'administration voulait des chiffres, savoir s'il s'agissait de jeunes en suivi PJJ etc. Mais le but n'était pas d'insister là-dessus ou de cibler un public PJJ.

Un participant de l'association Thémis soulève qu'il est important d'entendre que les adolescents n'aient pas besoin de « carottes ». Ils n'attendent que ça, que des adultes s'engagent et puissent être sincères avec eux. Il est alors important de plonger avec eux. Julien Minck ajoute qu'ils font la part des choses, qu'ils ont su se comporter en conséquence, selon qu'il avait sa casquette de professeur ou d'accompagnant.

Abdelbasset Benhakki indique qu'il s'agit de ne pas mélanger proximité et familiarité. Il faut être bienveillant et ferme. Si les accompagnants ne sont pas des adultes repères, il ne faut pas s'étonner que des jeunes de Syrie soient des repères pour eux. Souvent, ceux qui se sont engagés, ce sont des jeunes intelligents qui refusent les déterminismes, qui ne veulent pas fréquenter de dealers etc. Seulement, vers quoi se tournent-ils s'ils n'investissent pas ces fréquentations ? Ils ne vont pas se rendre à la bibliothèque, où personne ne va les accompagner. Alors comment stimuler leur créativité ?

Une assistante sociale en milieu scolaire signale que les structures de Conseil de Vie lycéenne ou collégienne sont aussi des espaces où ils peuvent s'affirmer et être porteurs de projets.

Une participante indique être une fervente partisane de l'éducation populaire et solidaire. Elle demande si la question du signalement par les professeurs a été abordée dans les groupes de paroles. Julien Minck répond par la négative. Il n'y a jamais eu besoin de signaler un propos ou quoique ce soit. La chargée de mission « Prévention violence et radicalisation » de l'Inspection académique rappelle qu'il existe un logiciel permettant au chef d'établissement de signaler des faits de violence, avec un onglet suspicion de radicalisation. C'est très subjectif, mais un chef peut faire remonter un fait isolé, qui peut alors remonter en préfecture. Alors, il est possible de faire un signalement à la justice. Julien Minck ajoute que le signalement pour radicalisation est un impensé chez les enseignants : quand un problème se présente, ils font un rapport. C'est le chef d'établissement qui fait un signalement. Il faut creuser, voir s'il s'agit de provocation ou de radicalisation. Il y a des politiques différentes selon les établissements, entre les directions qui signalent facilement et celles qui préfèrent éviter. La chargée de mission « Prévention violence et radicalisation » de l'Inspection académique estime qu'il faut discuter, réfléchir, sans jugement. Des participantes soulèvent que ce n'est pas forcément le travail des professeurs, et également qu'ils n'ont pas toujours le temps ou la possibilité de s'interroger, face à des classes surchargées.

Abdelbasset Benhakki relativise l'ampleur des radicalisations : le rapport Bonelli et Carrié parle de 133 mesures depuis 2015 en AMT. Or, il y a 200 000 mesures judiciaires pour enfants chaque année.

Paul Coleiro ajoute qu'en parallèle à ce travail, le STEM0 s'est engagé dans le suivi d'un jeune venant d'être condamné par la Cour d'assises spéciale des mineurs. Le STEM0 a accompagné ce jeune pendant 18 mois. Un constat a été fait : dans sa trajectoire, il y a beaucoup de questions restées sans réponse, une absence d'adultes bienveillants autour de lui. M. Coleiro est alors convaincu que le travail en amont est important.

## ATELIER JUSTICE À PARTIR DU PROGRAMME DE PRISE EN CHARGE DE PERSONNES SOUMISES AUX DÉRIVES RADICALES MIS EN ŒUVRE PAR LE PARQUET DU TGI DE MULHOUSE

MÉLODIE JAMET

ET ISABELLE DEPOMMIER

### Contexte

Entre 600 et 800 profils ont été signalés à la préfecture depuis 2014. 140 personnes sont inscrites au fichier FSPRT dans le Haut-Rhin, dont 96 hommes et 44 femmes, 15 mineurs dont 11 femmes, et 125 majeurs. Ces gens sur ce fichier ne sont pas les « fichés S » suivis par le renseignement.

### Genèse

- Décembre 2014 : circulaire nationale de politique pénale.
- Avril 2015 : les instructions de politique pénale régionale du Procureur Général afin de lutter contre la radicalisation présentent différentes mesures dont la prise en charge de personnes radicalisées
  - Recherches et études comparatives : chez les anglo-saxons, au Canada par exemple, il y a un dispositif très personnalisé, avec un mentor disponible 24h/24. Le parquet du TGI s'est inspiré de ce suivi personnalisé.
  - L'élaboration du dispositif judiciaire a été confiée au Procureur de la République de Mulhouse, en lien avec les magistrats du siège.
- 16 octobre 2015 : mise en œuvre du programme expérimental de lutte contre les dérives radicales suite à la signature d'une convention entre les chefs de cour, les chefs de juridiction et les partenaires locaux.
- 27 mai 2016 : signature d'un avenant à la convention étendant le dispositif sur le ressort du TGI de Colmar.

### Qu'est-ce que le programme ?

- Programme judiciaire à la disposition des magistrats du siège et du parquet qui propose, en synergie avec les dispositifs administratifs départementaux, une prise en charge des personnes soumises aux dérives radicales.
- La finalité du programme est de proposer un accompagnement au changement à ces personnes dans la perspective d'un désengagement de la violence et / ou d'une idéologie radicale et d'une resocialisation.
- Il concerne principalement des individus en prise avec la radicalisation islamiste djihadiste mais peut également être ordonné pour lutter contre toutes autres formes de dérives radicales.

### Caractéristiques du programme

- Programme actuellement destiné aux personnes sous-main de justice
- Intégration stratégique à la politique locale de prévention de la radicalisation
- Prise en charge de personnes soumises à toutes formes de dérives radicales
- Accompagnement individualisé régulier (plusieurs entretiens hebdomadaires) et pluridisciplinaire d'une durée de 6 mois minimum (en moyenne 12 mois)
- Attribution d'un référent à la personne suivie pour la durée de la prise en charge
- Travail en partenariat avec les institutions, le milieu associatif et les collectivités locales.

### Partenaires signataires

- L'association support : APPUIS
- La direction interrégionale des services pénitentiaires Est-Strasbourg
- La direction interrégionale de la protection judiciaire de la jeunesse Grand-Est
- Le Conseil départemental du Haut-Rhin
- L'Éducation nationale • La ville de Mulhouse (par exemple, avec des jeunes au comportement hostile aux forces de l'ordre, il s'agit de restaurer un peu cette image)
- Le groupe hospitalier de la région de Mulhouse et Sud-Alsace
- La Maison des adolescents du Haut-Rhin
- L'ARSEA (AEMO68)

### Les Professionnels

#### L'Association support - APPUIS

- Un coordinateur (se veut interface entre les deux tribunaux, et garant du déroulement du programme. Il sera aussi l'interface dans le secteur partenarial, et pourra intervenir / coévaluer les situations avec la psychiatre, voire construire un programme). Il doit pouvoir mobiliser les différents partenaires, par exemple dans un cas de rescolarisation en urgence.
- Un psychologue
- Le service d'aide aux victimes.

#### En soutien à l'équipe pluridisciplinaire:

- Un psychiatre
- Une Conseillère d'orientation-psychologue (majeur/mineur) (Éducation Nationale/ Maison d'arrêt de Mulhouse)
- Enseignante Histoire-Géographie et enseignement moral et civique (séance de déconstruction des théories du complot / esprit critique) (Éducation Nationale)
- Association culturelle ECHANGES (ce volet religieux avait été occulté volontairement. Aujourd'hui, il est clair que cette compétence manque, aussi pour identifier un discours. Il y a des mots qu'un référent culturel peut mieux entendre. Et il est intéressant de mettre un vrai théologien en face d'un questionnement religieux.)

### Mise en œuvre du programme

- Détection ASR<sup>1</sup>: - GED (groupe d'évaluation départemental)
- Signalements directs au parquet: Conseil Départemental, Education Nationale, associations... - Signalements lors d'échanges concernant des AEMO<sup>2</sup>, LSP<sup>3</sup>, mesures de réparation en cours: ARSEA<sup>4</sup>, PJJ - Signalements par des magistrats: éléments indicateurs relevés lors d'une procédure.
- Orientation vers le programme par le magistrat en lien avec l'ASR (rapport synthétique de pré-évaluation)
- Signalements par des magistrats grâce à des éléments indicateurs relevés lors d'une procédure. Par exemple, il peut s'agir d'une mère qui souhaite avoir la garde et parle du comportement du père. Il arrive de se rendre compte qu'il ait vraiment fait des recherches sur Daesh, qu'il y ait des messages etc.

<sup>1</sup> Assistants Spécialisée Radicalisation

<sup>2</sup> Assistance Éducative en Milieu Ouvert

<sup>3</sup> Liberté Surveillée Préjudicielle

<sup>4</sup> Association Régionale Spécialisée d'action sociale d'Éducation et d'Animation

## Cadre juridique du programme

- Le programme s'applique aux mineurs au titre de l'assistance éducative (article 375 et suivants Code civil) > 6 mineurs ont intégré le programme dans le cadre d'une AEMO ou AEMOR<sup>5</sup> dont un orienté par un JE<sup>6</sup> de Sarreguemines et placé sur Mulhouse.
- Le programme s'applique aux majeurs et aux mineurs lorsqu'une infraction a été commise.

### Présentenciel

- Au titre de la liberté surveillée préjudicielle (art 24-6 ordonnance du 2 février 1945)
- Au titre du contrôle judiciaire (art 137 et suivants CPP) > 1 personne a été orientée par le juge d'Instruction

### Sentenciel

- Dans le cadre d'un sursis avec mise à l'épreuve en lien avec une obligation de soins (art 132-45-22° CP) > 5 personnes prises en charge à ce titre là (programmes ordonnés par le TC)
- Dans le cadre d'un aménagement de peine ab initio<sup>7</sup> (art 132-24 et suivants CP)
- Mesure de liberté surveillée ou protection judiciaire (art 25 et suivants et art 16 bis de l'ordonnance du 2 février 1945)

### Postsentenciel

- Dans le cadre d'un aménagement de peine (art 720 CPP libération sous contrainte, art 723-15CPP, etc) > 2 personnes ont été prises en charge au titre d'une libération conditionnelle.
- Obligation particulière dans le cadre d'un SME<sup>8</sup> par le JAP<sup>9</sup> ou le JE > 3 jeunes pris en charge dans ce cadre-là (JE) > 2 personnes prises en charge sur décision du JA.

<sup>5</sup> Assistance Éducative en Milieu Ouvert Renforcée

<sup>6</sup> Juge pour Enfants

<sup>7</sup> Depuis le début, le commencement

<sup>8</sup> Sursis avec Mise à l'Épreuve

<sup>9</sup> Juge de l'Application des Peines

## A l'issue du programme

- Rapport final au magistrat mandant
- Passage de relais
- Évaluation et bilan avec la personne suivie après six mois
- Évaluation stratégique et structurelle du phénomène (analyse/ prévention)
- Au titre de la convention : comité de pilotage stratégique
- Ajustement et modification si besoin

## Bilan quantitatif actuel

Une soixantaine de personnes repérées, signalées et susceptibles d'être orientées vers le dispositif

### Les profils

**Toutes les femmes dans le parcours ont subi des violences sexuelles** qui n'ont **pas été suffisamment reconnues**. Il y a également des vécus de violences plus larges. Il y a donc une position de victime dans leur parcours, non accompagnée.

En ce qui concerne les individus convertis, il y a souvent un parent d'origine étrangère, de double nationalité (espagnole, portugaise...), ou un parent adopté. La question des origines est prégnante.

## Discussion avec la salle

Une participante demande ce qu'il en est de la **fin du parcours**. **Mélodie Jamet** répond que les magistrats vont convoquer la famille et le jeune, parler de son évolution... Parfois, sur demandes des jeunes, il y a renouvellement de la prise en charge d'assistance éducative. Par ailleurs, un rapport est habituellement fait au magistrat, et il y a un passage de relais vers une autre structure. Il s'agit de garder le lien. Souvent, les personnes reviennent d'elles-mêmes, quand elles ont un lien fort avec l'éducateur ou le psy.

Un participant s'enquiert du **moment pouvant être qualifié de radicalisation, dans le cadre pénal**. **Mélodie Jamet** rappelle que la Justice n'intervient pas sur la pensée, mais quand une infraction est caractérisée : une apologie du terrorisme, un outrage sur une personne représentante de l'ordre public, des propos en lien avec la radicalisation, ou des crimes. Bien sûr, la question des indicateurs est difficile. Mais il y a des choses qui alertent chez un mineur : un changement de régime, de pensée etc. Parfois, des informations non judiciaires confirment une entrée dans un processus : une déscolarisation, des publications sur Facebook, etc. Là, il n'y a pas encore d'infraction, donc il y aura une entrée dans une assistance éducative.

Une participante soulève la question de la **surveillance des réseaux sociaux**. **Mélodie Jamet** indique l'existence d'un site pour dénoncer des propos haineux. Alors, la CNIL va identifier l'adresse IP et creuser. Après, le renseignement peut continuer ou non. Mais le renseignement peut faire des entretiens avec la personne, comme par exemple Mohamed Merah avec la DGSI.

Un participant souhaite des précisions sur le **référént culturel**. **Mélodie Jamet** explique que l'association ECHANGES fait un accompagnement à « **l'inculture religieuse** ». Ils œuvrent à Strasbourg, travaillent avec la Préfecture et la Maison d'arrêt de Strasbourg. La procureure a demandé à réintroduire un volet religion. Le référént est là dès le début de la prévention. On peut même orienter vers d'autres accompagnements, aller vers les mosquées. Pour les personnes très radicalisées, il n'y a que l'accompagnement culturel qui peut marcher. Les jeunes ne veulent pas parler à quelqu'un qui ne connaît pas l'islam.

La question des **autres radicalisations**, de néo-nazis, d'anarchistes, de vegans est soulevée. Les intervenantes expliquent qu'à partir du moment où il y a une action violente, une infraction, un prosélytisme exacerbé, cela peut entrer dans ce champ d'action. Elles donnent l'exemple d'un pro-sioniste très radicalisé. Le but est de ne pas stigmatiser une forme de radicalité.

Un participant demande si les jeunes se connaissent, s'ils sont parfois regroupés. Les intervenantes expliquent que le suivi est individualisé. Les jeunes ne sont pas regroupés, mais l'idée n'est pas exclue.

réseauVIRAGE

Directrice de publication : Delphine RIDEAU  
Restitution : Déborah LISS / Yazida SLAMANI  
Coordination : Yazida SLAMANI  
Graphiste : Kévin SCHAEFFER  
Imprimeur : OTT Wasselonne

---



Une équipe à votre écoute

**03 88 100 700**

Du lundi au vendredi de 13h à 16h

[www.reseauvirage.eu](http://www.reseauvirage.eu)

[accueil@reseauvirage.eu](mailto:accueil@reseauvirage.eu)



Restez informé, en vous  
inscrivant à notre Newsletter!

[www.reseauvirage.eu](http://www.reseauvirage.eu)

 Réseau Virage

 Réseau Virage